

SCÈNE ZÉRO
Séquence 1 : l'intro

Discours
Fin du Discours

01. Allegro Vivo

Pendant la ziq, la lumière s'éteint.

Un petit Noir

SCÈNE ZÉRO
Séquence 2 : la Guerre de Crimée

02. Allegro Moderato

La lumière s'allume au moulin : combats
Puis

SCÈNE ZÉRO
Séquence 3 : le retour triomphal

LE SONGE EST UNE COMÉDIE

Pour moi, une comédie est une histoire qui se finit bien. Le plus souvent par des mariages. Et si possible même par des réconciliations. Ici, nous aurons au moins 3 mariages : Thésée/Hippolyta, Lysandre/Hermia, Héléna/Démétrius. Nous avons aussi la réconciliation Obéron/Titania. Nous pouvons accentuer ce "happy end" en réconciliant Hermia avec son père Égée. Et même le Changelin avec ses parents adoptifs.

LE DRAME, C'EST L'ACTION

Pour raconter une bonne histoire, il s'agit d'arriver à un point B qui est l'exact opposé au point de départ A. Au milieu, il y a le nœud. Donc, pour raconter la meilleure histoire possible qui se dénoue par des mariages et l'harmonie, la situation de base doit respirer la haine ou la contrariété. C'est ce que nous jouerons pour chaque couple. Cette situation étant plus ou moins explicite dans le texte.

L'ENJEU DE LA SCÈNE : L'attitude d'Hippolyta

Les rapports entre Hippolyta et Thésée ne sont pas du tout explicites dans cette première séquence car Hippolyta ne parle presque pas.

Pourquoi parle-t-elle si peu ? On entend toujours le discours des vainqueurs. Je vais donc développer le thème : Thésée revient de la guerre de Crimée avec une reine vaincue, prise en otage et au mariage forcé (Voir dans les notes les références à Hippolyta, les Amazones et la mer Noire).

Au début, je veux donc que l'on voit qu'il y a mésentente dans le couple. Et progressivement, nous allons assister à la conciliation. Nous allons voir comment ils s'y prennent (messes basses) et au détriment de qui (Égée et Démétrius).

Et nous arriverons à une fin heureuse.

POURQUOI THÉSÉE VEUT-IL SE MARIER AVEC HIPPOLYTA ?

Et il veut éviter le brutal mariage forcé.

C'est un politique. S'il a conquis le pays des Amazones, il veut y régner en paix. Plus qu'une victoire, il a besoin d'une alliance. Si les bonnes grâces d'Hippolyta ne sont indispensables, elles sont les bienvenues. Donc, Thésée a tout intérêt à agir dans ce sens.

ACTE I - Scène 1 (10')
Séquence 1 : Thésée, le mariage et le jugement

Hippolyta, est une Amazone, c'est-à-dire une "féministe". Elle est donc naturellement alliée à Hermia contre tous les autres hommes.

LE COUPLE THÉSÉE/HIPPOLYTA EST LE REFLET DE TITANIA/OBÉRON

C'est le jour et la nuit.

Donc retrouver des parallèles.

DÉMÉTRIUS ET LYSANDRE

Je veux opposer Lysandre et Démétrius. Construisons notre histoire. Nous sommes en temps de guerre. Si Lysandre a séduit Hermia en écrivant des poèmes, c'est pendant qu'il n'est pas parti à la guerre. Donc, l'autre si. C'est pourquoi Démétrius-le-guerrier a les faveurs d'Égée. Peut-être même était-ce un engagement d'avant son départ.

Démétrius est alors parmi ceux qui reviennent de la guerre. Je vais renforcer l'aide que peut porter Hippolyta à Hermia en faisant de Démétrius le garde du corps d'Hippolyta. Elle va le détester davantage. Et en pesant pour l'amour d'Hermia et Lysandre, elle va obliger Thésée à faire un choix : pour s'attirer les bonnes grâces d'Hippolyta, Thésée va laisser s'exprimer Hermia.

À la fin de la ziq, Thésée et son groupe apparaissent sur le Gazon, en FJ. Démétrius escorte Hippolyta. Pour parler, Thésée monte sur le plateau. Il s'adresse à toute l'assemblée.

Lysandre est en AC, avec ceux qui accueillent l'arrivée des guerriers. Thésée arrive avec Hippolyta et Démétrius. Ambiance de liesse. Hermia se jette dans les bras de Lysandre. Ils sont surpris par Égée qui reprend sa fille. Rivalité des amoureux. Démétrius sort en chantonnant. Lysandre va rejoindre Égée et Hermia.

Entrent Thésée, Hippolyta, Phylostrate et la suite.

À Souppes : ils commencent en haut des escaliers.

THÉSÉE

Et maintenant, belle Hippolyta, voici l'heure de notre union

J'ai préféré Hippolyta à Hippolyte pour plusieurs raisons :

- tous les autres prénoms féminins finissent en "a" : Hermia, Hélène, Titania.

- pour ne pas la confondre avec le fils qu'elle aura de Thésée, Hippolyte, dont s'éprendra la Phèdre de Racine.

Qui s'approche à à grands pas.

À Souppes : ils vont à MM

Applaudissements. Thésée prend la main d'Hippolyta pour l'emmener au centre du plateau.

Quatre jours de bonheur vont nous offrir une lune nouvelle.

Ils s'avancent sur au milieu de la scène. Il parle à nouveau quand ils sont au milieu.

Oh ! mais comme elle me paraît lente à agoniser, cette vieille lune !

Elle fait s'étirer mes désirs, comme une belle-mère ou une veuve fait se dessécher la bourse d'un jeune homme.

Rire - gras - de Thésée.

Titania rappellera combien Thésée est un obsédé sexuel. Qu'on entende ce trait dans cette réplique.

Pendant que parle Hippolyta, Philostrate entre pour annoncer Égée. Puis Philostrate sort chercher Égée et les amoureux.

Dans cette première réplique, Thésée semble heureux (belle, bonheur, désir) et exprime même des ardeurs de "jeune homme".

Les phrases d'Hippolyta sont plus ambiguës.

La musique commence faiblement.

03.Valse

Ils font un tour avant qu'Hippolyta ne parle. Et qu'elle soit placée face public.

HIPPOLYTA

**Quatre jours seront vite avalés par la nuit,
quatre nuits feront vite filer le temps en rêves.**

C'est la seule réplique d'Hippolyta sur cette scène. Pourquoi parle-t-elle si peu ? Pour la reine des amazones, ce ne pas être la timidité. C'est donc un choix.

Plutôt que l'harmonie du couple dans le film de Hoffman, j'ai choisi l'attitude boudeuse d'Hippolyta dans celui de Reinhardt. C'est une fiancée vaincue et soumise qui est présentée aux Athéniens. D'ailleurs, ses propos ne sont pas aussi clairement enthousiastes que ceux de Thésée.

En fait, nous n'assistons pas à une histoire d'amour - comme celles des jeunes athéniens. Malgré l'ardeur exprimée par Thésée, et comme cela se passe normalement entre rois et reine, c'est une alliance politique. Hippolyta peut donc signifier qu'elle est contrainte.

Et puis cela sert mon option dramaturgique : que la situation de base soit aussi opposée que possible à la situation finale. Comme "Le Songe" est une comédie, tout finira dans l'harmonie. Tout peut donc commencer dans la tension. Aux acteurs et au metteur en scène de faire évoluer les rapports entre les personnages.

Même si c'est dans le silence, je veux que l'attitude d'Hippolyta évolue pendant cette scène et que le public y voit, quand elle sort avec Thésée, un début de réconciliation.

*Et alors la lune, comme un arc d'argent
à nouveau tendu dans le ciel, contempera la nuit
de nos ébats festifs.*

Tous dansent jusqu'à Égée qui entre avec sa fille Hermia.

*Les artisans s'approchent.
DEMETRIUS est près à danser avec n'importe qui sauf HÉLÉNA.*

THÉSÉE

*Va Philostrate,
excite la jeunesse d'Athènes à des divertissements,
réveille l'esprit vif et créatif de la joie,
renvoie la mélancolie aux funérailles,
cette camarade au teint blafard n'a rien à faire à nos festivités.*

*Philostrate sort.**Il la prend par la taille.***Hippolyta, je t'ai séduite avec mon épée, et j'ai gagné ton amour par la violence.***Silence d'Hippolyta.*

Ainsi Shakespeare fait commencer son histoire exactement au même moment que Chaucer : juste après la défaite d'Hippolyta, quand Thésée la ramène vaincue et soumise à Athènes pour l'épouser.

*Jadis, nous content les vieilles histoires,
il y avait un duc qui se nommait Thésée.
D'Athènes il était seigneur et gouverneur,
et fut en son temps un tel conquérant
qu'un plus grand n'était pas sous le soleil.
Il avait gagné mainte et mainte riche contrée ;
tant par sagesse que par prouesse,
il conquiert tout ce royaume de Féminie,
qui s'est autrefois appelé la Scythie;
et il épousa la reine Hippolyte,
et la ramena avec lui dans son pays
avec beaucoup de pompe et en grande solennité.¹*

**Mais je veux t'épouser par une autre voie,
avec éclat, au milieu de la liesse et des réjouissances.**

*Égée entre avec sa fille Hermia, ainsi que Lysandre et Demetrius.**La musique monte. Ils valsent pendant près d'une minute.*

*Je fais d'Égée un courtisan. Il entre en AJ (et y reste), suivi par Hermia. Ils viennent de loin.
Lysandre est debout dans le public, au milieu de l'allée.*

ÉGÉE

Heureux soit Thésée, notre célèbre duc.*Thésée vient à lui pour lui donner l'accolade.*

THÉSÉE

Merci mon cher Égée. Quel bon vent t'amène ?

ÉGÉE

Je viens ici, plein de ressentiment, pour me plaindre de ma fille Hermia.

*C'est une affaire sérieuse : Thésée va s'asseoir en Roi sur son trône. Hippolyta est derrière debout : Thésée est le seul régnant. Elle est toujours escortée par Démétrius.
Thésée fait signe à Égée de présenter sa plainte.*

*À Demetrius. (FVH)***Avancez, Demetrius.***L'un après l'autre, ils s'avancent et saluent le duc.**À Thésée. (FVH)***Mon noble seigneur, cet homme a mon consentement pour l'épouser.***Lysandre se racle la gorge. Égée a repéré Lysandre dans le public.**À Lysandre. (FVH)***Avancez, Lysandre.***À Thésée. (FVH)*

**Et cet autre, mon gracieux duc,
a ensorcelé le cœur de mon enfant.**

*À Lysandre. (FVH)**Thou, thou, Lysander, thou hast given her rhymes,***Toi,***Lysandre veut répliquer. Égée lui parle violemment.***oui, toi, Lysandre, tu lui as offert des poèmes,****LES PERSONNAGES DES AMOUREUX***C'est cette remarque d'Égée qui va constituer les personnages des amoureux.**Lysandre est un poète qui n'est pas parti à la guerre. Si l'on veut se servir des règles dramaturgiques pour*

¹ dans Les Contes de Cantorbéry, de Chaucer (cliquer sur la zone pour voir le détail)

opposer les personnages, Démétrius est parti à la guerre. Égée a donc arrangé un mariage avant le départ.

POURQUOI LYSANDRE EST-IL LÀ ?

Il fait partie de l'aristocratie et ne peut pas ne pas être là.

Égée séquestre Hermia et Lysandre ne veut pas laisser passer une occasion de la voir, de communiquer avec elle, fût-ce de loin.

Thou hast by moonlight at her window sung,

tu as échangé des preuves d'amour avec mon enfant.

Lysandre et Hermia se font des signes. Égée les réprimande du regard.

Lysandre et Hermia sont les Pyrame et Thisbé de ce début. Égée et Démétrius forment le mur. Principe du livre qui se ferme.

Lysandre veut protester.

Tu as chanté sous sa fenêtre au clair de lune
d'une voix veloutée des vers d'amour frelaté,
et tu as capturé son imagination, fallacieusement séduite
avec des bracelets de cheveux, des bagues, babioles, bibelots,
fanfreluches, trucmuches, fleurettes et bonbons (messagers
de grand pouvoir sur une jeunesse dépourvue de la cuirasse de l'expérience).

With cunning hast thou filch'd my daughter's heart;

Par la ruse tu as volé le cœur de ma fille,

Sourire en coin de Lysandre. Et de Thésée.

détourné son obéissance (qui m'est due) en résistance bornée.

Qu'on sente bien la fin d'une séquence et le début d'une nouvelle : Égée courtisan. Égée parle avec beaucoup de douceur à Thésée.

Il met un genou en terre.

**Et donc, mon gracieux duc,
s'il arrive qu'elle refuse, devant Votre Grâce,
D'épouser Demetrius,
je réclame l'ancien privilège d'Athènes.**

Il se relève, va chercher lesdites lois qu'un serviteur tenait et les donne à Thésée.

À un moment dans la réplique, Thésée se tourne vers Hippolyta pour la questionner du regard. Elle s'en détourne. L'idée est de souligner le désaccord dans le couple.

**Elle est à moi, je dispose d'elle :
elle ira soit à ce gentilhomme,
soit à la mort, en application de notre loi
qui prévoit en cette matière une exécution immédiate.**

Marquer cette sentence par un silence qui plombe.

Hermia vient se placer en AM.

Hippolyta chuchote à l'oreille de Thésée qui fait signe à Hermia de parler.

C'est le début de l'intercession d'Hippolyta et du couple politique qu'elle va former avec Thésée.

Thésée vouvoie Hermia.

THÉSÉE **Qu'en dites-vous, Hermia ? Réfléchissez avec soin, belle jeune fille.**

*Pour vous votre père doit être comme un dieu,
celui qui a pétri votre beauté, bien sûr, celui
pour qui vous n'êtes rien d'autre qu'une forme de cire
où il a imprimé sa marque, dont il a le pouvoir
de sauvegarder l'image ou de la défigurer.
Demetrius est un digne gentilhomme.*

HERMIA **Lysandre aussi.**

THÉSÉE **Par lui-même, il l'est.**

*Mais en ce d'espèce, puisque la voix de votre père lui fait défaut,
l'autre doit être considéré comme plus digne.*

HERMIA **Je voudrais que mon père voie avec mes yeux.**

THÉSÉE **C'est plutôt à vos yeux de voir avec son jugement.**

LE PERSONNAGE DE HERMIA

En la faisant arriver avant qu'on la sollicite, j'en fais une femme volontaire. Puis elle aura l'audace de dire ce qu'elle pense au roi d'Athènes : Hippolyta réagit en aidant Hermia car la reine des Amazones ne peut qu'aider les femmes en danger dans une société phallocrate. Surtout s'il s'agit de contrarier son garde-du-corps, Démétrius.

Son nom. Dans "La Vie de Thésée", de Plutarque on lit : "avec un autre gentilhomme athénien nommé

Hermus" (§ XXXII).

HERMIA **J'implore Votre Grâce de m'excuser.**
*Thésée fait signe à Hermia de se relever. Elle s'exécute.
 Elle se fait très humble.
 Que le spectateur ait du suspens. Que l'on sente les enjeux.*

J'ignore quel pouvoir me rend si téméraire,
 ni comment ma discrétion peut m'autoriser,
 devant un tel auditoire, à défendre mes sentiments.
 Mais je supplie Votre Grâce de me dire
 ce qui peut m'advenir de pire si
 je refuse d'épouser Demetrius.

Il rigole.

THÉSÉE - **Ou bien d'être mise à mort,
 ou bien d'être bannie à tout jamais de la société des hommes.
 Ainsi donc, chère Hermia, consultez vos désirs,
 demandez à votre jeunesse,
 examinez votre tempérament.
 Refusant le choix de votre père, pourrez-vous supporter l'habit de religieuse ?
 être enfermée à perpétuité dans l'enclos obscur d'un cloître,
 vivre en religieuse pucelle jusqu'à la fin de vos jours,
 chantant des psaumes sans saveur à la lune frigide et stérile.**

Il prend une rose dans un bouquet que quelqu'un tient en AC et l'écrase dans sa main devant Hermia. Elle tombe en pluie de pétales.

*Trois fois bénies celles qui dominent assez leurs sens
 pour se lancer dans un tel pèlerinage virginal.
 Mais sur la terre, plus heureuse est la rose qui exhale son parfum
 que celle qui, se fanant sur la ronce vierge,
 grandit, vit et meurt dans une sainte solitude.*

Réactions des amoureux.

HERMIA **Ainsi je grandirai, je vivrai, je mourrai, mon seigneur,
 Plutôt que de céder ma qualité de vierge à cet homme.**

*Elle dit des choses très fortes. Avec, sans doute, beaucoup de respect.
 Thésée dit quelque chose comme : «popopo.»*

THÉSÉE **Prenez le temps de réfléchir. Et, au renouveau de la lune,
 Il va baiser la main d'Hippolyta.**

- au jour qui doit sceller entre ma bien-aimée et moi un pacte d'union éternelle, -
 préparez-vous soit à mourir pour désobéissance au vœu de votre père,
 soit à épouser Démétrius comme il le désire,
 soit sur l'autel de Diane à faire profession à jamais d'austère chasteté.

Tous semblent d'accord. Devant l'indécision d'Hermia, il tente le tout pour le tout. Il veut lui prendre les mains pour les embrasser.

DÉMÉTRIUS **Acceptez, douce Hermia.**

Elle sort pleurer à GC. Hippolyta la rejoint.

Et vous, Lysandre, abandonnez vos prétentions bancales devant mon droit évident.

Lysandre glousse.

Donc, Démétrius tutoie Lysandre alors que Lysandre le vouvoie : que de sous-entendus !

LYSANDRE **Vous avez l'amour de son père, Démétrius,
 Laissez-moi celui d'Hermia. Épousez-le.**

*Ils se prennent à la gorge. Des domestiques les séparent. Égée se met entre les deux, tenus par les domestiques.
 Lysandre et Démétrius sont en AJ, dos au public. Pendant la réplique d'Égée, ils se font des petites niches, invisibles pour
 Thésée mais visibles pour le public.*

ÉGÉE **Méprisant Lysandre, c'est vrai, il a mon amour.
 Et tout ce qui est à moi, par amour, je lui donne.
 Et elle est à moi,
 et tous mes droits sur elle, je les transfère sur Demetrius.**

Il donne le texte de loi à Demetrius et se range à ses côtés.

Lysandre s'adresse d'abord à Égée.

LYSANDRE **Monseigneur, je suis d'aussi bonne famille que lui, et aussi riche.**

Maintenant, il s'adresse à Thésée. Il n'est plus du tout sur la même intention : il parlait de dot, comme un mercantile ; il parle d'amour comme un poète. Il se révèle hâbleur.

Mon amour est plus fort que le sien.

Mes espérances, dans tous les domaines,
Sont aussi belles et aussi élevées,
sinon davantage, que celles de Demetrius.

**Et, ce qui vaut bien plus que toutes ces vanités,
je suis aimé de la magnifique Hermia.**

Il se dégage des domestiques et s'avance sur Thésée.

En quel honneur devrais-je renoncer à mon droit ?

**Demetrius, je le lui dirai en face,
a séduit la fille de Nédar, Helena,**

Regards entre Égée et Demetrius. Lysandre s'approche d'Hélène en FJ. Il en fait beaucoup.

**et il a gagné son cœur. Et elle, jeune fille douce et tendre,
elle adore, elle adore dévotement, elle adore en fanatique
cet individu indigne et dépravé.**

Pendant la réplique et au dernier moment, Hermia est revenue en AC. Hippolyta est venue parler au creux de l'oreille de Thésée.

Demetrius veut parler, Thésée l'en empêche.

THÉSÉE **J'avoue que je l'avais entendu dire.**

Thésée se lève.

et j'avais d'ailleurs l'intention d'en toucher un mot à Demetrius.

Mais mon esprit, trop absorbé par ses propres préoccupations,

l'a évacué. Mais Demetrius, venez par ici.

Demetrius vient très vite à Thésée.

**Et toi aussi Égée, viens. Vous allez sortir avec moi :
j'ai à vous parler d'une affaire privée.**

Bien sûr, il est étonnant qu'Égée laisse Hermia seule avec Lysandre. Certains critiques disent qu'Égée part avec sa fille, ce qui situe la scène suivante dans un autre temps. Je trouve ça nul et anti-théâtral. Je propose une autre logique. C'est d'ailleurs cette dernière phrase qui construit toute la logique de ma scène. Thésée œuvre pour laisser seuls les 2 amoureux. Il y est poussé par Hippolyta. Il a à choisir entre sa fidélité à son vieux vassal Égée et la conciliation politico-sentimentale avec Hippolyta.

Thésée tend la main à Hippolyta pour qu'ils sortent ensemble.

Il revient vers Hermia, veut dire quelque chose, se retient et s'éloigne avec les autres.

LES ARTISANS

Dès le départ de Thésée et son groupe, CHARPENTE commence à aller chercher - discrètement - ses amis dans le public. En lui disant : «on y va. Tu te mets là-bas». Ils se rassemblent en AC (ou AJ, faut voir).

Quant à toi, la belle Hermia, fais un effort sur toi-même

afin d'accorder tes désirs au désir de ton père ;

ou sinon la loi d'Athènes

(que nous n'avons, par quelque moyen que ce soit, nul pouvoir d'amender)

te livre à la mort, ou au vœu de mourir vieille fille.

Viens, mon Hippolyta. Quelque chose ne va pas, mon amour ?

Pour montrer son soutien, Hippolyta s'est approchée de Hermia (main sur le bras ?). En dépit de l'invite de Thésée, Hippolyta part dans un sens contraire.

Demetrius et Égée, allons-y. Je dois vous employer dans une affaire

touchant notre mariage, et m'entretenir avec vous

de quelque chose qui vous concerne en propre au premier chef.

ÉGÉE Par devoir autant que par plaisir, nous vous suivons.

Ils sortent tous, sauf Lysandre et Hermia.

Les courtisanes sortent avec Thésée pour se changer en fées.

ACTE I - Scène 1 Séquence 2 : les amoureux

04. Sortie Thésée - Grand Concerto pour Violoncelle et Orchestre - 2.Andante

Dès que Thésée et son groupe sont sortis du plateau, Lysandre va rejoindre Hermia qui pleure seule en AC.

LYSANDRE Eh bien, mon cher amour ?
 Pourquoi êtes-vous si pâle ?
Hermia : «oh ! T'es trop mignon !»
 Pourquoi les roses se fanent-elles si vite sur votre joue ?
Lysandre tourne le visage d'Hermia vers lui.

HERMIA Faute peut-être de cette pluie que pourrait bien leur prodiguer l'orage de mes yeux.

Il pose sa main sur celle d'Hermia.

LYSANDRE Hélas, *pauvre de moi !* Dans tout ce que j'ai lu,
 ou entendu dans les légendes ou l'histoire,
 le fleuve de l'amour vrai n'a jamais eu un cours tranquille.
 Car ou bien c'était la différence sociale...

HERMIA O croix ! Etre trop haut pour être enchaîné à plus bas.

LYSANDRE Ou bien les âges étaient mal assortis...

HERMIA Ô rage ! Être trop vieux pour être engagé à plus jeune.

LYSANDRE Ou alors ce-la tenait au choix de la famille...

HERMIA Ô enfer ! Choisir l'amour par les yeux d'un autre.

LYSANDRE S'il y a accord parfait *sur le choix,*
 la guerre, la mort ou la maladie assiège l'amour *sans répit,*
 jusqu'à ce qu'il soit rendu aussi bref qu'un son,
 Pour qu'il devienne aussi fugace qu'une ombre, aussi bref qu'un songe,
 rapide comme l'éclair dans la nuit de charbon
 qui, *crachant sa rage,* dévoile *d'un coup* le ciel et la terre
 et qui, avant qu'on ait dit: "Regardez !",
 est englouti par les mâchoires des ténèbres.
 Toute chose qui brille sombre si vite dans le néant.

HERMIA Si donc les vrais amants ont toujours été persécutés,
 c'est que ce doit être un décret du destin.
 Par conséquent enseignons la patience à notre épreuve,
 puisque le martyr est la coutume,
 comme un dû à l'amour, ainsi que les peines et les rêves et les soupirs,
 les espoirs et les larmes, pauvres compagnons du désir.

LYSANDRE *Belle résolution.* Et maintenant, Hermia, écoute-moi bien.
 J'ai une tante, une veuve
 Très riche, *et qui n'a pas d'enfant.*
Sa maison est à sept lieues d'Athènes,
 et elle me considère comme son fils unique.
 Dans ce lieu, gentille Hermia, je pourrai t'épouser,
 et là-bas l'impitoyable loi d'Athènes
 Cannot pursue us. If thou lovest me then,
 ne pourra pas nous atteindre. Et donc si tu m'aimes,
 demain, à la nuit tombée, évade-toi de la maison de ton père
 et file dans le bois, à une lieue en dehors de la ville
 (à l'endroit où le t'ai trouvée une fois avec Helena
 en train de célébrer un matin de mai).
 Je t'y attendrai.

Sursaut d'Hermia qui voit arriver Hélène.

HERMIA Lysandre, mon amour,
 je te le jure par l'arc le mieux bandé de Cupidon,
 par sa plus puissante flèche avec sa pointe en or,
 par l'innocence des colombes autour de Vénus,
 par ce qui enchevêtre les âmes et fait s'épanouir l'amour,

et par ce feu qui brûla la reine de Carthage
 quand elle vit le Troyen parjure filer à pleine voile,
 par tous les serments que les hommes ont pu violer
 (plus nombreux que tous ceux que les femmes ont pu prononcer),
In that same place thou hast appointed me,
 à l'endroit même que tu m'as fixé,
 demain, je te le jure, je te rejoindrai.

LYSANDRE Tiens ta promesse, mon amour. Regarde, voici venir Helena.

Entre Helena.

Pendant toute la séquence précédente, on a entendu Helena appeler Demetrius - au pré Margaron, sur le pont, etc. Ils ont eu une explication ensemble. Elle en sort en pleurs et s'effondre sur un coin de scène. Hermia s'approche d'Helena.

HERMIA **Dieu protège la belle Helena. Où vas-tu ?**

HÉLÉNA **Vous m'appelez belle ? Retire ce mot.
 Demetrius n'aime que ta beauté. Ô bienheureuse beauté !**
 Tes yeux sont des étoiles polaires, et le doux chant de ta langue
 est plus harmonieux que l'alouette à l'oreille du berger
 quand le blé est en herbe, quand bourgeonnent les boutons de l'aubépine.
La maladie est contagieuse. Oh ! si la séduction l'était aussi,
 je contracterais la tienne, belle Hermia, avant de m'en aller.
 Mon oreille absorberait ta voix, mon œil ton œil,
 ma langue attraperait la suave mélodie de ta langue.
 Si le monde entier, mis à part Demetrius, était à moi,
 je donnerais tout le reste pour être transmuée en toi.
**Oh ! apprends-moi comment tu regardes, et comment
 tu régnes sur le cœur de Demetrius.**

HERMIA Je fonce les sourcils, pourtant il persiste à m'aimer.

HÉLÉNA Oh ! si tes grimaces pouvaient enseigner un tel charme à mes sourires !

HERMIA Je lui envoie des malédictions, et il me renvoie de l'amour.

HÉLÉNA Oh ! si mes supplications pouvaient exciter un tel élan d'affection !

HERMIA Plus je le hais, plus il s'accroche.

HÉLÉNA Plus je l'aime, plus il me hait.

HERMIA **S'il est fou, ce n'est pas de ma faute.**

Hermia revient dans les bras de Lysandre.

HÉLÉNA **Juste la faute de ta beauté. Si ça pouvait être celle de la mienne !**

HERMIA **Reprenez courage. Il ne verra plus mon visage.
 Lysandre et moi nous allons partir.**

Étonnement d'Hélène.

Avant le moment où j'ai vu Lysandre pour la première fois,
 il me semblait qu'Athènes était un paradis.
 Oh ! que de grâces alors doit receler mon amour
 pour avoir fait du ciel un enfer !

Ils viennent à Helena.

LYSANDRE **Helena, voici nos projets.
 Demain soir, à l'heure où la lune contempera
 son reflet argenté dans le miroir de l'eau,
 accrochant à chaque herbe une perle liquide
 (à cette heure qui couvre la fuite des amants),
 par les portes d'Athènes, nous allons nous évader.**

HERMIA Et dans le bois où si souvent nous avons
toi et moi l'habitude de nous étendre
sur un lit de fragiles primevères,
délivrant nos poitrines de leurs tendres secrets,
c'est là que nous nous retrouverons, mon Lysandre et moi.
Et détournant nos yeux d'Athènes,
Nous irons à la rencontre de nouveaux amis *et de sociétés étrangères.*

[ÉGÉE Hermia ! Hermia ! Hermia !]

Farewell, sweet playfellow: pray thou for us,
HERMIA Adieu, compagne de mes jeux, prie pour nous,
et que la bonne étoile te donne ton Demetrius.
Tiens ta parole, Lysandre. Nous devons affamer nos regards
en les privant de la nourriture des amoureux
jusqu'à demain à la nuit tombée.

[ÉGÉE Hermia ! Hermia ! Hermia !]

Sort Hermia.

Ils se quittent en s'embrassant.

LYSANDRE Je serai là, mon Hermia. Helena, adieu.
Que Demetrius soit fou de vous comme vous l'êtes de lui !

[HELENA Demetrius ! Demetrius !]

Sort Lysandre.

*Pendant le monologue d'Helena la musique monte et les artisans envahissent l'espace.
Charpente est allé les chercher dans le public. Il relit ses notes.
Douillet et Lebec partagent un fromage.
Troudu courtise les dames.
Les autres jouent aux cartes en buvant des coups. Ils amènent des bancs.*

HÉLÉNA C'est fou comme certains peuvent être plus heureux que d'autres !
Dans Athènes, je passe pour aussi belle qu'elle.
Mais à quoi bon ? Demetrius ne le pense pas.
Il ne veut pas voir ce que tout le monde voit.
*Il erre égaré, adorant les yeux d'Hermia,
et moi aussi, fascinée par ses qualités à lui, j'erre égarée.
Les choses vulgaires et sordides, qui n'ont absolument rien pour séduire,
l'amour peut en donner une traduction élégante et pleine de dignité.
L'amour ne voit pas avec les yeux mais avec l'esprit
c'est ainsi qu'on peint Cupidon, aveugle.
Et l'esprit de l'amour n'a pas un grain d'intelligence :
des ailes et pas d'yeux, le symbole même de la hâte sans cervelle.
Et voilà pourquoi on dit que l'amour est un enfant,
parce que lorsqu'il choisit, le plus souvent il se leurre.
Comme les sales garçons qui, par jeu, trahissent leur parole,
ainsi le jeune garçon Amour se parjure tout le temps et partout.*

*Dans le film, ce monologue passe après la scène des artisans.
Peut se faire Pré Margaron. Puis "Playford" pour danse des fées.*

Avant que Demetrius ne s'avise des yeux d'Hermia,
il faisait pleuvoir sur moi une grêle de serments d'amour.
Mais, quand cette grêle a senti la chaleur d'Hermia,
Elle a fondu.

Au loin, Demetrius passe à vélo. Au moment où elle reprend son vélo, elle a une idée. Elle esquisse un sourire.

Je vais le prévenir de la fuite d'Hermia.
Alors, demain soir, il la poursuivra dans les bois,
*filant sa trace. Et si, pour cette révélation,
j'ai droit à un merci, ce sera de sa part cher payé.
Mais c'est ainsi que j'entends enrichir mon chagrin
en me nourrissant de sa vu à l'aller comme au retour.*

Elle sort.

Entrent Charpente, le charpentier, Douillet, le menuisier, Troudu, le tisserand, Flûte, le réparateur de soufflets, Lebec, le chaudronnier, et Meurt-de-faim, le tailleur.

À Souppes : ils entrent par Jardin

Amener un ou 2 tabourets. Ils sont rassemblés dans un coin.

Il y en a un qui allume sa clope. Un autre grignote tout le temps. Ils murmurent entre eux en se demandant ce qui va se passer.

CHARPENTE entre avec TROUDU et il parle dès la fin d'Hélène.

CHARPENTE **Toute la compagnie est là ?**

Il essaie de les repérer mentalement mais ils bougent tout le temps - même dans le public.

TROUDU **Vous feriez mieux de les appeler un par un, en suivant le scénario.**

J'ai choisi le vouvoiement. Ce sont alors des gens qui se connaissent à peine.

Troudu tapote sur le manuscrit. Sur la page de garde, on lit : "scénario".

Troudu attrape Charpente par le coude, dans un mouvement tournant.

Troudu embrasse les autres. Ils commencent à causer.

CHARPENTE les flatte.

CHARPENTE **J'ai ici la liste de ceux qui ont été jugé dignes de jouer notre intermède devant le duc et la duchesse, le soir de leurs noces.**

Flute : "bravo".

TROUDU **D'abord, cher Pierre Charpente, dites le sujet de la pièce. Puis lis les noms des acteurs. Et comme ça, nous avancerons.**

Nous ne savons pas si WS se moque d'une pièce qui a existé.

CHARPENTE donne beaucoup de pompe au titre.

[Cliquer ici](#) pour voir la note en annexe sur Pyrame et Thisbé.

CHARPENTE **Bon. Notre pièce s'intitule "La Très Lamentable Comédie avec la très cruelle mort de Pyrame et Thisbé".**

Il a du mal à lire. Il n'est pas sûr de la prononciation des noms propres. Il bute sur «th...isbe». Il bégaye les noms.

Tous : bravo

TROUDU **Un chef d'œuvre, je vous assure, et très drôle. Et maintenant, mon bon Charpente, appelez vos acteurs. Messieurs, répartissez-vous dans l'espace.**

CHARPENTE **Répondez quand j'appelle votre nom. Nick Troudu, tisserand ?**

Il tape sur le plancher, se rapproche précipitamment de Charpente.

TROUDU **Présent. Dites-moi mon rôle, et puis continuez.**

CHARPENTE **Vous jouerez**

Un temps.

Pyrame.

Ils rigolent. Troudu est très content. Large sourire. Puis il demande inquiet :

TROUDU **C'est quoi Pyrame ? Un amoureux ou un tyran ?**

Il lui balance le scénario. Troudu le parcourt. Charpente mime. Il fait l'épée avec qui se trouve à proximité.

CHARPENTE **Un amoureux qui se tue fort galamment, par amour.**

Réaction des autres. Rire d'un abruti.

TROUDU **Ça va demander des pleurs pour bien jouer ce rôle.**

Charpente veut parler. Il ne peut.

Si c'est moi, que le public fasse bien attention à ses yeux : je vais faire naître des ouragans,

Jouer les ouragans.

je vais lamenter dans les grandes largeurs. Au suivant.

CHARPENTE **Francis Flûte ...**

TROUDU **Mais je serais mieux en tyran. Je peux jouer Arcule comme personne, ou un rôle à vous écorcher un chat, à tout faire péter**

Il se positionne face public et monte sur un tabouret.

Les autres artisans s'approchent pour le voir et l'écouter (cf. Photo de Jovet et les Copiaus). Ils sont devant lui et de dos.

Il aime à évoquer ses succès passés; son emploi préféré, c'est « le tyran », avec les belles tirades ampoulées de « la veine d'Arcule ». Castelain

Quel plaisir il semble prendre au son de sa voix! Castelain

TROUDU fait résonner les «R».

**Les noirs rocs courroucés
Et les chocs à trembler
Briseront les loquets
Des portes des cachots.**

CHARPENTE Francis Flûte ...

Ils applaudissent et commencent à partir. CHARPENTE appelle Flûte. Mais il reprend.

TROUDU **Et Pho-ebus sur son char**

Il ne connaît pas le mot, donc il le lit comme il peut.

**De loin tirant ses dards
Frappera au hasard
Les grands destins idiots.**

Rire de l'abruti.

*Ça c'était beau. Maintenant, appelle le reste des acteurs. Ça c'est le style d'Hercule, le style d'un tyran.
Un amoureux, c'est plus lamentant.*

Ça va, tu as fini ?

CHARPENTE **Francis Flûte, réparateur de soufflets ?**

FLUTE continue à rire. CHARPENTE s'approche de lui et l'appelle une dernière fois.

FLÛTE **Je suis là.**

Il s'approche très près de Charpente, intimidé. Voix aiguë dès le début.

CHARPENTE **Vous prendrez Thisbé.**

FLÛTE **Qu'est-ce que c'est Thisbé ? Un chevalier errant ?**

Il la joue. Rire de l'abruti.

CHARPENTE **C'est la dame que doit aimer Pyrame.**

FLÛTE **Non, merci,**

Refus net

pas un rôle de femme. J'ai la barbe qui pousse.

Il prend le revers de la main de Charpente pour s'en frotter la joue.

CHARPENTE *Aucune importance vous jouerez avec un masque, et vous pourrez prendre une voix aussi menue que vous voudrez.*

Troudu pousse les autres pour revenir à Charpente.

Charpente répète : "non".

TROUDU *Si je peux cacher mon visage, laisse-moi jouer Thisbé aussi. Je parlerai avec une voix monstrueusement menue...*

- Thisbou, Thisbou !

- Ah Pyrame, mon amant chéri ! C'est ta Thisbé chérie, ta dame chérie !

- Il continue à improviser

CHARPENTE **Non. Vous devez jouer Pyrame. Et vous Flûte, Thisbé.**

Pierrame ?

TROUDU **Bon. Continue.**

Très brave homme au demeurant : si on lui objecte que la chose est impossible, il n'insiste pas

CHARPENTE **Robin Meurt-de-Faim, le tailleur ?**

MEURT-DE-FAIM **Je suis là.**

CHARPENTE **Vous jouerez la mère de Thisbé.**

Tous rient.

Tom Lebec, le chaudronnier ?

LEBEC **Je suis là.**

CHARPENTE **Vous, le père de Pyrame. Et moi-même le père de Thisbé. Douillet, le menuisier, le lion.**

Douillet perd son sourire et cherche son texte dans les feuilles de Charpente qui boit chopine de la peine qu'il a eu.

Et voilà, je crois, une bonne distribution.

Douillet/Lion Est-ce que vous avez le rôle du lion par écrit ? Si vous l'avez, s'il vous plaît, donnez-le-moi, car je suis lent pour apprendre.

CHARPENTE Vous pourrez l'improviser. Il suffit de rugir.

Charpente reprend son texte. Douillet s'essaie à rugir mais ça ne sort pas.

TROUDU Laissez-moi jouer aussi le lion. Je rugirai tellement bien que tout le monde en sera ravi.

Il s'applaudit.

Je rugirai à faire crier le duc : «Encore ! Qu'il rugisse encore !»

Douillet applaudit.

CHARPENTE Vous rugissez si férocelement que vous allez faire peur à la duchesse, et aux dames du public, qui vont toutes se mettre à hurler, et ça sera suffisant pour nous faire pendre.

TOUS Ça nous ferait tous pendre. Oui, tous pendus.

TROUDU Je vous accorde que si je rendais ces dames folles de terreur, il leur resterait juste assez de lucidité pour nous faire pendre.

Il prend une tonalité très grave.

Mais j'aggraverai ma voix pour rugir aussi tendrement qu'une jeune tourterelle. Je vous le rugirai qu'on croira un rossignol.

Il continue : "cu-i, cu-i"

CHARPENTE Vous ne pouvez jouer que Pyrame. Pyrame a un visage charmant, le plus bel homme qu'on puisse rencontrer en été, un homme délicieux, avec de la classe, un gentleman accompli. Donc, vous devez jouer Pyrame.

Il donne son texte à Troudu qui s'y essaie déjà.

TROUDU Bien, je le prends. *Quelle barbe irait le mieux pour le personnage ?*

Lui faire essayer des barbes. Ça peut servir pour la transmutation.

CHARPENTE *Holà !... celle que tu veux.*

TROUDU *Je peux vous le faire soit avec la barbe couleur paille, ou la barbe marron clair, ou la rouge cœur-de-figue, ou la barbe couleur face-d'écu-français, jaune pur.*

Un acteur ne trouve pas son rôle.

CHARPENTE *Il y a des Français sans poils sur l'écu.*

Alors tu joueras face nue. Mais donc, messieurs, voilà vos rôles,

Il donne les textes.

et je vous supplie de les savoir par cœur pour demain soir, et de me retrouver dans le bois du palais, à un mille la ville au clair de lune, pour répéter.

Ils se serrent la main.

Si nous restons en ville, nous aurons toute les compagnies à nos trouses, et nos idées seraient dévoilées. *Pendant ce temps-là le vais dresser une liste des accessoires, telle que notre pièce la réclame.* Je vous supplie de ne pas me laisser tomber.

TROUDU Nous serons là. Et nous répéterons avec obscénité et courage.

On avait : "avec le plus d'obscénité et de courage". Mais c'est moins direct, ça claqué moins.

Travaillez, sachez vos rôles sur le bout des doigts : adieu.

Oui, c'est bien le sens d'obscénité qui revient dans les traductions.

On a vu passer Lysandre et Hermia puis Helena et Demetrius.

CHARPENTE *On se retrouve au chêne du Duc.*

TROUDU *Ça suffit. Tenez bon, ou on est tous foutus.*

Ils sortent.

Musique Playford. 05.

ACTE II - Scène 1 (14')
Séquence 1 : le monde féerique

Entrent une fée d'un côté et Puck d'un autre.

TITANIA

Pendant le noir, l'actrice qui joue Titania va se cacher derrière la praticable, enveloppée du manteau noir.

PUCK

Et si l'on prenait l'inverse de la proposition du changelin ? Obéron veut le bel enfant indien. Serait-ce pour l'échanger avec les gnomes qui l'accompagnent et qui sont censés être disgracieux ? Ce pourrait être alors un échange avec Puck.

Cela impliquerait que Puck est bossu et ventru. Voire barbu.

Les Pucks sont en costume végétal : que ça fasse un arbre et ses feuilles !

Au fond, musique et danses de fées.

Puck apparaît de derrière la scène. Il dormait. Les fées vont se rapprocher. Avec des grandes mains.

On voit passer le changelin.

Faire sortir des fées du Loing.

Quelle couleur de peau a-t-il ?

Alexia propose bleu

Paola propose vert, pour se confondre avec la forêt.

Dans cette scène, il est écrit :

Il effraie les filles ... des villages. Mais les fées ? Il veut faire rigoler mais il fait quelquefois peur.

Il est farceur

Quand il rit, c'est à gorge déployée.

Il fait tjs bcp de cabrioles.

LES FÉES

Elles entrent pour cueillir des herbes, avec des paniers. Elles finissent en FJ, près de Puck camouflé en souche.

Puck fait un bruit qui affole la fée.

PUCK **Eh bien, la fée !**

Elles cherchent d'où vient le bruit. Elles se remettent à cueillir. Une fée est cul-à-cul avec Puck. Il la renverse.

Elles s'éloignent vers Cour.

Où vas-tu, comme ça ?

Puck se rapproche des fées. On a l'impression que son cul est son visage.

FLEURS DES POIS - Par les collines, par les vallées

À travers les buissons et les fourrés,

Je vagabonde sur la terre

Précédant l'orbite lunaire

Puck éclate de rire. La Fée part en courant. Nouvel éclat de rire de Puck qui se dresse (de dos) vers la lune.

TOILE D'ARAIGNÉE - Par les grands parcs et les enclos

Traversant les feux et les eaux

Je vagabonde dans les airs

Versant des gouttes de lumière

PHALÈNE - Je suis l'esprit de la rosée

Et je sers la reine des fées

Qui m'indique où je dois laisser

Ma semence sur l'herbe tendre

En perles humides se répandre

GRAINE DE MOUTARDE - La reine a ses gardes du corps

Ce sont les primevères en or

Leurs tiges sont toutes tachées

Des traces des lèvres des fées

Rubis laissés par leurs baisers

C'est dans ces taches de rousseur

Qu'est l'essence de leur saveur

TOUTES - Adieu.

FLEURS DES POIS - Nous devons chercher des gouttes de rosée,

Pour à chaque corolle une perle accrocher.

Farewell, thou lob of spirits; I'll be gone:

TOUTES - **Adieu.**

**Fleurs des pois - Nous devons chercher des gouttes de rosée,
Pour à chaque corolle une perle accrocher.**

Toutes - Adieu bouffon, esprit primitif, je m'en vais.

Graine de Moutarde - Notre reine et sa cour vont bientôt arriver.

Puck - Le roi vient ici assister cette nuit à son divertissement.
Fais en sorte que la reine ne se montre pas à sa vue.
*Obéron est dans la plus violente colère,
parce qu'elle a auprès d'elle en tant que petit page
un garçon délicieux, volé à un roi indien...
jamais un rapt ne lui a procuré plus de bonheur.
Et Obéron, jaloux, veut récupérer l'enfant
et en faire un chevalier de sa suite, pour sillonner le fond des forêts sauvages.
Mais elle retient par la force ce garçon qu'elle adore,
le couronne de fleurs, et fait de lui tous ses délices.
Et désormais, ils ne se rencontrent plus dans les bois ou dans les prés,
à la claire fontaine ou sous le ciel percé d'étoiles
sans se quereller. Et tous les elfes qui leur tournent autour apeurés,
se glissent dans, les cupules des glands, et y restent prudemment planqués.*

*Phalène - Ou je me trompe sur votre air et vos manières,
ou bien vous êtes ce gnome farceur et méchant
qu'on appelle Puck, le lutin, le farfadet.*

Toile d'Araignée - N'êtes-vous pas celui qui effraie les filles du village ?

Graine de Moutarde - qui écrème le lait, et parfois s'agite au fond du bidon pour que la bonne s'essouffle en vain à monter le beurre.

Fleurs des pois - et qui d'autres fois empêche la bière de mousser ?

Toile d'Araignée - et fait perdre leur chemin aux voyageurs de la nuit, pour rire de leur détresse à gorge déployée ?

**Phalène - Mais pour celles qui t'appellent mon petit Puck,
tu fais le travail à leur place, et tu leur portes bonheur.**

Toutes - N'es-tu pas celui-là ?

Thou speak'st aright;

Puck Tu dis vrai.

C'est moi le joyeux vagabond de la nuit.

“On m'appelle ...”

*Il apparaît au premier plan, face à d'autres fées qui essaient de le fuir.
Danses, procession et flambeaux. Jeu d'acrobaties avec les fées.*

Je suis le bouffon d'Obéron qui le fais rire

Il fait un petit rire.

Quand je roule un bourrin nourri de fèves
En hennissant comme une jeune pouliche en chaleur
Et je me cache au fond du pot d'une commère
Ayant tout l'air d'une pomme rôtie comme en enfer
Quand elle boit je viens cogner ses dents toutes pourrites
Et elle bave la bière sur son cou défraîchi
La sage vieille qui conte ses histoires à pleurer
Parfois me confond avec un vieux tabouret
je me glisse de dessous ses fesses et boum par terre !

Ah !

Elle glapit “Mon cul !” crachant dans la poussière.
Toute la compagnie se tient les côtes et rit
Et pleure et tousse et mouche et se jure et s'écrie
Qu'on n'a jamais rien eu de meilleur dans la vie !

Sur le côté, un Puck agite une feuille de métal.

Les tonnerres resteront en fond sonore pendant toute la séquence Titania/Obéron.

Bruits. Jeux de lumière. Pendant 15 secondes, le temps qu'Obéron (qui vient de cour) se place en AM. Il est d'abord dissi-

mulé sous une grande cape noire. À l'issue des 15 secondes, il fait tomber la cape et apparaît dans la lumière.

Mais fous le camp la fée, c'est Obéron qui vient.

Les fées se réfugient derrière Titania.

Vents.

Fées et Puck se placent de part et d'autre de la scène.

LA FÉE Et voilà ma maîtresse. S'il pouvait être loin !

La marionnette géante de Titania se dresse en fond.

Entre Obéron, le roi de la féerie, d'un côté, avec sa suite ; et Titania, la reine, d'un autre côté, avec la sienne.

ACTE II - Scène 1 Séquence 2 : Obéron, Titania

[Le point sur le couple Obéron/Titania : cliquer ici](#)

Que l'on sente dès le début la dispute.

OBÉRON Fâcheuse rencontre, hystérique Titania.

Titania est au micro: douce et sensuelle.

TITANIA Comment ça va, phallocrate Obéron ?

Obéron répond : par des bruits de tonnerre.

Mes fées, sortons d'ici.

J'ai renoncé à son lit et à sa compagnie.

OBÉRON Reste ici, impudente femelle ! Ne suis-je pas ton seigneur et maître ?

TITANIA Alors, je devrais être ta dame et ta maîtresse.

Tonnerre. Puis vent.

Cependant, je sais parfaitement

When thou hast stol'n away from fairy-land,

que lorsque tu t'es enfui comme un voleur du pays des Fées, travesti en berger Corydon, tu as passé les journées entières

Corydon, nom de berger dans la poésie pastorale. En particulier, c'est un berger dont l'amour pour un garçon est décrit dans les Églogues du poète romain Virgile (Publius Vergilius Maro, 70-19 B.C.E.). André Gide écrit Corydon, apologie de la pédérastie.

à jouer du pipeau et à débiter des vers d'amour

To amorous Phillida. Why art thou here,

à la si amoureuse Philis. Et pourquoi es-tu là, revenu des plus lointains confins des Indes, si ce n'est, bien sûr, parce que la bondissante Amazone,

Hippolyta.

ta maîtresse bottée, ta guerrière d'amour, doit épouser Thésée, et que tu accours

To Theseus must be wedded; and you come

offrir à leur lit joie et fertilité ?

C'est une grande scène de ménage. Il y a de la violence dans leurs propos.

How canst thou thus, for shame, Titania,

OBÉRON Comment peux-tu ainsi, Titania, salir mon crédit auprès d'Hippolyta, sachant ton amour pour Thésée ?

Didst not thou lead him through the glimmering night

N'est-ce pas toi qui l'as guidé dans la faible lueur de la nuit, abandonnant Périclès qu'il venait d'enlever,

Les traducteurs proposent d'autres noms (par exemple : Périclès, chez Bouquins) mais, sur internet on ne trouve que "Périclès". Et j'ai gardé le "a" final pour m'aligner sur Hippolyta.

Sinis, brigand de l'isthme de Corinthe, rançonne et torture les voyageurs en les écartelant entre deux arbres. Thésée met fin à ses forfaits en lui faisant subir le même sort. Il s'unit ensuite (ou fait violence selon les traditions) à sa fille Périclès.

Selon Plutarque, cela pourrait être en l'honneur de Sinis, pour expier son crime, que Thésée créa les Jeux Isthmiques.²

*et qui ensuite lui as fait violer son serment de fidélité envers la belle Églée,
envers Ariane, et envers Antiope ?*

TITANIA

Délires fantasmés par la jalousie.

*Il réagit en faisant des gestes de jeter un sort et qui se traduisent par du tonnerre.
Elle répond par la tempête. C'est un moment paroxysmique.*

Pas une fois, depuis le printemps,
nous ne nous sommes croisés par colline, vallée, forêt ou prairie,
près d'une fontaine ou d'un ruisseau,
ou au bord de la mer, sur le sable du rivage,
quand nous dansons nos rondes au sifflement du vent,
But with thym brawls thou hast disturb'd our sport.
sans *que par tes bourrasques* tu n'aies bouleversé nos jeux.

Sensuelle.

Et alors les vents, jouant en vain de la flûte,
ont aspiré de l'océan, *comme par vengeance,*
des brouillards putrides qui, tombant sur la terre,
ont gonflé d'orgueil chaque misérable rivière
qu'elles ont toutes débordé de leur lit.

Montée en puissance.

*Alors le bœuf a tiré vainement son joug,
le laboureur a gaspillé sa sueur, et le blé vert
a pourri avant que sa jeunesse ait vu pousser sa barbe.
Les pâturages sont vides dans les champs inondés,
et les corbeaux s'engraissent sur le troupeau pestiféré.
Les aires de jeu sont couvertes de boue
et les astucieux labyrinthes, envahis par l'herbe folle
qui n'est plus piétinée, sont devenus invisibles.
Les mortels ont l'hiver sans en avoir les joies :*

On enflamme l'espace.

C'est dit comme un prêche.

On entend davantage le vent. Les phrases montent.

Therefore the moon, the governess of floods,
Pale in her anger, washes all the air,
That rheumatic diseases do abound:
And thorough this distemperature we see
The seasons alter: hoary-headed frosts
Fall in the fresh lap of the crimson rose;
And on old Hyem's thin and icy crown
An odorous chaplet of sweet summer buds
Is, as in mockery, set : the spring, the summer,
The chiding autumn, angry winter, change
Their wonted liveries; and the maz'd world,
By their increase, now knows not which is which:

On entend uniquement le vent. Les phrases baissent.

plus de nuit célébrée par des chœurs et des chansons.

*Et alors la lune, qui gouverne les flux,
pâle dans sa colère, noie toute l'atmosphère,
faisant proliférer les rhumes et les rhumatismes.
Et dans ce chambardement climatique, on voit
les saisons bouleversées : les gelées blanches
s'abattent sur les boutons fleuris des roses pourpres.
Au sommet du crâne dégarni et glacé du vieil hiver,
on a posé, comme par dérision, une guirlande parfumée
de gentils boutons d'été. Le printemps, l'été,
l'automne grouillant et l'hiver aigri troquent
leurs costumes habituels, et le monde, hébété d'épouvante
devant cette confusion, ne sait plus qui est qui.*

C'est une conclusion.

Et tous ces malheurs sont nés
de nos disputes, de notre discorde.
Nous en sommes les parents, et la cause.

OBÉRON

Alors tu peux tout arranger.

Bruits de vent : c'est la réponse de Titania.

Ça ne dépend que de toi.

Nouveaux bruits de vent.

Pourquoi Titania devrait-elle contrarier son Obéron ?

Nouveaux bruits de vent.

Je ne te demande qu'un enfant volé pour en faire mon premier page.

LES CHANGELINS

Les fées avaient pour coutume d'enlever les enfants pour les remplacer par un des leurs. Mais ici, il s'agit d'un enfant volé. Dans la tradition populaire, les Fées n'avaient que des enfants laids et contrefaits, et les échangeaient volontiers contre les nouveau-nés humains mieux venus. D'où ce mot "changelin", qu'on rencontre fréquemment dans la littérature élizabéthaine et qui n'a pas chez nous d'équivalent. Une des meilleures pièces du temps est le Changeling de Middleton. (Aubier)

"Les enfants ne sont jamais le fruit mixte d'une union d'un être surnaturel et d'un mortel. Ces récits se caractérisent par un refus humain de toute conjonction, fût-elle provisoire, entre le monde merveilleux et celui des hommes. Jamais n'est envisagée la possibilité d'un accord à un échange temporaire bénéfique pour chacune des parties. L'enfant enlevé ne revient que rarement de son séjour chez les fées."³

LE SORT DU CHANGELIN

Ce qu'on en dit :

PUCK. - Et Obéron, jaloux, veut récupérer l'enfant et en faire un chevalier de sa suite, pour sillonner le fond des forêts sauvages.

OBÉRON. - Alors tu peux tout arranger. Ça ne dépend que de toi.

Pourquoi Titania devrait-elle contrarier son Obéron ?

je ne te demande qu'un enfant volé pour en faire mon page.

OBÉRON. - Je lui ai demandé son enfant volé,

qu'elle m'a accordé aussitôt, et elle a envoyé sa fée

pour l'amener à mon domaine au pays des Fées.

Il envoie un de ses hommes prendre l'enfant à Titania. L'homme est métamorphosé.

Idem pour Titania. Ils font des mouvements coordonnés.

Elle joue avec l'enfant.

Apparition par Cour de Titania en AM. Elle est déjà placée.

Puck est dans sa cape.

TITANIA

Ménage ton cœur.

Tout le pays des Fées ne pourrait m'acheter cet enfant.

Elle commence à étaler la cape (sombre à l'extérieure et dorée à l'intérieur).

On n'est plus dans le théâtre mais le récit.

Le début de la réplique, c'était de la prose. On laisse s'installer l'intro musicale.

Jan Garbarek & Ustad Fateh Ali Khan

Sa mère était une fidèle de mon ordre

Mettre des allitérations

**et dans le ciel épicé de l'Inde, la nuit,
elle a été mon amie et ma confidente.**

Nouvelle pause musicale.

Elle s'accroupit comme en Inde.

Assises sur le sable jaune de Neptune,

Nous regardions les navires marchands embarqués sur les flots,

Nouvelle pause musicale.

**et nous riions de voir le vent libertin
arrondir et grossir le ventre des voiles.**

Elle passe du rire à la gravité.

Il manque quelque chose dans ce texte qui nuit à sa compréhension. Je veux que l'on comprenne bien qu'elle a été fécondée par ce vent.

Ils se disputent pour en avoir la garde.

Et elle, de sa joue démarche ondoyante,

les copiait, imitant leur allure

(alors que son ventre était empli de mon jeune écuyer),

et faisait voile sur la terre en quête pour moi de petits riens,

puis elle revenait, comme chargée de précieuses marchandises

³ Jean-Michel Doulet, Quand les démons enlevaient les enfants. Les changelins: étude d'une figure mythique, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (Croyances & Traditions), 2003

rapportées d'un grand voyage.
Mais mortelle, elle mourut de cet enfant.

Baisser ziq

Par amour pour elle, j'élève son garçon.
Par amour pour elle, je ne m'en séparerai pas.

Remplir le coup de froid.
Puck sort en tortue avec la cape sur le dos.

OBÉRON Combien de temps séjourneras-tu dans ce bois ?

TITANIA Peut-être bien jusqu'au mariage de Thésée.
Bruit d'orage.
Si tu veux gentiment entrer dans nos danses
et assister à nos ébats au clair de lune, viens avec nous.
Sinon, évite-moi, et moi je n'irai pas te chercher sur ton territoire.

OBÉRON Donne-moi ce garçon, et je viens avec toi.
Il avance son bras pour l'aider à se relever.

TITANIA Même pas pour tout ton royaume magique.
Gazon Jardin, Puck éclate de rire. Geste de "cassé".
On y va mes fées.
Elle disparaît derrière le praticable dans des bruits de tempête.
Nous nous fâcherons définitivement si je reste.

Sortent Titania et sa suite.

Tout disparaît, il se dresse sur le Praticable FM.

ACTE II - Scène 1 Séquence 3 : Obéron, Puck

Well, go thy way: thou shalt not from this grove

OBÉRON Parfait, va-t'en.
Obéron revient face public en se parlant à lui-même.
Tu ne sortiras pas de cette forêt
sans que je ne t'aie fait payer cette humiliation.
Obéron claque des doigts. La lumière monte sur le Public pour voir Puck.
My gentle Puck, come hither: thou remember'st

Mon petit Puck, viens ici.
Puck était dans le public. Obéron le fait se rapprocher en lui tirant l'oreille de loin. Puck rentre dedans Obéron. Ils s'assoient sur le bord du Praticable.

Est-ce que tu te rappelles cette fois
Où, assis sur un promontoire,
j'ai vu une sirène montée sur un dauphin ?
Puck fait celui qui s'en rappelle. Et puis "non". Il secoue la tête de gauche à droite.
son chant était si doux et harmonieux
que l'océan sauvage s'est adouci
*et que certaines étoiles ont dévié follement de leur trajectoire
pour entendre la chanson de la sirène ?*

PUCK Je me rappelle.

Obéron se lève. À un moment, il prend Puck par la chevelure et le ramène contre sa poitrine.

OBÉRON À ce moment-là j'ai vu (toi tu ne pouvais pas le voir),
Obéron, avec un air de supériorité.
Cupidon tout armé, volant entre la lune froide et la terre.
Il visa une superbe vestale *qui trônait à l'occident
et a décoché sa flèche d'amour de son arc aussi hardiment
que si elle avait dû pénétrer mille cœurs.*
Obéron joue le texte supprimé. Il prend une flèche dans son carquois et bande l'arc vers la lune, haute devant lui.
Puck se colle à Obéron
Puck se précipite en Avant-scène pour voir où est tombée la flèche.
Pendant toute la séquence, Puck n'est pas tourné vers Obéron mais suit ce qui est décrit.
*et j'ai vu le dard enflammé de Cupidon
s'éteindre dans les chastes rayons de la lune humide,
et l'impérieuse prêtresse continua son chemin,
dans son extase virginale, libre de tout désir.*

Cependant j'ai repéré où Cupidon avait lâché sa foudre :

La flèche tombe derrière les spectateurs.

elle était tombée sur une petite fleur *d'occident*,
jadis blanche comme le lait, et après cela
rougie par la blessure de l'amour.

Métaphores sexuelles.

Puck réagit : oh !

Les jeunes filles la nomment «pensée d'amour».

Va me chercher cette fleur.

Puck dégage.

Je t'en ai une fois montré la plante.

Son jus *qui en est extrait*, déposé sur des paupières endormies,

Obéron s'avance en AM. Il se parle à lui-même.

Rend homme ou femme fou ou folle de désir
pour la première créature aperçue à son réveil.

Obéron (en Fond) et Puck (derrière le public) éclatent de rire.

Il y a, de nouveau, une adresse à Puck.

Va me chercher cette plante, et reviens ici

Puck revient à Obéron. Obéron le voit revenir et pense « quel con ! Mais quelle buse ! »

avant que le Léviathan ait pu nager une brasse.

Puck J'enroulerai une ceinture autour de la terre
en quarante minutes.

Il reste un instant. Obéron le fait signe de partir. Il ne part qu'après le coup de pied au cul d'Obéron.

Il sort.

OBÉRON

Dès que j'aurai ce suc,
je ne quitterai pas Titania et, quand elle dormira,
Je le verserai sur ses paupières.
La première créature qu'elle verra au réveil
*(qu'il s'agisse d'un lion, d'un ours, d'un loup, d'un taureau,
d'un ouistiti lubrique ou d'un babouin agressif),*
elle la poursuivra avec toute l'ardeur de la passion.
Et avant de la délivrer de cet envoûtement
(comme J'ai le pouvoir de le faire grâce à une autre sorte d'herbe),
je la forcerai à me livrer son page.
*Mais qui vient par ici ? Je suis invisible,
et je vais surprendre leur conversation.*

Entre Demetrius, suivi d'Helena.

Acte II - Scène 1

Séquence 4 : Non, je ne t'aime pas

Quand les amoureux sont dans la forêt, bruits de forêt.

Ils interrompent la confidence d'Obéron. Demetrius commence à parler de loin.

Ça s'enchaîne tout de suite à la fin de la réplique d'Obéron.

Il essaie différentes intentions pour s'en débarrasser.

DÉMÉTRIUS Non, JE-NE-T'AI-ME-PAS. Donc ne me poursuis pas.
Où sont Lysandre et Hermia ?

Ils s'arrêtent en Avant-scène. Elle est essoufflée.

je veux tuer l'un, et l'autre me tue.

Tu m'as dit qu'ils s'étaient enfuis dans ce bois.

Et m'y voilà moi, là, aux abois dans ce bois

Sans y voir ma belle Hermia !

Quand il parle d'Hermia, elle vient se placer sous ses yeux. Il repart désespéré.

Ils repartent et tournent autour de la scène.

Bien sûr, Obéron est au milieu d'eux.

Allez va-t'en,

Il fait un pas. Elle le suit.

et arrête de me suivre.

HÉLÉNA

Tu m'attires, aimant au cœur de pierre.

Et pourtant tu n'attires pas du fer, car mon cœur

est sincère comme l'acier. Abandonne ton pouvoir d'attraction,

et je n'aurai plus le pouvoir de te suivre.

DÉMÉTRIUS

Est-ce que je cherche à te plaire ? Est-ce que je parle gentiment ?

Est-ce que le ne suis pas plutôt en train de te dire,
avec la plus grande franchise, que je ne t'aime pas,
et que je ne t'aimerai jamais ?

Elle continue de tourner, alors qu'il est monté sur scène.

HÉLÉNA Et pour ça moi je t'aime davantage :
Je suis ton épagueul. Demetrius,
plus tu me bats, plus je me frotte à toi.
Traite-moi comme ton épagueul : repousse-moi, frappe-moi,
néglige-moi, abandonne-moi. Mais permets-moi,
si indigne que je suis, de te suivre.
Quelle place plus basse puis-je espérer *dans ton amour*
(une place qui pourtant mérite pour moi la plus haute estime)
que d'être traitée comme ton chien ?

DÉMÉTRIUS N'excite pas trop ma haine.
Car j'ai la nausée quand je te vois.

Elle s'arrête, pose son vélo et monte sur scène.

LES VÉLOS

Paola propose un rose pour les filles et un bleu pour les garçons.

HÉLÉNA Et moi j'ai la nausée quand je ne te vois pas.

*Un temps. Elle vient s'enrouler autour de lui. Il la repousse doucement.
Jouons l'amour.*

DÉMÉTRIUS Tu mets dangereusement ta pudeur en jeu
en sortant de la ville et en te livrant
à un homme qui ne t'aime pas,
en confiant aux opportunités de la nuit
et aux sales tentations d'un lieu désert
Allusions au Diable des Tentations de Saint-Antoine.
le précieux trésor de ta virginité.
Il approche sa bouche de la sienne.

HÉLÉNA Ta vertu est ma sauvegarde...
*Elle approche sa bouche de la sienne. Il dégage vers les vélos.
Obéron tourne autour d'eux.
Il veut s'enfuir, elle s'accroche à sa jambe et il ne peut bouger. Puis se suspend à lui, à son cou.*
il ne fait plus nuit quand je vois ton visage.
Ainsi je pense que je ne suis pas dans la nuit
et que dans ce bois je ne manque pas de compagnie
puisque, à mes yeux, tu es le monde entier.
*Comment pourrait-on prétendre que je suis seule
quand le monde entier est ici et qu'il me regarde ?*

Il monte sur le vélo.

DÉMÉTRIUS Je vais te fuir *et me cacher* dans les fourrés,
et te laisser aux bêtes sauvages.
Il part à Cour.

HÉLÉNA La plus sauvage a plus de cœur que toi.
*Il levait les yeux au ciel pendant qu'elle parlait. Il fuit en un cri de gorge d'exaspération.
Elle pleure.*

Fuis tant que tu voudras. L'histoire sera transformée :
c'est Apollon qui court, et Daphné qui le pourchasse.
La colombe traque le griffon, la tendre biche
s'élanche sur le dos du tigre. *Élan ridicule,*
Quand c'est la peur qui poursuit, et le courage qui s'enfuit.

*Elle le suit.
Lui, de loin.*

DÉMÉTRIUS Je ne veux plus t'écouter. Laisse-moi seul.
Ou alors si tu me suis, sois sûre
que je te ferai subir, dans ce bois, les derniers outrages.

*Elle est appuyée contre la jambe d'Obéron, sur la stèle.
Elle se flagelle.*

HÉLÉNA Hélas, au temple, à la ville, à la campagne,
partout tu m'humilies. Honte à toi, Demetrius.

Elle tombe pendant qu'il disparaît.

Tes insultes insultent mon sexe.
Nous ne pouvons pas nous battre par amour, comme les hommes.
Notre destin est d'être courtisées,
Pas de faire la cour.

Il sort.

Je te suivrai et je ferai de l'enfer un paradis
en mourant de la main que j'adore.

Elle repart derrière lui.

Elle sort.

ACTE II - Scène 1 Séquence 5 : Va sans peur, nympnette

OBÉRON Va sans peur, nympnette.

Puck apparaît, AC, dos à Obéron.

Avant qu'il ait quitté ce bois,
tu le fuiras, et lui courra après ton amour.

Puck s'approche très près d'Obéron.

Entre Puck.

Bienvenue vagabond. As-tu la fleur ?

Il lui fait croire qu'il l'a oubliée puis passe derrière Obéron.

PUCK *Ouais. La voilà.*

OBÉRON *Je te prie de me la donner.*

Je connais un talus où pousse le thym sauvage

Puck fait apparaître la fleur derrière Obéron. Il joue à ne pas la lui donner : à gauche, à droite puis par dessous. Obéron la lui prend.

Les primevères et les tendres violettes

Puck s'allonge entre les jambes d'Obéron.

couvert de chèvrefeuille succulent
D'églantines et de roses au parfum enivrant.

*La lumière monte sur le praticable. Titania s'apprête pour prendre un bain.
Elle est en justaucorps couleur chair. Elle est de dos. Les fées tendent des toiles.*

C'est là que Titania dort parfois la nuit

Puck se tourne pour regarder vers Titania.

Saoulée parmi les fleurs de danses et de folies.
C'est là que le serpent se dénude et sa peau
peut couvrir une fée du bas jusques en haut.
Avec ce jus d'amour répandu sur ses yeux
je la rendrai la proie de fantômes vicieux.

*Rires de Puck qui se trémousse comme un «ouistiti lubrique».
Obéron fait quelques pas et s'arrête.
Il prend une fleur dans la brindille.*

Prends-en un peu

*Puck veut la manger, Obéron la retire au dernier moment.
et va dans les bois alentour*

Puck veut y aller, Obéron le retient. Puck marche sur place.

Chercher une Athénienne atteinte par l'amour
Pour un jeune arrogant. Frotte ses yeux mais veille
Que le premier être qu'il verra
Soit cette femme.

Obéron fait quelques pas et s'arrête.

Cet homme porte un costume d'athénien.

Puck commence à partir.

Attention : *fais qu'en quittant sa nuit
se montre plus fou d'elle qu'elle de lui.*
Et sois revenu au premier chant du coq.

PUCK Pas de souci seigneur. Votre serviteur obéira.

Puck fait un salut militaire.

Acte II - Scène 2
Séquence 1 : les amoureux

Entrent Titania, reine des fées, et sa suite.

TITANIA *Allons, maintenant, un rondeau, et la chanson des fées.
Et ensuite, en trente secondes, zou ! disparaissent :
les unes pour aller exterminer les parasites dans les boutons des roses musquées,
les autres à la guerre aux chauves-souris, pour leurs ailes de cuir
qui feront des manteaux à mes petits elfes, et d'autres pour me chasser
la chouette braillardre, qui hulule toutes les nuits
et ouvre des yeux effarés sur nos jeux raffinés.
Maintenant, chantez pour m'endormir.
Et puis zou ! disparaissent :*
Elle s'endort dans les draps qui ont servi pour son bain.

Les fées chantent.

UNE FÉE *Vous les serpents à pois à la langue fourchue,
Et vous les porcs-épics, évitez d'être vus,
Tritons et gros vers blancs, ne faites pas d'éclat,
De la reine des fées vous n'approcherez pas.*

CHEUR *Philomèle, qui aime la mélodie,
Chante chante la joue Lullaby,
Lulla Lulla Lullaby, Lulla Lulla Lullaby,
Pas de larmes, pas de mal, pas d'alarme,
Sur la nuit de la reine pas de drame,
Lullaby bonne nuit belle dame,
Belle dame bonne nuit Lullaby...*

UNE FÉE *Foutez le camp d'ici, tisseuses araignées,
Du balai, longues pattes velues, du balai !
Du large, cafards noirs aux puantes traînées,
Avec vers et limaces, allez au loin crever.*

CHEUR *Philomèle, qui aime la mélodie,
Chante chante la joue Lullaby,
Lulla Lulla Lullaby, Lulla Lulla Lullaby,
Pas de larmes, pas de mal, pas d'alarme,
Sur la nuit de la reine pas de drame,
Lullaby bonne nuit belle dame,
Belle dame bonne nuit Lullaby...*

Titania s'est endormie.

UNE FÉE *Allez, sortons, maintenant tout va bien pour elle.
Mais qu'il reste une sentinelle.*

Sortent les fées.

Entre Obéron. Il verse le suc sur les paupières de Titania.

*Obéron lance un sort à la fée pour l'endormir.
Obéron est en FM sur le praticable et frotte bien la fleur entre ses paumes.
Pendant ce temps, Lysandre entre à vélo de J. Il le pose en AJ et étend une carte car il est perdu.
Lysandre ne voit ni n'entend Obéron, car c'est un personnage "magique".*

OBÉRON **Ce qu'au réveil ton œil charmant
Pourra voir, prends-le pour amant,
Et chéris-le à la folie;
Quel que soit l'objet, ma jolie,
Que le jour offre à ton regard,
Ours, chat, sanglier, léopard,
Qu'il soit un être détestable,
Et qu'il te paraisse adorable.
Au matin du monde
Réveille-toi quand
Même ce sera
Une bête immonde.**

Il sort.

Offenbach - Concerto andante
"bête immonde"

*Hermia finit en poussant son vélo de côté. Elle est visiblement essoufflée.
Il joue l'homme qui prend ses responsabilités. Qu'il joue qu'il continuerait bien, mais ... bon ...*

LYSANDRE **Cher amour, tu es épuisée
À force d'errer dans ce bois ...**

Hermia voit la carte qu'il a essayé de dissimuler. Ça interrompt la phrase de Lysandre.

À vrai dire, j'ai perdu la route.

*Elle lui pose un regard. Puis, par fatigue, elle se cale dans ses bras.
Séquence sirupeuse.*

**Reposons-nous,
Hermia, si tu le veux,
Attendons le retour
Réconfortant du jour.**

HERMIA **Bien, Lysandre.**

*Ils s'embrassent.
La vue du lit la revivifie. Elle s'installe à J.
Pour Moret, il reste debout. Il hésite. Il enlève sa veste et la plie pour en faire l'oreiller.
Et quand il va s'élaner vers elle, elle dit :*

Trouve-toi un lit.

Lysandre : "hein", de déception.

Moi, je poserai ma tête sur ce petit remblai.

Elle commence à se déshabiller. Il veut la surprendre en passant par-derrière elle. Il se fait joueur. Elle se redresse ; alors il se justifie. Il est vif et entreprenant.

LYSANDRE **Un seul gazon peut servir d'oreiller aux deux.
Un cœur, un lit, deux corps, et la même foi.**

*Il rit. Elle aussi. Il se fait plus entreprenant. Il la plaque au sol.
On entend leurs rires. Elle se lève pour dire :*

HERMIA **Non, cher Lysandre.**

Lysandre fait le cheval.

Allons, s'il te plaît mon chéri, va te coucher plus loin.

Il se met debout en bondissant.

Pas si près cette nuit.

*Il perd son sourire.
Comme il n'a plus de veste, il commence à avoir froid.*

LYSANDRE **Oh ! comprends, mon cœur, toute mon**

Il se racle la gorge.

innocence.

Dans le débat d'amour, l'amour seul dit le sens.

Je veux dire que mon cœur est uni au tien,

Si bien que nos deux cœurs n'en font plus qu'un :

Il fait le jeune fou souriant et vif.

Par une unique foi deux poitrines enchaînées,

Cela fait deux poitrines et une vérité.

Alors ne me refuse pas

Une place au lit près de toi.

Car couché ainsi, mon Hermia,

Je ne nous trahis pas.

Ils rient. Il y croit et s'avance vers elle.

HERMIA **Lysandre badine joliment.**

Elle se baise le doigt qu'elle pose ensuite sur les lèvres de Lysandre.

Que soient maudites mes manières et ma fierté

si Hermia a jamais voulu dire que Lysandre mentait.

**Mais, mon tendre ami, au nom de l'amour et de la courtoisie,
pousse-toi un peu, selon les règles de l'humaine pudeur.**

Il s'éloigne à pas comptés. Elle lui fait signe de s'éloigner. A plusieurs reprises. Il se retrouve à C.

Une certaine distance est de mise
 Entre un jeune homme vertueux et une jeune fille.
 Garde tes distances, et bonne nuit, mon tendre ami.
 Que ton amour dure
 Jusqu'à la fin de ta douce vie !

*Elle s'endort promptement.
 Alternar les adresses.*

LYSANDRE

À elle.

Amen,

À lui.

amen, voilà ce que je dis à cette belle prière.

À elle.

Que ma vie s'achève quand s'achèvera ma fidélité.

Il sourit à Hermia mais maudit la dureté de son lit. Il tourne sur-lui-même plusieurs fois pour s'endormir.

À lui.

Voici mon lit.

À elle.

Que le sommeil t'accorde le repos.

HERMIA

Que la moitié de ce vœu t'en couvre les yeux.

Ils dorment. Entre Puck.

Il court sur place. D'abord de profil puis face public.

PUCK

J'ai parcouru les bois sans trouver d'Athénien sur les yeux de qui tester le pouvoir amoureux de ma fleur.

Il s'arrête. Puis, très poétique.

Nuit et silence...

LYSANDRE, dans son rêve - Hermia...

Puck, s'affole dans tous les sens, avec de grands gestes.

PUCK

Mais qui est là ?

Il trébuche et tombe sur Lysandre, totalement essoufflé.

Il tâte son habit.

Son costume est à la mode d'Athènes.

C'est lui, là, celui dont mon maître dit qu'il méprise la jeune Athénienne.

HERMIA, dans son rêve - Lysandre...

Il tourne la tête partout et voit Hermia. Il va à elle.

PUCK

Et la fille est là,

Endormie

Toute craspouilloux à faire ronpiche-ronpiche dans la gadoue.

Puck la fait bouger comme une marionnette. Il la câline, la trouve très belle.

Chère âme qui n'a

Pas dû oser coucher

Près de ce rustre,

Il prend un ton maléfique. Puck revient à Lysandre et lui balance un coup de pied. Et ça le fait rire.

Ce bourreau des cœurs.

Grossier lourdaud je vais

Essorer sur tes yeux

Tout le pouvoir

De mon philtre.

Il essaie de presser le jus mais s'y prend mal. C'est poisseux, il en a plein les mains, ça gicle dans l'œil.

Et à ton réveil

Que l'amour

éloigne à jamais

le sommeil de tes yeux.

Il se relève.

Quand je serai loin

Réveille-toi.

Il recommence à courir sur place pour sortir.

Je dois maintenant

Rejoindre Obéron.

Il sort. Entrent Demetrius et Helena qui le poursuit.

Ils commencent de derrière le public.

HÉLÉNA *Arrête-toi, même pour me tuer, tendre Demetrius.*

DÉMÉTRIUS **Va-t'en !**

On entend chouiner Héléna.

Il arrive en AM

arrête de me harceler.

Il disparaît.

HÉLÉNA **Tu me laisserais seule**

Les Puck font l'écho.

dans le noir ?

Re-écho. Elle écoute les bruits de la forêt qui l'apeurent. Les Pucks utilisent les appeaux.

Arbre + Chacal
Puis

Forêt pas calme 2

Ne fais pas ça.

Il joue avec l'obscurité.

DÉMÉTRIUS **Reste là, à tes risques et périls.**

Silence. Il enfourche son vélo et finit sa réplique en partant à C.

Moi je m'en vais, seul.

Il sort.

HÉLÉNA **Oh ! je suis à bout de souffle, avec cette poursuite de folie.**

Elle laisse tomber son vélo et parle à bout de souffle.

Elle ne voit pas Lysandre endormi tout près.

Elle est pleurante.

Plus je prie, moins j'obtiens grâce.

Bruit de bêtes par Puck. Elle a peur.

Heureuse Hermia, où qu'elle soit,

D'avoir des yeux si attirants.

Comment se fait-il que ses yeux brillent autant ?

Ce n'est pas le sel des larmes.

mes yeux en sont plus souvent baignés que les siens.

Bruit de bêtes par Puck.

Non, non. Je suis laide comme un ours.

Elle se donne des claques.

Les bêtes que je croise se sauvent épouvantées.

Il n'y a donc pas à s'étonner si Demetrius

fuit ainsi ma présence comme celle d'un monstre.

Quel méchant miroir déformant

m'a fait oser comparer mes yeux aux étoiles d'Hermia ?

De peur et de pleurs, elle est à bout. Progressivement, elle a reculé vers Lysandre. Elle butte sur lui.

Elle le frappe, le secoue.

Mais qui est là ? Lysandre, sur le sol ?

Mort ou endormi ? Je ne vois ni sang ni blessure.

Lysandre, cher ami, si tu vis, réveille-toi !

Elle finit en lui criant dessus. Elle se jette dans ses bras.

Il se réveille : Il a peur puis voit son amour absolu. Effet de réveil pour souligner sa transmutation. Sourire et corps niais.

Il en fait énormément.

Grommelot amoureux.

LYSANDRE *Le désir de l'homme est guidé par sa raison.
Et la raison dit que tu es la fille la plus estimable.
Les choses dans leur croissance ne sont pas mures avant leur saison
ainsi moi, dans ma jeunesse, je n'étais pas mûr pour la raison.*

Elle lui met une claque. Fin du grommelot.

Et je me lancerai à travers les flammes pour toi, mon amour !

Puck saute pour lui mettre une claque. Re-Grommelot. Re-claque. Re-français.

**Translucide Helena. La nature montre là tout son art
en me faisant voir ton cœur à travers ton sein.**

PUCK *prend une voix grave et appelle - Lysandre.*

LYSANDRE **Où est Demetrius ? Oh ! Quel nom misérable.
Il est bien fait pour périr sur mon épée !**

Puck est dans le dos de Lysandre, il escrime. Lysandre (qui ne le voit pas) fait comme lui. (en réalité, c'est Puck qui imite Lysandre).

HÉLÉNA **Ne dis pas ça, Lysandre. Pas ça.**

Elle lui ferme la bouche de ses mains.

Quelle importance qu'il aime ton Hermia ?

Oui mon Dieu, quelle importance ?

Elle veut partir, il la retient.

Hermia n'aime que toi. Alors sois heureux.

LYSANDRE **Heureux avec Hermia ? Non.**

Elle le frappe à nouveau. Ça marche plus.

HÉLÉNA **cassé !**

LYSANDRE **Je regrette les minutes mortelles gaspillées auprès d'elle.
Ce n'est pas Hermia, c'est Helena que j'aime.
Qui n'échangerait un corbeau contre une colombe ?**

Puck rigole. Héléna fait la colombe.

Le désir de l'homme est guidé par sa raison.

Et la raison dit que tu es la fille la plus estimable.

*Les choses dans leur croissance ne sont pas mures avant leur saison
ainsi moi, dans ma jeunesse, je n'étais pas mûr pour la raison.*

*Mais comme aujourd'hui j'atteins le point culminant de la sagesse humaine,
la raison devient le majordome de mon désir,*

et m'introduit auprès de tes yeux, où je parcours

toute l'histoire amoureuse, couchée dans le livre d'amour le plus précieux.

Il vient la caresser. Elle s'énerve.

HÉLÉNA **Suis-je née pour subir cette blessante moquerie ?
Quand est-ce que j'ai pu mériter ce mépris de ta part ?**

Elle le secoue.

**Ce n'est pas assez, ce n'est pas encore assez, petit jeune homme,
que je n'ai jamais pu, non, ni ne pourrai jamais
mériter un tendre regard de la part de Demetrius,
il faut encore que tu viennes narguer ma nullité ?**

Il s'accroche à elle. Elle le frappe.

*En réalité tu m'outrages, oui, en vérité tu m'injures,
en me faisant ainsi la cour par dérision.*

*Mais adieu. Porte-toi bien. Force m'est d'avouer
que je vous tenais pour un plus authentique gentilhomme.*

*Oh ! dire qu'une femme, repoussée par un homme,
doit encore, à causé de cela, être insultée !*

Elle part en pleurant.

Elle sort.

Il se rhabille comme il peut.

LYSANDRE **Elle n'a pas vu Hermia.**

Il vient à Hermia. Il fait son dégoûté.

**Hermia, reste ici à dormir,
et fais en sorte de ne plus jamais t'approcher de Lysandre.**

*Car de même que l'excès des choses les plus douces
donne à l'estomac le plus profond dégoût,
ou de même que les hérésies que les hommes renient
sont particulièrement haïes de ceux qu'elles ont trompés,
ainsi toi, mon excès et mon hérésie,
sois l'objet de la haine de tous, et par-dessus tout de moi !*

Décupler sa condition d'amoureux. Il fait sa prière d'amour.

**Et vous, toutes mes forces, consacrez votre amour et votre puissance
à honorer Helena, et à être son chevalier.**

Il sort.

Il sort très excité à Cour.

Par derrière, s'appellent et se courent après : Démétrius suivi par Héléna suivi par Lysandre. Ils passent très près d'Hermia qui est chatouillée par Puck. Puck imite les poursuivants.

Elle cauchemarde en remuant. Moqueur, Puck répète ce qu'elle dit.

HERMIA **Au secours, Lysandre, au secours ! sauve-moi,
arrache ce serpent qui rampe sur ma poitrine !
Aide-moi, par pitié !**

Elle se réveille dans un cri, à bout de souffle.

Elle s'étire en reprenant sourire.

Quel rêve est-ce que j'ai fait !

Lysandre, regarde : je tremble de peur.

*On aurait dit qu'un serpent me dévorait le cœur,
et que tu assistais, assis et souriant, à cette attaque horrible.*

Lysandre !

Elle s'aperçoit qu'il n'est plus là. Elle perd son sourire. Elle se rapproche d'où il dormait.

Elle le cherche, l'appelle dans le désert. Silence. Elle tourne dans tous les sens.

Quoi, il n'est plus là ? Lysandre ! Mon seigneur !

Quoi, pas à portée de voix ? Parti ? Pas un son, pas un mot ?

Hélas, où es-tu ? Parle, si tu m'entends.

Parle, pour tout l'amour du monde ! J'ai peur, je vais m'évanouir.

Rien ? Ça y est, je vois bien maintenant que tu n'es pas à côté.

Ou le te trouverai toi, ou je trouverai la mort.

Elle sort.

Titania reste endormie sur la scène.

ACTE III - Scène 1 Séquence 1 : les artisans

Entrent Troudu, Charpente, Douillet, Flûte, LEBEC et Meurt-de-faim

Les Pucks se transforment en buissons et arbres.

Les artisans entrent en chantonnant, l'un derrière l'autre, avec des flambeaux. Certains tirent une petite charrette avec les accessoires et les costumes.

*Charpente marche devant. Il commence à parler au milieu de la scène. Il revient aux artisans qui restent en C
Troudu est en fond, en train de se chauffer la voix.*

Flûte fouille dans la charrette d'accessoires. Il en sort la robe de Tisbé et sa perruque.

Lebec et Meurt-de-faim ont peur dans la forêt.

TROUDU **Tout le monde est là ?**

Les autres sont avachis en C et n'écoutent pas.

CHARPENTE **Pile-poil. Et voilà un endroit merveilleusement adapté à notre répétition. Ce parterre de verdure va nous faire une scène, ce buisson d'aubépines, va nous servir coulisses,**

De temps à autre, ils disent «oui».

et on va jouer comme on le fera devant le duc.

TROUDU **Pierre Charpente ?**

CHARPENTE **Qu'est-ce qu'il y a, camarade Troudu ?**

TROUDU **Il y a qu'il y a dans cette comédie de Pyrame et ...**

CHARPENTE **Thisbé.**

Troudu : «Thisbé ?». Charpente alors doute. Ils cherchent ensemble dans le scénario.

Il s'appuie sur le scénario.

TROUDU ...Thisbé des choses qui ne plairont jamais au public.

Les autres approuvent avec véhémence. Charpente les fait taire.

D'abord, Pyrame doit sortir son épée pour se tuer,

Les 3 phrases suivantes sont dites en même temps.

et ça les dames ne vont pas le supporter. *Qu'est-ce que tu réponds à ça ?*

LEBEC Mère de Dieu, quelle panique.

MEURT-DE-FAIM Je crois qu'on devrait couper la tuerie à la fin de la pièce.

MEURT-DE-FAIM est encore plus timide que Douillet, mais il n'ose avouer ses craintes que si un autre les a émises avant lui; s'il y a une difficulté, il est le premier à renoncer:

Tout le monde se met à discuter. Chacun va donner son avis à Charpente. Ils lui parlent tous en même temps. Charpente est perdu.

Il joue ce qu'il dit.

TROUDU Écoutez. J'ai un plan pour tout arranger.

Ils se rassoient soulagés.

Troudu installe Charpente, lui donne son crayon de Charpentier coincé dans son oreille, retourne le scénario que tient Charpente pour qu'il y écrive le prologue.

Charpente ne sait pas écrire de prologue, alors Troudu lui explique quoi dire.

Écrivez-moi un prologue dans lequel on dira qu'on ne fera pas de mal avec les épées.

Tous approuvent, applaudissent, disent «bravo!».

Ils commentent pendant une seconde.

Et que Pyrame ne meurt pas pour de vrai. Et pour qu'elles soient totalement rassurées, dis-leur que moi, Pyrame, en réalité je ne suis pas Pyrame, mais Troudu, le paysan. Ça va leur ôter toute peur.

CHARPENTE D'accord, on va faire un prologue dans ce genre-là, écrit en vers alternés de huit et de six syllabes.

TROUDU Non. Mets-en deux de plus. Fais-le alterner en vers de huit et de huit.

Lebec a sorti le masque du lion de la charrette. Il fait peur à un artisan.

LEBEC Est-ce que les dames ne vont pas avoir peur du lion ?

MEURT-DE-FAIM J'en ai bien peur, c'est moi qui vous le dis.

Troudu prend la tête, va au milieu et se la met.

TROUDU Messieurs, je vous demande de bien y réfléchir : amener (Dieu vous protège !) un lion au milieu des dames, c'est un truc épouvantable. Car de toutes les créatures vivantes, il n'y a pas de plus terrible rapace que votre lion. Il faut bien y regarder à deux fois.

LEBEC Alors il faut un autre prologue, pour dire que ce n'est pas un lion.

TROUDU Non.

Les autres : «Ah bon?»

Il va chercher Douillet et l'amène au milieu.

Il faut l'appeler par son nom, et que la moitié de sa figure soit vue à travers le trou du cou du lion, et il faut qu'il parle lui-même par le trou du cou, en disant comme ça ou quelque chose de la même substance: "Mesdames",

Douillet : «Mesdames»

ou plutôt "Mes belles dames, je voudrais vous demander"

Douillet : «Mes belles dames, je voudrais vous demander»

ou plutôt «Je voudrais vous prier»

Douillet : «Je voudrais vous prier»

ou plutôt "je voudrais vous supplier de ne pas avoir peur, de ne pas trembler : ma vie dépend de la vôtre. Si vous pensez que je viens ici en tant que lion, ce serait dommage pour ma vie. Non, je ne suis pas cette chose. Je suis un homme comme les autres hommes."

Douillet : «euh ... comme les autres hommes.»

Et alors, juste à ce moment-là, faites-lui nommer son nom, et leur dire carrément qu'il est Douillet le menuisier.

Tous l'approuvent et l'encerclent. Ils lui tapent la bise, le félicitent, etc. Et puis, ils repartent chacun dans leur coin : les artisans à Cour, Troudu travailler son texte en FM.

Charpente attend un peu qu'ils soient partis. Il est très sérieux.

CHARPENTE Bon, on va faire comme ça. Mais il y reste deux problèmes.

Tous s'immobilisent. Pour s'adresser à Troudu et aux artisans, il peut être de dos.

La première, c'est d'amener le clair de lune dans une salle.

Flute : «je vais le chercher». Et il y va.

Car *comme vous le savez*, **Pyré** et **Thisbame** se rencontrent au clair de lune.
Geste vers le ciel.

LEBEC Est-ce que la lune va briller la nuit où nous allons jouer ?

TROUDU Un calendrier ! Un calendrier ! Regardez dans l'almanach : trouvez-moi le clair de lune ! *Trouvez-moi le clair de lune !*

Ils se précipitent tous vers la charrette.

Entre Puck, invisible.

CHARPENTE Oui, elle brille cette nuit-là.

Ils reviennent tous à Charpente. Troudu prend l'almanach qui circulera.

TROUDU Très bien. Dans ce cas, on pourra laisser ouverte la fenêtre de la grande salle où nous jouons, et le clair de lune pourra pénétrer par l'ouverture.

Jouer ce que dit troudu. Tous approuvent son ingéniosité.

CHARPENTE *Oui, ou alors quelqu'un doit arriver avec un fagot d'épines et une lanterne, et dire qu'il vient défigurer ou allégoriser la personne du clair de lune. Mais il y a une autre chose : nous devons avoir un mur dans la grande salle, car Pyrame et Thisbé, nous dit l'histoire, se parlaient à travers la fente d'un mur.*

Désespoir des autres.

LEBEC Vous ne pourrez jamais faire entrer un mur. Qu'est-ce que tu en dis, Troudu ?

Ils se tournent vers lui.

TROUDU Il faut que l'un d'entre nous joue le mur.

Ils désignent Lebec, contre son gré.

Qu'il soit recouvert de plâtre, ou d'argile, ou de chaux, pour figurer le mur. Et qu'il écarte les doigts comme ça, et à travers cette ouverture, Pyrame et Thisbé

Il hésite sur les noms, Charpente le rectifie.

pourront chuchoter.

Tous rient. L'un l'embrasse.

CHARPENTE Si ça peut se faire, alors tout va bien. Venez, asseyez-vous, *tous autant que vous êtes*, et répétons nos rôles.

Ils s'installent. Sauf Troudu que retient Charpente.

Pyrame, c'est toi qui commences : quand tu as fini ton texte, tu rentres dans ce fourré, *et comme ça tous à tour de rôle, chacun au moment de sa réplique.*

Montrer le fourré avec le scénario.

Depuis quelque temps, Puck les observe, depuis l'autre rive.

Entre Puck.

PUCK Qui sont ces clowns qui braillent si près du lit de la reine des fées ?

Titania dort toujours sur scène.

Quoi, une pièce de théâtre qui se prépare ? Je serai spectateur, acteur aussi peut-être, si l'occasion se présente.

CHARPENTE Parle, Pyré. Thisbé, avance.

Ils se mettent dans les bras, l'un l'autre.

Il se trompe sur le nom de Thisbé. Charpente le reprend. Il doit vérifier dans son texte.

PYRAME **Thisbé, les fleurs aux si doux parfums odieux...**

C'est parce que son partenaire pue. Le partenaire est très "spectateur".

CHARPENTE "Odorants" ! "Odorants" !

Troudu en fait énormément.

PYRAME ... *aux si doux parfums odorants*

Ton haleine les a, chère Thisbé chérie.

Il accentue la prononciation de Thisbé. Il fait peur au partenaire ou l'étouffe ou il s'étrangle.

Mais entends, une voix :

L'autre part en courant, apeuré. Il faut le ramener.

reste un instant ici

Tout bientôt je serai de retour près de toi.

Il sort.

Puck dans le public. Puis il s'approche des acteurs. Puck ira le rejoindre, tourner autour pendant sa transformation.

PUCK Le plus étrange Pyrame qu'on ait jamais vu jouer sur scène.

FLUTE **C'est mon tour ?**

Il prend une voix très grave.

Il répétait seul, dans son coin, depuis quelque temps. Charpente est de dos, en avant-scène, comme un metteur en scène. Charpente vient à lui, lui enfoncer cela dans le crâne.

CHARPENTE **Oui, évidemment, tu dois parler maintenant. C'est-à-dire que tu dois comprendre qu'il est sorti seulement pour voir un bruit qu'il a entendu, et il va revenir.**

Il commence normalement. Charpente lui fait signe de monter dans les aigus. Les autres rigolent.

Flûte s'amuse beaucoup à faire la femme.

Pendant ce temps, Troudu répète son texte. Il trouve un chapeau haut-de-forme dont il se coiffe. Puck l'environne.

THISBÉ *Très irradiant Pyrame, au teint blanc comme lys,
Rouge comme la rose éclatant sur l'épine,
Si joliment dressé par l'ardeur enfantine,
Fort comme un étalon qui n'est jamais fourbu,
Je te verrai, Pyrame, au tombeau de Nunuche.*

Charpente le positionne.

Du coup, il refait tout ce que fait Charpente.

Interrogations sur Nunuche.

CHARPENTE **"Au tombeau de Ninus", mon vieux. Mais ne le dis pas tout de suite. Ça, tu le réponds à Pyrame. Tu dis tout ton rôle comme ça, toutes les répliques d'un coup... Entre Pyrame ! ta réplique est passée. Tu devais entrer à "jamais fourbu".**

Flute dit toujours : "hein ?"

THISBÉ **Oh ! Fort comme un étalon qui n'est jamais fourbu**

Entre Pyrame qui porte une tête d'âne, avec Puck derrière, lui.

PYRAME **Si j'étais beau, Thisbé, je ne serais qu'à toi.**

Au début, ils ne le regardent pas.

Il enlève son chapeau et il apparaît avec ses oreilles d'ânes. Et de grandes dents.

Ils se sont moqués des dames qui fuiraient devant le rugissement du lion. Et ils fuient devant l'âne Troudu.

Les artisans sont d'abord cloués de stupéfaction. Un temps, ils le regardent.

FLÛTE **Horreur !**

CHARPENTE **Nous sommes ensorcelés ! Prions, messieurs, fuyons ! Au secours !**

DOUILLET **Au secours !**

LEBEC **Prions, messieurs !**

MORT-DE-FAIM **Fuyons !**

Charpente a parlé de la façon la plus neutre possible.

Troudu fait un pas, ils s'enfuient dans tous les sens. Puck leur court après en poussant des hennissements.

Sortent CHARPENTE, Douillet, Flûte, LEBEC et MEURT-DE-FAIM.

Ils fuient dans tous les sens, en se cognant, etc.

PUCK *Je vous suis. Je vous invite à un tour de manège
à travers les bosquets, marais, buissons, bruyères.
Parfois je ferai le cheval, parfois le chien de chasse
ou le cochon, l'ours sans tête, ou le feu de l'enfer.
Je hennirai, j'aboierai, je grognerai, je rugirai, le brûlerai
comme un cheval, un chien, un porc, un ours ou le feu.*

Il sort.

Dans le film : cette réplique vient après la dernière de Charpente. Puck éclate de rire tout le temps.

TROUDU **Pourquoi ils se sauvent comme ça ? C'est une mauvaise blague qu'ils me font pour me faire peur.**

Entre Lebec.

CHARPENTE **Troudu, tu es tout changé.**

Il y en a un qui est resté car il ne peut bouger. Ou il n'a pas compris. Puis il part en criant.

FLÛTE **Qu'est-ce que tu as là sur ta tête ?**

TROUDU **Qu'est-ce que tu vois ? Une tête d'âne, c'est ça ?**

Un troudu poilu, c'est ça ?

Sort Lebec.

Charpente parle de très loin.

CHARPENTE Dieu te sauve, Troudu ! Te voilà transmuté.

TROUDU *J'ai saisi leur manœuvre. Ils veulent me faire tourner en bourrique dans le but de me faire peur, s'ils y arrivent. Mais moi je ne bougerai pas d'ici, quoi qu'ils fassent.*

En AM

Je vais marcher là, de long en large, et je vais chanter, pour qu'ils entendent bien que je n'ai pas peur :

Le merle noir, plumes de jais,

Au bec fauve et orangé

La grive avec sa voix si vraie

Le roitelet au p'tit sifflet...

La chanson éveille Titania.

Acte III - Scène 1 Séquence 2 : Titania et Troudu

*Et si on faisait un masque entier d'âne, avec doublure et voix au micro ?
Puck lui projette un caillou. Il s'aperçoit de ses oreilles, de sa tête d'âne. Émouvant. Il va se mirer dans le Loing.*

TITANIA Quel ange me réveille de mon lit de fleurs ?
Il faut effectivement un lit de fleurs pour la couche de Titania.

TROUDU *Le moineau, le pinson, l'alouette,
Le plain-chant du coucou
Dont le refrain nous rompt la tête,
Mais on n'ose pas lui dire : "Pas nous !"
C'est vrai ça, qui voudrait dépenser de l'esprit pour un oiseau aussi stupide ?
Qui prendrait la peine de dire à cet oiseau qu'il est un menteur, même s'il criait "cocu ! cocu !" à tue-tête ?*

*Elle apparaît de derrière lui.
Il est stupéfié : c'est de l'ordre de la révélation.*

TITANIA Je t'en supplie, gentil mortel, chante.
Il pousse un soupir d'âne.
Mon oreille est amoureuse de ta voix
et mon œil est captivé par les formes de ton corps.
L'effet puissant de tes beautés me force
dès le premier regard, à te dire, à te jurer, que je t'aime.
*Elle vient lui parler dans le creux de l'oreille.
Puck est toujours en observation.*

TROUDU Il me semble, madame, que vous avez peu de raisons de dire ça. Pourtant, pour dire la vérité, la raison et l'amour ne font guère bon ménage de nos jours. *C'est bien dommage que des voisins bien intentionnés ne les fassent pas devenir amis.* Hé hé, je peux faire preuve d'esprit, à l'occasion.

TITANIA Tu es aussi intelligent que tu es beau.

TROUDU Pas plus que ça.
Il voit apparaître des fées et veut se retirer.
Mais si j'avais assez d'esprit pour sortir de ce bois, ça me suffirait pour le moment.

TITANIA Ne pense pas t'échapper de ce bois.
Les fées l'emprisonnent.
Que tu le veuilles ou non, tu resteras chez moi
*je ne fais pas partie du commun des mortels
L'éte est tout dévoué au pouvoir éternel
Que j'exerce et je t'aime alors viens avec moi*
*Titania s'approche de lui. Ils chantent ensemble. Et Puck s'en mêle.
Je ne vois pas comment Obéron pourrait être présent.
Titania est une femme très amoureuse.*

je t'offrirai des fées qui ne seront qu'à toi
Elles plongeront au fond des mers pour te ramener des bijoux
Elles chanteront pour bercer ton sommeil sur un lit de fleurs.
Je te purgerai de ta matière charnelle
Et tu t'envoleras comme un esprit aérien.
Entrent quatre fées : Fleur des Petits Pois, Toile d'Araignée, Particule de Poussière et Graine de Moutarde.

*Titania les appelle mais on ne l'entend pas.
Les fées viennent des endroits les plus improbables.*

FLEUR DES PETITS POIS Prêt.
TOILE D'ARAIGNÉE Moi aussi.
PARTICULE DE POUSSIÈRE Moi aussi.
GRAINE DE MOUTARDE Moi aussi.
TOUTES LES FÉES Qu'est-ce que nous devons faire ?

Titania leur parle comme à des enfants.

TITANIA **Soyez aimables et serviables** avec ce gentleman.
Accompagnez ses promenades en sautillant, et gambadez devant ses yeux.
Nourrissez-le d'abricots et de framboises,
de raisin noir, de figues vertes et de gelée de groseille.
*Volez aux gros bourdons leur sac à miel,
cueillez leurs pattes pleines de cire pour servir de torches
et enflammez-les au feu des yeux des vers luisants
pour éclairer mon amour à son coucher comme à son lever.
Et arrachez leurs ailes aux papillons colorés
pour chasser les rayons de lune en éventant ses yeux endormis.*
Inclinez-vous devant lui, elfes, et présentez-lui vos hommages.

Et les sylphides enguirlandent de roses la tête du boudet adoré et forment autour de lui des danses harmonieuses.

FLEUR DES PETITS POIS Salut !
TOILE D'ARAIGNÉE Salut !
PARTICULE DE POUSSIÈRE Salut !
GRAINE DE MOUTARDE Salut !

TROUDU Je rends grâce à Vos Seigneuries, du fond du cœur. J'implore Votre Seigneurie de me dire son nom.

TOILE D'ARAIGNÉE Toile d'araignée.

TROUDU Je serais très désireux de lier plus ample connaissance avec vous, cher Toile d'Araignée. Si je me coupe le doigt, je ferai appel à vous. Et vous ?

FLEUR DES PETITS POIS Fleur des Petits Pois.

TROUDU Je vous supplie de faire parvenir mes hommages à madame Gousse votre mère et à monsieur Graine votre père. Cher monsieur Fleur des Petits Pois, je serais très désireux de lier plus ample connaissance avec vous aussi. Votre nom, monsieur, je vous en conjure ?

GRAINE DE MOUTARDE Graine de Moutarde.

TROUDU Oh, je connais vos épreuves. *Cette espèce de lâche, ce géant de Rôti de Bœuf a dévoré plus d'un gentilhomme de votre maison. Je vous le proteste, certains membres de votre famille m'ont déjà fait venir la larme à l'œil. Je suis très désireux de mieux vous connaître, cher monsieur Graine de Moutarde.*

*Il rit de son humour
Les répliques de Troudu font rire Titania.*

TITANIA *Allez, accompagnez-le. Conduisez-le à mon bocage.*

*Dans le film cette réplique vient après que Demetrius se soit endormi et Puck parti (voir la scène qui suit).
Titania est pleurante.*

La lune, je crois, nous regarde d'un œil humide, et quand elle pleure, chaque petite fleur pleure aussi, se lamentant sur quelque pureté violée.

Baiser. Titania jette un regard sur le sexe que l'on suppose sur-dimensionné de l'âne-TROUDU. Tous rient. Gêné, il émet quelques braiments.

En partant vers le fond, elle dit en aparté à ses fées :

Ligotez la langue de mon amour, emmenez-le en silence.

*Ils disparaissent derrière.
Parodie de mariage. Puck entonne le Mendelsson
On entend des rires et des braiments.*

Ils sortent.

Acte III - Scène 2
Séquence 1 : Obéron, Puck, Démétrius et Hermia

Entre Obéron.

Marionnette d'Obéron.

OBÉRON **Je me demande si Titania est réveillée, et ce qui s'est présenté quand elle à ouvert les yeux, et qu'elle doit follement adorer.**

Puck apparaît à proximité de la marionnette d'Obéron.

Entre Puck.

*Voici venir mon messenger. Et alors, esprit fou ?
Où en est-on, au moment où nous parlons,
des fêtes de la nuit dans cette forêt hantée ?*

Au micro. MDR.

Puck **Ma maîtresse est amoureuse d'un monstre.**
*Près de son cabinet solitaire et sacré,
Alors qu'elle était dans un lourd sommeil plongée,
Une troupe d'idiots, de grossiers travailleurs,
Qu'on voit dans les boutiques d'Athènes au labeur
Suant pour gagner leur pain, cravachant comme quatre,
S'était réunie pour répéter du théâtre
Et le représenter aux noces de Thésée.
Le plus épais crétin parmi ces arriérés
Qui Pyrame incarnait dans leur distraction
Quitta la scène puis entra dans un buisson.
Je saisis l'occasion pour fixer sur sa tête
Celle d'un âne alors que les autres répètent
Et ainsi affublé mon comique rapplique
Vers sa tendre Thisbé pour dire sa réplique.
Imaginez un peu quand les autres le voient:
Stupeur dans les fourrés ! Comme de calmes oies
Sauvages qui soudain voient le chasseur ramper,
Ou comme des corneilles en troupe resserrées
Qui s'envolent et croassent au bruit du coup de feu,
S'égaillant en folle, balayant le ciel bleu,
Ainsi à sa vue tous ses compagnons s'enfuient.
Quand je frappe le sol, ils dégringolent et crient
"Au meurtre !", "À moi Athènes !". Atteignant les limites
De leur faible raison par la frayeur détruite,
Ils croient que les objets inanimés assaillent
Leur vie, et leurs habits racines et broussailles :
Manches comme chapeaux gisent abandonnés.
Je les ai menés dans l'épouvante atterrés,
Étourdis, éperdus, étonnés, hébétés,
Et laissé là le doux Pyrame transformé,
Quand à ce moment-là, c'est un vrai coup de pot,
Titania se réveille et aime un bourricot.*

OBÉRON **Ça tombe encore mieux que je l'imaginai.
Mais as-tu mouillé les yeux de l'Athénien avec le philtre d'amour,
Comme je te l'ai commandé ?**

*Puck est très gestuel. Mimes.
Il zozotte.*

Puck **Je l'ai surpris endormi - ça aussi c'est réglé -
Et la fille d'Athènes alitée à côté.
Elle ne pourra qu'être au réveil remarquée.**

Démétrius et Hermia était déjà arrivés. Lumière rapide sur eux en Gazon C.

Entrent Demetrius et Hermia.

*Ils se suivent à vélo.
Elle porte sur elle le manteau de Demetrius (pour ne pas avoir froid).*

Il a toujours son sourire abruti d'amoureux.

DÉMÉTRIUS Oh ! pourquoi repousser celui qui vous aime ... tant ?

OBÉRON Ne bouge pas.

DÉMÉTRIUS Réservez ces paroles amères à votre ennemi le plus amer.

OBÉRON C'est l'Athénien.

Elle s'en éloigne désespérée.

HERMIA Je ne fais pour l'instant que t'insulter, mais je devrais te traiter de façon bien pire car tu m'as donné, j'en ai peur, des raisons de te maudire.

Puck C'est bien la fille, mais ce n'est pas l'homme.

*Ça fait rire Puck. Obéron lui pose un regard. Puck s'écarte prudemment.
Puck ne culpabilise pas du tout de s'être trompé.*

Ils tiennent à l'écart.

Elle s'en éloigne désespérée.

HERMIA Si tu as assassiné Lysandre pendant son sommeil, et que tu baignes dans le sang jusqu'au cou, alors replonges-y et tue-moi aussi. Le soleil est moins fidèle au jour qu'il l'était envers moi. Aurait-il abandonné Hermia endormie ? *Je croirais plus volontiers que ce globe impénétrable puisse être transpercé, et que la lune, se faufilant par le centre de la terre, aille titiller son frère le soleil au zénith en l'éclipsant aux antipodes. Ce ne peut être que ça, tu l'as assassiné.* Cet air si macabre, si sinistre, c'est forcément la tête d'un assassin.

DÉMÉTRIUS *C'est forcément la tête d'un assassiné, et c'est ce que je suis, le cœur transpercé par ton impitoyable cruauté. Et toi, l'assassine, tu as l'air aussi pure, aussi lumineuse que Vénus, là-haut, brillant dans sa sphère.*

HERMIA *Quel rapport avec mon Lysandre ? Où est-il ?*
Cher Demetrius, est-ce que tu vas me le rendre ?

Puck est très près d'eux.

DÉMÉTRIUS Je donnerais plutôt sa carcasse à mes chiens.
Il s'approche, elle le repousse violemment. Peut-être coup de genou dans les testicules. Elle rebondit sur "chien"

HERMIA Va-t'en, chien ! sale cabot ! Tu me fais passer les bornes de la patience virginale. *Donc, tu l'as tué ? Désormais tu ne fais plus partie de l'humanité ! Oh ! dis au moins la vérité, une bonne fois. Dis la vérité, ne serait-ce que par amour pour moi. Est-ce que tu as eu le cran de le regarder dans les yeux,*
Ils se disputent le vélo. Elle s'éloigne à pied.
ou est-ce que tu l'as tué pendant qu'il dormait ? Quelle bravoure ! Un serpent aurait pu faire aussi bien. C'est bien une vipère qui l'a fait. Car jamais langue plus double que la tienne, espèce de serpent, n'a servi à une vipère pour piquer.

Il la rattrape.

DÉMÉTRIUS Tu dépenses ta passion dans une fureur sans objet. Je n'ai pas versé le sang de Lysandre. *Et d'ailleurs il n'est pas mort, pour autant que je sache.*
Il revient au vélo. C'est elle maintenant qui va à lui.

HERMIA Alors je t'en prie, dis-moi qu'il va bien.

DÉMÉTRIUS Et si je le pouvais, j'y gagnerais quoi ?

HERMIA **Le privilège de ne plus me revoir.**
Elle lui donne une claque.
Sur ce, je prends congé de ton exécration présence.
Ne me revois plus, qu'il soit mort ou pas.

Elle sort.

DÉMÉTRIUS **Inutile de vouloir la suivre dans ces sauvages dispositions.**
Puck lui met une tape, et il s'endort.
Par conséquent, je vais me reposer ici quelques instants.
Ainsi le poids du chagrin s'alourdit de la dette
que le sommeil en faillite doit encore lui régler
et sur laquelle, dès maintenant, il va lui verser un léger acompte,
si je fais une pause ici en attendant son offre.

Il se couche et s'endort.

Obéron apparaît sur le socle FJ pendant que Puck s'approche de Demetrius endormi. Obéron est très en colère, vociférant.

OBÉRON **Qu'est-ce que tu as fait ?**
Gestuellement, Puck dit qu'il n'a rien fait.
Obéron, sur un ton totalement différent.
Tu t'es complètement trompé,
Petit bruit de bouche de Puck.
tu as répandu le jus d'amour sur les yeux d'un amour véritable.
Et donc, le résultat de ta bêtise,
c'est un amour vrai faussé, et non un faux amour devenu vrai.

Puck *C'est la volonté du destin : pour un homme qui tient parole,*
Il y en a un million qui y manquent, annulant serment sur serment.

OBÉRON **File plus vite que le vent à travers le bois,**
et trouve-moi Helena d'Athènes.
Elle est malade de désir, le visage blême,
poussant des soupirs d'amour qui coûtent cher à son jeune sang.
Trouve un artifice pour l'amener ici.
Je vais charmer les yeux de celui-ci avant qu'elle apparaisse.

Puck, très volontaire. Il prend le vélo, complètement excité.

Puck **Je pars, je pars, regarde comme je pars !**
Puck sort à Cour et dit sa dernière phrase en roulant.
Plus vif que la flèche tirée par l'arc du Tartare.
Loin, il pousse un cri de victoire.

Il sort. Obéron presse le jus sur les yeux de Demetrius.

Obéron sort une fleur de ma manche. Il reste sur le socle et fait son sort, de loin.

OBÉRON **Fleur teinte de ce rouge**
Blessée par cette flèche
De Cupidon
Coule sur la cornée
Pénètre dans l'iris
La prunelle de ses yeux.
Si désiré
Et quand il verra son amante,
Elle brillera autant que Vénus
Et si à ton réveil
Elle est là près de toi
Et que tu te sens mal
De désirer
Comme elle te sera
L'unique vérité
Prie-la d'être pour toi
Le remède.

Entre Puck.

Puck entre à Jardin. Pendant ce temps, Obéron continue à oindre Demetrius.
Puck est toujours Mort de rire.

Puck **Mon capitaine de la forêt féerique,**
Helena est à deux pas,
et le jeune homme que j'ai mal charmé,

Lui réclame le salaire de l'amant.

Puck est très égrillard.

Va-t-on assister à leur stupide spectacle ?

Obéron sort en faisant signe à Puck de le suivre. Puck s'adresse à Demetrius.

Ah mon Dieu ! Qu'ils sont fous ces mortels !

OBÉRON Pousse-toi.

Il montre Démétrius qui est à Jardin.

Puck revient AM et s'adresse au public.

Puck Et alors, on aura, en même temps, deux prétendants pour une. La scène promet. C'est ce qui me plaît, moi, quand tout est cul par-dessus tête.

Il lance l'entrée de LYSANDRE et HELENA comme un M. Loyal de cirque.

Acte III - Scène 2

Séquence 2 : Lysandre, Hélène, Démétrius et Hermia

Ils se mettent de côté. Entrent Lysandre et Helena.

Ils sont à Jardin.

Il est pleurant.

LYSANDRE Pourquoi pensez-vous que je vous fais la cour par mépris ?

Elle exaspérée. Elle fait le cheval.

Le mépris et la dérision ne passent jamais par les larmes.

Regardez : quand je vous jure mon amour, je pleure.

Des serments ainsi faits ne peuvent être que sincères.

Comment pouvez-vous y voir du mépris

quand elles s'avancent sous l'enseigne de la bonne foi,

attestant par là qu'elles sont vraies

HÉLÉNA Tu vas toujours plus loin dans ta perfidie.

Quand la vérité tue la foi, oh !

Celle qu'il jure à Hélène "tuant" celle jurée à Hermia.

quelle guerre, à la fois sainte et diabolique !

Ces promesses appartiennent à Hermia.

Et tu veux l'abandonner ?

Pesez serment contre serment, et vous pèserez le néant.

Tes protestations d'amour fidèle, posées sur deux plateaux,

pèseront autant, aussi volages que des ragots.

LYSANDRE Je n'avais pas ma raison quand le me suis engagé envers elle.

HÉLÉNA Pas plus, *à mon sens*, que maintenant où tu la quittes.

LYSANDRE Demetrius l'aime,

HELENA lui met une claque. Il la regarde et lui dit froidement :

et il ne t'aime pas.

HELENA part à Jardin.

LYSANDRE la prend par le bras et la porte sur ses épaules. Ils vont vers Milieu. Elle se débat. PUCK pousse LYSANDRE. Ils tombent. HELENA recommence à fuir à Cour et chute sur DEMETRIUS. Elle finit à Cour de DEMETRIUS.

Puck retient Lysandre.

DEMETRIUS, *se réveillant.* Ô Hélène, déesse, nymphe, idéale, divine !

À quoi, mon amour, pourrais-je comparer tes yeux ?

Ils sont dans les bras l'un de l'autre.

Le cristal n'est que de la boue.

HELENA est perdue, elle ne comprend pas ce qui se passe. Elle a un regard interrogateur et suspicieux.

Il la relève, ils finissent très près l'un de l'autre.

Oh ! comme on voit qu'elles sont mûres,

tes lèvres, ces cerises à baiser, si tentatrices !

La pureté blanche et glacée des neiges éternelles du Taurus,

Chaîne de montagne en Turquie.

balayées par le vent d'est, tourne au noir du corbeau

dès que tu lèves la main. Oh ! laisse-moi embrasser

When thou hold'st up thy hand: O, let me kiss

cette pure blancheur souveraine qui pourra sceller ma félicité !

*Il va pour l'embrasser, Lysandre s'interpose.
Ils recommencent à se taper dessus et se tiennent à bras-le-corps.
Elle s'écarte et tourne la tête de l'un à l'autre.
Pour qu'on entende bien, alterner les moments-texte et les moments-jeu.
PUCK réalise qu'il n'y a que 3 protagonistes. Il va chercher le 4^e.*

HÉLÉNA **Ô infamie ! ô enfer ! je vois que vous vous êtes mis d'accord pour vous moquer de moi.**

*Ils s'arrêtent de se battre pour se disculper : ils se montrent l'un l'autre.
Elle part à Jardin puis se tourne vers eux. Ils s'immobilisent.*

*Si vous étiez civilisés, et que vous connaissiez le respect,
vous ne me traiteriez pas de façon si insultante.*

Vous me haïssez, je le sais très bien,

Ils lui courent après tout en continuant à s'écharper : croche-pied, etc.

Mais vous n'êtes obligés d'être complices pour m'humilier ?

Elle est à J. Elle se tourne vers eux. Les garçons s'immobilisent. Elle s'effondre en pleurs.

*Si vous étiez des hommes, comme vous l'êtes en apparence,
vous ne joueriez pas ainsi avec une femme honorable :
jurer, faire des serments, enfler mes qualités,
alors que je suis certaine que vos cœurs me détestent.
Tous les deux vous êtes rivaux, et vous aimez Hermia,
et maintenant vous êtes rivaux pour vous moquer d'Helena :
un ravissant exploit, une entreprise virile,
de faire jaillir les larmes dans les yeux d'une pauvre fille
par votre dérision. Aucun esprit noble
ne voudrait ainsi offenser une vierge, et briser en elle
toute résistance, uniquement pour le plaisir.*

LYSANDRE *Tu es sans cœur, Demetrius. Aie du cœur
puisque tu aimes Hermia. Ça, tu sais que je le sais.
Et ici même, de toute ma bonne volonté, de tout mon cœur,
je te cède ma place dans l'amour d'Hermia.
À ton tour, cède-moi la tienne dans celui d'Helena,
que j'aime et que j'aimerai jusqu'à la mort.*

HÉLÉNA *Jamais des railleurs n'auront dépensé autant en vain leur sauve.*

DÉMÉTRIUS *Lysandre, garde ton Hermia. Je n'en veux pas.
Si je l'ai aimée un jour, tout cet amour s'est envolé.
Mon cœur ne l'a visitée que comme un voyageur de passage,
dorénavant il est retourné dans son foyer, chez Helena,
y demeurer pour toujours.*

LYSANDRE ET DÉMÉTRIUS, ensemble. **Helena, ce n'est pas vrai !**

DÉMÉTRIUS *Ne calomnie pas la fidélité dont tu ignores tout,
Disparage not the faith thou dost not know,
si tu ne veux pas courir le risque de le payer cher.
Lest, to thy peril, thou aby it dear.—*

Entre Hermia.

*C'est Puck qui l'amène en lui ayant soufflé dessus.
Lysandre est de dos, et Démétrijs de face.*

Tiens regarde qui vient : ton amour. La voilà, ta chérie.

But why unkindly didst thou leave me so?

HERMIA *La nuit noire, qui ôte aux yeux leur fonction,
rend l'oreille plus vive à saisir les sons.
Dans le même temps où elle diminue la vision,
elle double en récompense l'acuité de l'audition.
Tu n'as pas été retrouvé par mes yeux, Lysandre.
Thou art not by mine eye, Lysander, found;
C'est mon oreille, et je l'en remercie, qui m'a guidée vers le son de ta voix.
Mais pourquoi m'as-tu quittée de façon si brutale ?
Lysandre la voit. Il pense : «Putain, la folle !». Il lève les yeux au ciel, il ne veut pas la voir. Il fait une moue de dégoût.*

Lysandre se dégage d'Hermia par un mouvement de piston.

LYSANDRE Pourquoi devrait-il rester, celui que l'amour presse de partir ?

HERMIA Quel amour presserait Lysandre de me quitter ?

Ben, c'est mon texte !

LYSANDRE *L'amour de Lysandre, qui lui défendrait de rester...
Belle Helena, qui enlumine la nuit d'or,
plus que tous les orbes aux cieus pailletés et les yeux scintillants des astres...
Pourquoi me cherches-tu ?*

Why seek'st thou me? could not this make thee know

Demetrius s'échappe.

Tu ne comprends pas que c'est ma haine envers toi qui m'a fait te quitter ainsi ?

Il part rejoindre Helena, pressée par Demetrius.

HERMIA Tu ne penses pas ce que tu dis. Ce n'est pas possible !

HÉLÉNA Et voilà, elle fait partie du complot.

*Pendant qu'elles se disputent, les deux hommes s'expliquent ou combattent un peu au fond.
Hélène est toujours pleurnichante dans son mouchoir.*

*Je vois bien maintenant qu'ils se sont mis d'accord tous les trois
pour fabriquer cette pièce hypocrite à seule fin de me ridiculiser.*

Injurieuse Hermia ! Fille plus qu'ingrate !

**As-tu conspiré, as-tu comploté avec ceux-là
pour me tourmenter avec cette vulgaire comédie ?**

**Tous nos secrets partagés,
nos promesses de sœurs, les heures que nous avons passées ensemble
en accusant le temps, pressé
de nous séparer - tu as donc oublié tout cela ?**

Elle s'éloigne à Cour, les Garçons s'en rapprochent sans se lâcher. Ils sont bras dessus-dessous.

L'amitié des jours d'école, l'innocence de l'enfance ?

*Nous deux, Hermia, telles des artistes de génie,
ensemble avec nos aiguilles nous avons créé la même fleur,
ensemble penchées sur le même canevas, assises sur le même coussin,
chantant ensemble la même chanson, dans la même voix,
comme si nos mains, nos flancs, nos langues et nos esprits
avaient fusionné. Ainsi nous avons grandi ensemble,
comme deux cerises jumelles, apparemment séparées,
et cependant unies dans leur séparation,
deux adorables myrtilles moulées sur la même tige.*

Ainsi, deux corps en apparence, mais un seul cœur:

les deux parties symétriques de l'écusson,

comme sur les blasons des armoiries,

soumises à la même devise, couronnées du même cimier.

**Et tu veux déchirer notre belle amitié, le mettre en pièce
pour te joindre à deux hommes dans l'humiliation de ta pauvre amie ?**

Ce n'est pas amical, ce n'est pas digne d'une jeune femme.

*Notre sexe tout entier peut autant que moi t'en faire le reproche,
même si je suis la seule à ressentir l'injure.*

Si elle se mouche dans son mouchoir, les garçons itou.

HERMIA *Je suis abasourdie par la violence de tes propos.
Je ne me moque pas de toi. C'est plutôt toi, on dirait, qui te moques de moi.*

HÉLÉNA *N'est-ce pas toi qui as incité Lysandre, comme pour me rabaisser,
à me poursuivre et à glorifier mes yeux et mon visage,
et qui as envoyé ton autre amant, Demetrius,
qui il y a encore un quart d'heure me chassait à coups de pied,
avec mission de m'appeler déesse, nymphe, divine, unique,
précieuse et céleste ? Comment se fait-il qu'il dise tout ce-la
à celle qu'il déteste ? Et comment se fait-il que Lysandre
renie ton amour, dont il a le cœur si riche,*

*et qu'il vienne me présenter l'hommage, carrément, de sa tendresse, si ce n'est à ton instigation, et avec ton approbation ?
Qu'est-ce que ça change si je ne suis pas aussi favorisée que toi, aussi enrubannée d'amour, aussi chanceuse, mais si je suis la plus misérable, celle qui aime sans être aimée ?
Ce-la devrait t'amener à compatir plutôt qu'à te moquer.*

HERMIA Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

Helena s'énerve. Les Garçons la retiennent.

HÉLÉNA C'est ça, vas-y. Continue : prends l'air navré, et puis fais-moi des grimaces dès que j'ai le dos tourné.
*Faites-vous des dans d'œil, poussez la fine plaisanterie jusqu'au bout.
Cette comédie, si vous tenez bon, pourra être inscrite dans les annales.*
Si tu avais un peu de pitié, de délicatesse ou d'éducation, tu ne te moquerais pas de moi ainsi.
Mais adieu.

Elle prend le vélo qui est à Cour, pour partir. Les deux hommes la retiennent en soulevant la roue arrière. Ils se disputent le soin de la consoler.

C'est en partie de ma faute,
et la mort, ou l'absence, va bientôt y remédier.

LYSANDRE *Reste, Helena chérie. Écoute ma défense.*
Mon amour, ma vie, mon âme, belle Helena !

HÉLÉNA Oh, superbe interprétation !
Il la soigne, blessée.

HERMIA Mon chéri, ne te moque pas d'elle comme ça.
Hermia vient se coller sur Lysandre qui ne la voit pas et parle à Héléna ou Démétrius.

DÉMÉTRIUS Si elle ne peut pas te persuader, je peux toujours te contraindre.
*Il se lève, prend un bâton dans la pelouse (ils sont GJ) et le brandit.
Lysandre fait de même. Ils font tourner leurs armes - quitte à risquer de blesser Héléna et Hermia.*

LYSANDRE *Tu ne peux pas plus me contraindre qu'elle ne peut me persuader.*

Thou canuts compel no more than she entreat;
Tes menaces n'ont pas plus de force que ses faibles prières.
Helena, je t'aime, sur ma vie je t'aime.
*Je jure sur cette vie, que je suis prêt à perdre pour toi,
de prouver qu'il est un menteur, celui qui dit le ne t'aime pas.*

DÉMÉTRIUS Je dis que je t'aime plus qu'il ne pourra jamais le faire.

LYSANDRE Si tu dis ça, alors sortons et prouve-le.

DÉMÉTRIUS Tout de suite. Viens.
Ils se positionnent au milieu du plateau.

HERMIA Lysandre, à quoi rime tout ceci ?

LYSANDRE Va-t'en, Ethiopienne !
*Héléna éclate de rire.
Ils causent en quadrille : Héléna/Démétrius et Hermia/Lysandre. Puis inverser les couples. Puis séparer les sexes. Filles dos à dos ?*

DEMÉTRIUS Non, non, il fait semblant de se dégager...
(à Lysandre) Gueule comme si tu voulais venir, mais surtout ne viens pas ! Allez va, tu es un homme apprivoisé !

LYSANDRE Bas les pattes, espèce de chatte, sale teigne !
Lâche-moi la grappe, chose répugnante,
ou je vais te secouer pour t'arracher à moi, comme un serpent.

- HERMIA Pourquoi deviens-tu tout d'un coup si grossier ?
Qu'est-ce que c'est que ce changement, mon tendre amour ?
- LYSANDRE Ton amour ? Fous le camp, Tartare basanée, fous le camp !
Fous le camp, saloperie de médicament ! Oh vomitif, disparais !
- HERMIA Tu ne plaisantes pas ?
- HELENA Bien sûr que si, et toi aussi.
- LYSANDRE Demetrius, je vais tenir ma parole envers toi.
- DÉMÉTRIUS Je voudrais avoir un contrat signé de ta main, car je constate
qu'une main d'une insigne faiblesse suffit à te retenir.
Je n'ai pas confiance dans ta parole.
- LYSANDRE Quoi, il faudrait que je la blesse, que je la frappe, que je la tue jusqu'à la mort ?
Je la hais, d'accord, mais je ne lui ferai pas de mal.

Les hommes s'affairent autour d'Helena pour la soigner.

- HERMIA Quoi, peux-tu me faire un mal plus grand que de me haïr ?
Me haïr ? Pourquoi ? Pauvre de moi ! Que s'est-il passé, mon amour ?
Est-ce que je ne suis pas Hermia ? Est-ce que tu n'es pas Lysandre ?
Je suis aussi belle maintenant que je l'étais tout à l'heure.
Cette nuit même tu m'aimais encore. Et cette nuit même tu m'as quittée.
Parce que, donc, tu m'as quittée - oh ! que les dieux me protègent -,
c'est vrai, dois-je le dire comme ça ?

- LYSANDRE Oui, sur ma vie !
Et j'avais bien l'intention de ne plus jamais te revoir. Par conséquent,
n'aie pas d'espoir, ne te pose pas de question, n'aie aucun doute,
sois-en sûre et certaine, rien n'est plus vrai, ce n'est pas une plaisanterie :
je te hais et j'aime Helena.

Il plante Hermia et va à Hélène mais Démétrius s'interpose.

- HERMIA Pauvre de moi ! (à Helena) Arnaqueuse ! Cancer du bonheur !
Les 3 autres se tournent vers Hermia.
Voleuse d'amant ! Quoi, tu t'es introduite, profitant de la nuit,
pour me voler mon bien-aimé ?

*Elle applaudit.
Elle se dégage des 2 hommes et va à Hermia.*

- HÉLÉNA Extraordinaire, vraiment !
N'as-tu aucune honte, aucune pudeur *de jeune fille,*
pas la moindre décence ?
Quoi, tu veux arracher à mes lèvres des paroles violentes ?
Bah ! comédienne, petite chose !
Hélène s'éloigne de Hermia.

*Elle se lève et monte sur une chaise. Ou fait tomber l'autre en contre-bas.
Très dans les aigus. Puis beaucoup d'aigreur et de colère basse mais intense.*

- HERMIA Petite chose ? Ah c'est ça ? c'est à ça qu'on joue !
Je comprends *maintenant* : elle a fait établir la comparaison entre nos tailles.
Elle a fait valoir sa grandeur.
Et grâce à sa présence, *sa haute présence,*
À ses centimètres qu'elle a fait sa conquête.
Elle grogne, ils ont peur.
Et tu as grimpé si haut dans son estime
parce que je suis trop naine et rase-mottes ?
Je suis petite comment ?

- HÉLÉNA, FAISANT LE SIGNE Comme ça.

- HERMIA Mât de cocagne peinturluré ?

Parle. Je suis petite comment ? Pas si petite
que mes ongles ne puissent pas grimper jusqu'à tes yeux.

Elles se vautrent dans le Loing ou la boue.

Selon EF, du temps de WS, ils ne se mettaient pas de boue ; c'était suggéré.

HÉLÉNA Je vous en supplie, messieurs, moquez-vous de moi,
Mais ne la laissez pas me faire du mal. *Je n'ai jamais été méchante.*
Je n'ai aucun talent pour être une peste.
Je suis la jeune fille idéale pour la faiblesse craintive.
Ne la laissez pas me frapper. Vous pensez peut-être,
parce qu'elle est *un peu plus petite que moi,*
que je serai à la hauteur.

Hermia veut se battre, ils la retiennent. On la prend sur les épaules.

Ça virevolte, ça piaille.

Puck est mort de rire.

Les garçons sont en admiration béate devant Héléna.

HERMIA Plus petite ? *Écoutez-la,* elle recommence.

HÉLÉNA Ma chère Hermia, ne sois pas si amère *envers moi.*
Je t'ai toujours aimée, Hermia.
J'ai gardé tous tes secrets, je ne t'ai jamais causé du tort.
À une seule exception près : étant amoureuse de Demetrius,
je lui ai révélé votre fuite clandestine dans ce bois.
Il vous a suivis. Par amour je l'ai suivi.
Mais il m'a chassée à coups d'injures, et m'a menacée
de me battre, de m'outrager, oui, et aussi de me tuer.

Elles se tirent par les cheveux.

Maintenant, laissez-moi partir,
je remporterai mes délires à Athènes,
et je ne vous suivrai *pas plus loin.* *Laissez-moi m'en aller :*
vous voyez à quel point je suis inoffensive et douce.

HERMIA Eh bien, pars. Qui est-ce qui te retient ?

HÉLÉNA Un amour fou que je laisse *ici* derrière moi.

HERMIA Qui ça, Lysandre ?

HÉLÉNA Demetrius.

LYSANDRE Ne t'inquiète pas, Helena. Elle ne peut pas te faire de mal.
Ils la sortent de l'eau.

DÉMÉTRIUS Non, monsieur. *Elle ne peut pas,* même si tu prends son parti.

HÉLÉNA *Oh, quand elle est en colère, elle est hargneuse et surnoise.*
C'était une chipie quand elle était à l'école.
Et bien qu'elle soit petite, c'est une chienne.

Ils rient bêtement du trait d'esprit d'Héléna.

Ils la retiennent. On n'entend que la voix de l'autre.

Puck est toujours virevoltant et exulte.

HERMIA Petite ? encore ? *Rien d'autre que "petite" et "basse" ?*

Héléna : "oups !"

Pourquoi supportez-vous qu'elle me rabaisse de cette façon ?
Laissez-la-moi !

Elle apparaît et se précipite sur Héléna. Les garçons font obstacle et la repoussent.

Parmi les insultes : bonzaï nain

LYSANDRE Casse-toi, nabote.
Micro-organisme fait en poil à gratter.
Grain de chapelet, espèce de gland.

Ils la jette en fond de scène.

DÉMÉTRIUS

Tu te donnes trop de mal

*pour une qui se fout bien de toi et de tes services.
Laisse-la tranquille. Ne parle pas d'Helena.
Ne prends pas son parti. Car si tu t'avises
de laisser paraître la plus légère manifestation d'amour pour elle,
tu le paieras.*

LYSANDRE

Elle est décrochée maintenant.

Alors suis-moi, si tu l'oses, pour voir qui,

Il sort son épée.

de toi ou de moi, a le plus de droits sur Helena.

DÉMÉTRIUS

Te suivre ? Pas question. Nous irons côte à côte.

Il sort aussi son épée. Ils continuent à se bagarrer. Ou sortent - côte à côte - pour un duel.

Sortent Lysandre et Demetrius.

HERMIA

C'est toi, ma chérie, qui est la cause de tout ce foutoir.

Elle s'avance sur Hélène qui recule.

Non, ne t'en va pas.

Elles se courent après.

HÉLÉNA

Je ne te fais pas confiance, moi,

et je ne resterai pas un instant de plus en ta maudite compagnie.

Tes mains sont plus rapides que les miennes dans la bagarre,
mais mes jambes sont plus longues *que les tiennes*, pour courir.

Elle sort.

HERMIA

Je suis estomaquée, et je ne sais plus quoi dire.

Elle sort. Obéron et Puck reviennent.

Puck triomphe, il exulte et ne voit pas tout de suite Obéron.

OBÉRON

Voilà l'effet de ta négligence. Tu te trompes systématiquement.

À moins que tu ne commettes tes âneries volontairement.

*Puck éclate de rire.**Obéron lui tire les oreilles.*

Puck

*Je te jure, roi de l'illusion, je me suis trompé.*Ne m'as-tu pas dit que je reconnaîtrais l'homme à ses vêtements d'Athènes *qu'il porterait ?*Et jusqu'ici j'ai accompli de façon irréprochable
la mission qui m'était confiée de graisser les yeux d'un Athénien.*Et jusqu'ici je suis ravi du tour pris par les événements**étant donné que leurs différends,**moi je les apprécie comme un divertissement.*

Acte III - Scène 2 Séquence 2 : Obéron et Puck

OBÉRON

Tu as vu que ces amants cherchent un endroit pour se battre.

Début de ziq

*Donc dépêche-toi, Puck, d'assombrir la nuit,
va sur-le-champ recouvre le firmament étoilé
d'un **lourd** brouillard, aussi noir que l'Achéron,
et égarer ces deux rivaux acharnés
de sorte que l'un ne puisse plus croiser le chemin de l'autre.
Une fois tu moduleras ta voix sur les accents de Lysandre,
et alors tu iras exciter Demetrius avec une pique bien acérée ;
une autre fois tu provoqueras l'autre avec cruauté,
comme si tu étais Demetrius. Continue à les manipuler,
sans qu'ils puissent jamais se voir l'un l'autre,
et ainsi jusqu'à ce que le sommeil, image de la mort
aux semelles de plomb et aux ailes de vampire, s'étende sur leurs fronts.
Ensuite presse cette herbe sur les yeux de Lysandre.
Son essence a la propriété vertueuse d'annuler,
grâce à son pouvoir, toute illusion trompeuse,
et de permettre à leurs yeux ronds de retrouver la vision commune.
Quand ils se réveilleront, toute cette comédie*

*leur paraîtra un songe et une hallucination sans lendemain.
Les amoureux reprendront le chemin pour Athènes
dans une union indéfectible, qui durera jusqu'au terme de leur existence.
Pendant que tu remplis ta mission que je t'ai confiée,
je vais voir ma reine, lui demander le petit indien.
Puis je la délivrerai de sa passion
Pour le monstre, et tout sera en paix.*

PUCK Mon seigneur des fées, il faut songer à se presser, maintenant, car les rapides dragons de la nuit fendent les nuages à toute allure, et là-haut Vénus, avant-coureuse de l'aurore, brille déjà. À son approche, les fantômes, errant çà et là, s'attroupent et regagnent les cimetières des églises. Tous les esprits damnés, qui ont leurs tombes aux carrefours des routes ou au fond des fleuves, sont déjà retournés à leurs lits grouillant de vers, craignant que le jour ne soit spectateur de leur honteuse misère. Ils se sont, de leur propre volonté, exilés de la lumière du jour, avec pour seule mauvaise compagnie les ombres de la nuit, éternellement.

Puck va chercher la machine à fumer

OBERON Mais nous, nous sommes des esprits d'un autre style. Moi, J'ai souvent trouvé mon plaisir avec l'amante du matin. Et comme un forestier, je peux courir les sous-bois et cela jusqu'à ce que la porte de l'Orient, toute rouge de feu, s'ouvrant sur les flots de Neptune, change, par ses éclatants faisceaux sanctifiés, leurs verdâtres eaux salées en jaune d'or... Mais ceci étant dit, fonce, ne perds pas une minute. On peut encore régler cette affaire avant la nuit surprise par le jour.

Il sort.

Puck fait fonctionner la machine à fumer.

Puck Par monts et par vaux,
je les mènerai par monts et par vaux
On me craint dans les campagnes
On me craint dans les villes
Puck le Fou
Emmène-les dans la danse
Par monts et par vaux,

Entre Lysandre.

Tiens, en voilà un.

Acte III - Scène 2 Séquence 3 : Puck et les amoureux

Il a été dit II, 1, 1 que Puck "fait perdre leur chemin aux voyageurs de la nuit, pour rire de leur détresse à gorge déployée."

*Les amoureux réapparaissent avec leurs costumes lacérés et eux plein de balafres - qui auront disparues au mariage.
Ils se courent après, désorientés par la fumée.*

LYSANDRE Où es-tu, vaniteux Demetrius ? Parle !

Puck Ici, racaille ! *je suis prêt, l'épée tirée.* Où es-tu ?
Puck lui tourne autour sans que Lysandre puisse le voir. Puck a la voix de Demetrius.

LYSANDRE Je suis à toi tout de suite.

Puck Alors suis-moi
sur un terrain plus plat.

Sort Lysandre, suivant la voix. Entre Demetrius.

DÉMÉTRIUS Lysandre, parle encore.
*Courant d'air, foireux, tu t'es enfui ?
Parle ! Planqué dans un buisson ? Où est fourrée ta tête ?*

Puck *Espèce de dégonflé, tu la ramènes devant les étoiles,
tu racontes aux buissons tes futures batailles,
Démétrius a peur mais veut combattre.*

*et tu ne viens pas ? Viens, trouillard, viens, morveux,
je vais te donner la fessée au fouet. Il se saut,
celui qui tire l'épée contre toi.*

DÉMÉTRIUS C'est ça, ouais. Tu es là ?
Démétrius glisse, tombe et se fait mal.

Puck Suis ma voix. Allons voir ailleurs si tu es un homme.

Ils sortent. Entre Lysandre.

Lysandre et Puck s'appellent. Lysandre combat contre le vide et finit essoufflé.

LYSANDRE *Il court devant moi, me provoque sans arrêt...
Quand j'arrive où il crie, il est déjà parti.
La crapule a le pied plus léger que le mien.
Je cours vite après Lui, mais il s'enfuit plus vite...
Je me suis foutu dans un chemin creux et noir.
Je vais me reposer.*

Il se couche.

Lève-toi jour d'été !

*Car dès que je verrai ta lumière grisée,
Alors Demetrius, j'irai te retrouver.
Tu paieras au prix fort les tours que tu m'as loués.*

Les filles passent encourant en sens inverses et accompagnées de Puck.

Il s'endort. Entrent Puck et Demetrius.

Puck *Hou, hou, hou ! Péteux ! Pourquoi tu ne viens pas ?*

Ils courent sur la scène.

DÉMÉTRIUS *Attends-moi si tu l'oses ! Attends-moi, car je vois
Que tu cours devant moi, changeant toujours de place,
N'osant pas me braver, me regarder en face.
Où es-tu maintenant ?*

Puck **Par ici, je suis là.**
*Puck l'asticote à la pointe de son épée.
Attitudes de Démétrius, Puck l'imité dans la geste, l'attitude et les paroles.*

DEMÉTRIUS **Non, bien sûr, tu te fous de moi. Tu me le paieras cher,
Si jamais je revois ta face au grand jour.**
*Puck monte sur les épaules de Démétrius qui est alourdi.
Allez, va-t'en. Je suis épuisé et contraint
De m'étendre de tout mon long sur ce lit froid.
Il s'effondre et s'allonge, toujours imité par Puck : étirements, bâillements, etc.
Grommelot de puck.*

Il s'étend.

Dès le lever du jour, tu peux compter sur moi.

Puck vient pousser son cri de victoire près de Démétrius.

Il s'endort. Entre Helena.

*Puck se fait traîner par Hélène. D'abord, on ne le voit pas.
Elle est toujours pleurnicharde. Il fait semblant de s'endormir dans ses jupes.*

HÉLÉNA **Ô longue nuit pénible
Ô éprouvante nuit
Abrèges tes heures
Et que brille à l'orient
Le réconfort du jour
Je repartirai vers
Athènes m'éloignant
De ceux qui ont banni
De leur vie pour toujours
Ma pauvre compagnie
Toi sommeil qui parfois
Fermes l'œil du chagrin
Fais que j'oublie un moment
Ma propre compagnie...**

Elle s'allonge et dort.

Il fait le compte sur ses doigts.

Puck *Seulement trois ? Allez, une autre.*

*Deux des deux sexes ça fait quatre.
Elle vient, l'air triste et bougon.
Cupidon est un type infâme
Qui se joue de l'amour des femmes
Et leur fait perdre la raison.*

Entre Hermia.

*Elle frise l'hystérie. Pleurs. Moqueur, il imite ses pleurs.
Elle avance à 4 pattes et apparaît entre les jambes de Puck.
Il lui fait un croche-pied. Il se met dans ses jupes à elle.*

HERMIA

Jamais si fatiguée
Jamais si malheureuse
*Trempée par la rosée
Écorchée par les ronces*
Je ne peux me traîner
Je ne peux aller plus loin
*Mon pied ne peut plus prendre
Le pas de mon désir*
Je vais ici m'étendre ici
jusqu'au petit jour

Elle s'étend.

Que le ciel protège Lysandre
S'ils doivent se battre.

Elle s'endort.

*Puck s'extirpe de la robe et va revoir chaque endormi.
Dans le film la réplique de Puck a lieu après l'endormissement de Titania, de la scène suivante.
Puck passe maintenant avec un ventilateur pour disperser la fumée. Puis il verse le philtre.*

Puck

Sur le sol étendu
Reste endormi
Bien profondément
Que j'applique
À ton œil
Gentilhomme
Un remède d'amant

Il presse le jus sur les paupières de Lysandre.

Au réveil tu auras
Ô merveille
Du plaisir
Plein la vue
En découvrant les yeux
De ta première fiancée
Revenue...

*Ils couvre les amoureux de leurs habits.
Puck vient en AM*

Cranberries : No Need to Argue

*Et le proverbe du vieux pays bien connu,
Chacun à la fin des fins doit avoir son dû,
Verra sa vérité
Au réveil vérifiée :*
Jeannot jouira de sa Jeannette
Tout ira selon la raison
L'étalon aura sa jument
Et ils auront beaucoup d'enfants.

ACTE IV - Scène 1 (7') Le réveil de Titania

Lysandre, Demetrius, Helena et Hermia sont allongés, endormis.
Entrent Titania, reine des fées, avec TROUDU, Fleur des Petits Pois, Toile d'Araignée, Particule de poussière, Graine de Moutarde et d'autres fées. Obéron est invisible.

TITANIA

Viens t'asseoir sur ce lit de fleurs,

pendant que je caresse tes joues adorables,
que je plante des roses musquées sur ta tête lisse et soyeuse,
et que je baise tes belles et grandes oreilles, mon tendre bonheur.

TROUDU Où est Fleur des Petits Pois ?

FLEUR DES PETITS POIS Je suis là.

TROUDU Gratte-moi la tête, Fleur des, Petits Pois.

Ils s'y mettent. Troudu grogne de contentement.
Où est Mister Toile d'Araignée ?

TOILE D'ARAIGNÉE Je suis là.

TROUDU Mister Toile d'araignée, cher Mister, munissez-vous de vos armes et allez me tuer un bourdon au ventre rouge au sommet d'un chardon. Et, mon cher Mister, rapportez-moi sa capote à miel. Ne remuez pas trop au cours de l'action, Mister ; et surtout, mon bon Mister, faites attention à ce que la capote ne creve pas. Je serais dégoûté que vous vous retrouviez tout inondé de miel, Sir. Où est Mister Graine de Moutarde ?

GRAINE DE MOUTARDE Je suis là.

TROUDU *Donnez-moi votre poing, Mister Graine de Moutarde. Je vous en prie, ne vous faites pas prier, gentil Mister.*

Ils s'inclinent devant Troudu, lui montrent de la déférence, alors qu'il s'en sent indigne. Il est gêné de leurs courbettes.

GRAINE DE MOUTARDE *Qu'est-ce que vous voulez faire ?*

TROUDU *Rien, mon doux Mister, que d'aider mon fringant cavallero Toile d'Araignée à me gratter là où ça me gratte.* Il faut que j'aille chez le barbier, car on dirait que je suis fabuleusement poilu au niveau du visage, et moi, je suis un âne à la peau si tendre que si un poil me démange, il faut que je me gratte.

TITANIA *Et maintenant, veux-tu écouter un peu de musique, mon amour adoré ?*
Il chante (le hibou ou Mon Prince viendra)

TROUDU *J'ai une oreille passablement bonne en musique.*
Allez, envoyez la musique, ça va bouger !

TITANIA Ou dis-moi plutôt, amour adoré, ce qui te ferait plaisir à manger ?

TROUDU Franchement ... un bon picotin. Je mâcherais bien ton bon foin d'avoine. Je crois que je désire *intense de bouffer* une botte de foin : du foin soyeux, du foin parfumé, c'est un plaisir incomparable.
Il dévore. Il en a plein partout.

TITANIA *J'ai justement une fée entreprenante, qui pénétrera le repaire de l'écureuil, et te prendra des noisettes fraîches.*

TROUDU *Je préférerais deux poignées de pois cassés.*
Mais je vous en supplie, *veillez à ce qu'aucun de vos gens ne vienne à mes pieds les casser.*
Je sens venir le sommeil.

On l'entend bien ronfler.

TITANIA Dors, je vais t'enlacer dans mes bras.
Mes fées, partez ! Allez vous disperser là-bas !

Il l'accompagne et brait. Il s'endort en étant enlacer par Titania.

SIDO : Lullaby 2

Sortent les fées.

Comme la vigne vierge avide s'enchevêtre
Avec le chèvrefeuille au goût doux et sucré,
Comme le lierre autour du tronc se fait femelle,
Bague où glissent les doigts d'écorce durs de l'orme,
Oh ! toi comme je t'aime ! Comme je t'adore !
Encore oh oui encore !
Comme je te désire, je suis folle de toi !

Ils s'endorment. Entre Puck.

*Obéron est là depuis quelque temps, de dos, sur la Base.**Il se tourne vers Puck, assis par terre, devant lui, dans sa position du début.*OBÉRON **Bienvenue, cher Puck. Tu vois ce beau spectacle ?***Puck remue des fesses.***Sa folie commence à me faire pitié.***Car je l'ai rencontrée tout à l'heure, derrière la forêt,**à glaner des douceurs pour cet écoeurant bouffon.**Je lui ai fait des reproches et nous nous sommes fâchés,**tout ça parce qu'elle avait enroulé ses tempes velues**d'une couronne de fleurs fraîches et parfumées.**Et cette rosée qui il y a peu sur les bourgeons**avait coutume de se dilater en perles rondes, au reflet du plus bel orient,**est déposée maintenant comme des larmes dans les yeux**des joues fleurettes, qui pleurent sur leur propre disgrâce.**Après l'avoir accablée à plaisir de mes sarcasmes,**et après qu'elle m'eut supplié, dans les termes les plus tendres,**d'être patient, alors je lui ai demandé son enfant volé,**qu'elle m'a accordé aussitôt, et elle a envoyé sa fée**pour l'amener à mon domaine au pays des Fées.**Et maintenant que j'ai le garçon, le vais faire disparaître**cette détestable imperfection de ses yeux.**Et gentil Puck, retire-moi cet accessoire de métamorphose**de la tête de ce paysan d'Athènes ;**ainsi, il se réveillera en même temps que les autres,**ils pourront tous retourner chez eux à Athènes,**et ils ne se rappelleront les accidents de cette nuit**que comme l'agitation forcenée d'un rêve.***Mais d'abord, je vais la libérer de son odieuse méprise.***Il mange la fleur, la mâche et s'approche de Titania.**Puck bascule sur le flanc pour voir la scène sur le praticable.*

Childgrove - Playford

Il presse le jus sur ses paupières.

Sois comme tu étais avant.**Vois comme tu voyais avant***Le bourgeon de Diane embrassant**La fleur de Cupidon, c'est la force du vivant.***Et maintenant, ma Titania, réveille-toi, ma reine aimée !***Elle se réveille vite.*TITANIA, *se réveillant.* **Mon Obéron ! J'ai eu de ces visions !****Il me semblait que j'étais amoureuse d'un âne.***Au début, elle est très sérieuse. Puis elle rit beaucoup. Et lui aussi.*OBÉRON **Ton amour est couché là.***Troudu brait. Elle en a peur, pousse un cri aigu et se jette dans les bras d'Obéron.**Puck éclate de rire.*TITANIA **Comment est-ce arrivé ?***Elle s'en cache les yeux.**Oh ! comme mes yeux trouvent maintenant son visage repoussant !**Il fait le geste du silence.*OBÉRON **Silence un instant. Robin, enlève-lui cette tête.***Titania appelle la musique, et qu'elle tétanise,**plus mortellement que le simple sommeil, les sens de ces cinq-là.*TITANIA *Musique, eh, de la musique à endormir le sommeil !*

PUCK, enlevant la tête de TROUDU. Maintenant, quand tu te réveilleras,
tu reverras avec tes yeux de demeuré.

OBÉRON *Musique, ça va bouger !*

La musique se change en musique de danse.

*Viens à moi ma reine et donne-moi la main
Et viens frapper du pied pendant qu'ils dorment bien*

Obéron et Titania dansent.

*Maintenant entre toi et moi c'est l'amitié
Et demain à minuit, c'est la grande soirée
Nous serons les plus beaux et nous irons danser
Au Palais du Triomphe, aux noces de Thésée
Nous souhaiterons bonheur, joie et prospérité
À Thésée, à Hippolyta, sans oublier
Les heureux amoureux qui seront tous mariés
Dans les festivités, et la fidélité.*

*Chant de l'alouette du matin (c'est quoi ?)
Les bruits de la meute sont lointains mais vont monter.*

Puck fait le bruit.

Tout le monde de la forêt s'affole et sort.

PUCK **Roi des fées, attention, écoute au loin !
J'entends chanter l'alouette du matin.**

Puck continue le bruitage.

Quand chante le rossignol, les amoureux ne se sentent plus. Il annonce le printemps et son chant est si beau qu'il pousse à aimer, d'autant plus qu'il chante aux heures propices à la rencontre amoureuse ; alors que quand survient l'alouette du matin, c'est le moment de se séparer. Il faut alors, puisque c'est le petit matin, que chacun rentre chez soi, avant d'être surpris.

L'alouette arrive tôt le matin et s'en vient signaler aux amants qu'il est l'heure de se séparer, que le jour revient et avec lui le moment de rendre leur relation à l'anonymat.⁴

OBÉRON **Alors ma reine en silence *et sans bruit*
Allons plonger dans l'ombre de la nuit**

Les fées aboient. Obéron (Actéon) a peur des chiens

**Car nous deux nous faisons le tour du monde
Plus vite que la lune vagabonde.**

Obéron veut rebrousser chemin, Titania l'entraîne en avant.

TITANIA **Viens mon seigneur et pendant notre vol
Tu me diras les détails de la nuit
Et pourquoi on me retrouve endormie
Avec ces mortels couchés sur le soi.**

Ils sortent FJ ... avec les vélos.

Reinhardt met maintenant le réveil de Troudu. C'est très pertinent.

Puck remercie les fées d'avoir aboyer. Elles le suivront.

Ils sortent. Les quatre amants et TROUDU sont toujours endormis.

Sonneries de cors. Entrent Thésée, Hippolyta, Égée et leur suite.

ACTE IV - Scène 2 : le réveil des amoureux

C'est Puck qui aboie pour faire arriver Thésée et sa troupe.

THÉSÉE *Allez, que l'un d'entre vous aille me chercher le garde forestier,
car nous avons maintenant accompli nos rites,
et puisque voilà l'avant-garde du jour,
mon amour va pouvoir entendre la musique de mes chiens.
Détachez les chiens dans la vallée de l'ouest. Lâchez-les.
Dépêchez-vous, et trouvez-moi le garde forestier.*

Sort un officier.

De derrière le public (à la hauteur de Louis13).

**Nous allons, ma belle reine, grimper jusqu'au sommet de la montagne
et écouter le chaos musical**

des chiens et de l'écho où leurs voix se mêlent.

HIPPOLYTA *J'étais un jour en compagnie d'Hercule et de Cadmus alors que, dans un bois de la Crète, ils étaient à la chasse à l'ours avec des lévriers de Sparte. Jamais je n'avais entendu un aussi sublime et furieux vacarme. Car au-delà même des bois, les cieux, les fontaines, toute la région alentour n'était plus qu'une universelle clameur. Je n'ai jamais entendu une aussi harmonieuse dissonance, un aussi doux tonnerre.*

Ils avancent vers AM

THÉSÉE *Mes chiens sont tous issus de la race spartiate. Mêmes grandes babines, même robe sable. Et, bien accrochées à leurs têtes, leurs oreilles pendantes balaient la rosée du matin. Ils ont les genoux tordus et la peau du cou plissée, comme les taureaux de Thessalie. Lents dans la poursuite, mais les gorges accordées comme les cloches d'un carillon, chacune un ton au-dessous de l'autre : jamais une meute à la clameur plus musicale n'a été rassemblée ni excitée par les cors. Ni en Crète, ni à Sparte, ni en Thessalie. Tu en jugeras par toi-même. Mais doucement ! Quelles sont ces nymphes ?*

Dans le film, c'est Hippolyta qui dit ces dernières phrases.

Puck a aussi aboyé auprès des amoureux qui se réveillent. Les amoureux se remémorent leur nuit de disputes silencieusement mais avec force gestes. Ils s'en amusent.

Égée se précipite sur Hermia pour la prendre, l'amener à Thésée. Ils désigne les autres.

ÉGÉE *Mon seigneur, c'est ma fille qui dort ici. Lui, là, c'est Lysandre. Et celui-ci, Demetrius. Et celle-ci c'est Helena, l'Helena du vieux Nédar. Je suis stupéfait de les voir ici ensemble.*

THÉSÉE *Sans aucun doute, ils ont dû se lever tôt, pour célébrer les rites de mai. Et ayant entendu parler de nos intentions, ils sont venus ici pour honorer nos célébrations. Mais parle, Égée : ne sommes-nous pas le jour où Hermia doit donner réponse sur son choix ?*

ÉGÉE *C'est aujourd'hui, mon seigneur.*

THÉSÉE *Allez dire aux sonneurs de les réveiller au son du cor. Cris. Sonneries de cors. Les amoureux se réveillent en sursaut.*

Bonjour, mes amis. La Saint-Valentin est passée. Est-ce que les oiseaux des bois s'accouplent en cette saison ?

Thésée commence de dos puis monte sur plateau

LYSANDRE *Pardon, mon seigneur.*

THÉSÉE *Je vous en prie, levez-vous, tous. Je sais que vous êtes tous les deux rivaux et ennemis. Comment est apparue dans le monde cette harmonieuse concorde, où la haine est si éloignée de toute méfiance qu'elle dort à côté de la haine sans craindre de provoquer la guerre ?*

LYSANDRE *Mon seigneur, je vais répondre comme un homme encore sonné, moitié endormi, moitié réveillé. Mais pour l'instant, je le jure, je ne peux pas vraiment dire comment je me retrouve ici. Mais en y repensant, car je tiens à dire toute la vérité, et maintenant, oui, ça me revient, j'y suis : je suis venu ici avec Hermia. Notre intention était de nous enfuir pour être hors de portée des menaces de la loi athénienne...*

ÉGÉE *Assez, assez, mon seigneur, vous en avez assez entendu !*

Je réclame la loi, la loi sur sa tête !
 Ils voulaient s'enfuir, ils voulaient, *de cette façon*,
 nous déposséder, Demetrius, vous et moi,
 vous de votre femme, et moi de mon consentement
 Que j'avais donné pour l'épouser.

DÉMÉTRIUS *Mon seigneur, la belle Hélène m'a mis au courant de leur fuite,
 et de leur projet de venir ici dans ce bois.
 Et moi, furieux, je les ai suivis jusqu'ici,
 la belle Helena me suivant, poussée par l'amour.
 Mais, mon seigneur, j'ignore par quel sortilège
 - car il a fallu forcément l'intervention d'un pouvoir magique -
 mon amour pour Hermia a fondu comme la neige,
 et m'apparaît maintenant comme la réminiscence d'une babilole
 dont j'aurais été entiché dans l'enfance.
 Mais toute la vérité, la vertu de mon cœur,
 l'objet et le plaisir de mes yeux,
 c'est la seule et unique Helena. C'est à elle, mon seigneur,
 que j'étais fiancé avant de voir Hermia.
 Mais comme dans la maladie, cette nourriture me donnait la nausée.
 Mais comme on recouvre la santé, je suis revenu à mon goût naturel.
 Aujourd'hui je la désire, je l'aime, j'en suis fou,
 et je veux lui être fidèle jusqu'au bout.*

Thésée et Hippolyta s'éloignent un instant en AC puis reviennent.

THÉSÉE **Beaux amoureux, la chance est avec vous.**
Le reste de l'histoire, on l'entendra plus tard.
Égée, je vais imposer ma volonté à la vôtre.

Comme c'est une comédie, je vais jouer à fond le happy end : Égée s'incline devant la décision de Thésée. Réconciliation de Thésée avec sa fille.

**Car au temple, tout à l'heure, en même temps que nous,
 ces couples seront unis pour l'éternité.**

Réjouissance des amoureux.

*Et puisque la matinée est maintenant quelque peu usagée,
 nous allons mettre de côté la chasse que nous avons prévue.
 Allons, tous ensemble, à Athènes : trois plus trois,
 notre fête sera du plus bel appareil.
 Viens Hippolyta.*

Sortent Thésée, Hippolyta, Égée et leur suite.

DÉMÉTRIUS *Ces choses semblent si ténues et indiscernables,
 comme de très lointaines montagnes qui se délitent en nuages.*

HERMIA *Il me semble que je vois ces choses avec des yeux qui louchent,
 comme quand tout paraît double.*

HÉLÉNA *Tout comme moi.
 Et je retrouve Demetrius comme un bijou ramassé par terre,
 qui est à moi, et qui n'est pas à moi.*

DÉMÉTRIUS *Êtes-vous certains
 que nous sommes réveillés ? Moi j'ai l'impression
 que nous dormons encore, et que nous rêvons. Croyez-vous
 que le duc était ici, et qu'il nous a dit de le suivre ?*

HERMIA *Oui, avec mon père.*

HÉLÉNA *Et Hippolyta.*

LYSANDRE *Et il nous a bien dit de le suivre au temple.*

DÉMÉTRIUS *Eh bien alors, nous sommes réveillés. Suivons-le,
 et sur le chemin, nous nous raconterons nos songes.*

*Peut-être, comme dans Reinhardt mettre cette scène juste après le départ d'Obéron et Titania.
 C'est Puck qui le réveille en lui ôtant son masque.*

ACTE IV - Scène 3 : le réveil de Troudu

TROUDU, se réveillant **Quand ce sera à moi, appelez-moi et je répondrai. Mon repère est "Très beau Pyrame".**

Un silence, il se dresse, le scénario à la main.

Puck fait les échos.

Hé, ho ! Pierre Charpente ? Flûte, *réparateur de soufflets*, Lebec, le chaudronnier ? Meurt-DE-FAIM ? Bon Dieu ! *Partis, et* ils m'ont laissé dormir là ! J'ai eu une vision hallucinante.

Fin de l'écho.

J'ai fait un rêve, mais dire quel rêve c'était dépasse les capacités intellectuelles de l'humanité.

Il retrouve un indice. Se tâte la tête : une oreille ou un sabot.

L'homme passerait pour un âne s'il essayait de le raconter. Il me semble que j'étais...

Il cherche son naseau et ses grandes oreilles.

il n'y a pas de mot *humain* pour exprimer ça. Il me semble que j'étais... et il me semble que j'avais... mais l'homme n'est qu'un bouffon aux grandes oreilles s'il prétend vouloir dire ce qu'il me semblait que j'avais. L'œil de l'homme n'a pas entendu, l'oreille de l'homme n'a pas vu, la main de l'homme n'est pas en mesure de goûter, sa langue de penser ni son cœur de raconter ce qu'était mon rêve.

Il va vérifier dans la rivière qu'il a retrouvé figure humaine. Ça le remplit de joie. Il rit beaucoup.

Je vais demander à Pierre Charpente d'écrire une ballade *à partir de ce rêve*. Elle aura pour titre "Le Songe de Troudu" parce qu'il n'a pas de fondement.

Lorsque Bottom se réveille, sa première pensée, qui est de faire écrire une ballade pour célébrer son aventure et de la chanter lui-même à la fin d'une pièce, n'est-ce pas un autre travers professionnel joliment noté en passant ? Castelain, p. 28

Ou "parce qu'il est sans fond" ?

Et je vais la chanter

devant le duc, au moment des applaudissements. Peut-être que, *pour la beauté de l'image*, je la chanterai au moment de la mort de Thisbé.

Il sort à C précipitamment - hyper-heureux.

La Marche nuptiale - l'04

Les fées nettoient le FM.

Lumières sur le moulin.

Thésée et Hippolyta n'arrivent pas tout de suite.

Ils vont se placer FM, de dos. Quand ils y sont : Jets d'eaux.

Philostrate les suit mais reste en AM.

ACTE V, Scène 1**Séquence 1 : Thésée et Hippolyta**

Entrent Thésée, Hippolyta, des seigneurs et des officiels et, parmi eux, Philostrate.

PHILOSTRATE accueillent les artisans qui vont attendre en AJ pour peaufiner leurs accessoires et essayer leurs costumes. Certains veulent s'en aller, d'autres repèrent les lieux et voient comment ils vont s'y prendre.

Charpente va se renseigner auprès de Philostrate de la marche à suivre et de la suite des événements.

HIPPOLYTA **C'est étrange, mon Thésée, ce que racontent ces amoureux.**

THÉSÉE **Plus étrange que vrai. Je n'ai jamais cru**
à ces antiques et grotesques fables, ni à ces contes de fées infantiles.
 Les amoureux et les fous ont le cerveau si bouillonnant,
 l'imagination si fertile, qu'ils saisissent
 beaucoup plus de choses que n'en concevra jamais la froide raison.
 Le fou, l'amoureux et le poète
 sont tout entiers constitués d'imagination
 l'un voit plus de diables que l'enfer immense ne peut en contenir.
 Ça, c'est le fou. L'amoureux, tout aussi allumé,
 voit la beauté d'Hélène au front d'une bohémienne.
 L'œil du poète, entraîné dans les rouleaux du délire poétique,
 va sans arrêt du ciel à la terre et de la terre au ciel.
Et quand l'imagination offre un corps et un aspect
aux choses inconnues, la plume du poète
les met en forme, et attribue au rien dans le vide
une habitation, une adresse et un patronyme.

*De telles supercheries sont l'apanage de la forte imagination
pour peu qu'elle saisisse une quelconque jouissance,
elle conçoit aussitôt le vecteur de cette jouissance.
Ou dans la nuit, quand on joue à se faire peur,
c'est si facile à un buisson d'être pris pour un ours !*

HIPPOLYTA Mais toute l'histoire de cette nuit *qu'ils nous ont racontée jusqu'au bout*,
et les esprits de chacun transfigurés au même moment,
C'est *constitue un vrai témoignage* plus qu'un délire d'amoureux,
C'est quelque chose de réellement consistant,
Tout étrange et merveilleux qu'il est.
On amène les sièges. Ils s'assoient.

THÉSÉE Et maintenant, voyons : quelles mascarades, quelles danses avons-nous,
pour faire passer ce siècle de trois heures
entre le dessert et le coucher ?
Où est l'organisateur habituel de la fête ?
*Quelles réjouissances avons-nous sous la main ? N'y a-t-il pas une pièce
pour calmer les affres d'une heure de torture ?
Appelez Philostrate.*

PHILOSTRATE, *entrant.* Je suis là, puissant Thésée.
Il quitte les artisans pour s'approcher de Thésée.

THÉSÉE Quelles sont les réjouissances ?
Quelle comédie, quelle musique ? Comment allons-nous tromper
le temps qui se traîne, *si ce n'est grâce à quelque jouissance ?*

PHILOSTRATE Voici la liste des divertissements.
Choisissez celui que Votre Altesse désire voir en premier.

ACTE V, Scène 1 Séquence 2 : le retour de Troudu

Entrent CHARPENTE, Flûte, Lebec et MEURT-DE-FAIM.

*De derrière le public. Ils sont affligés.
Ils apparaissent derrière la cour quand celle-ci s'éloigne.*

CHARPENTE Vous êtes allés *voir* chez Troudu ? Il est rentré *chez lui*, maintenant ?

MEURT-DE-FAIM On n'a aucune nouvelle. Aucun doute: il a été enlevé.

FLÛTE S'il ne revient pas, la pièce est foutue. *On ne continue pas*, c'est ça ?

CHARPENTE *C'est impossible. Il n'y a pas un homme dans tout Athènes capable de jouer Pyrame à part lui.*

FLÛTE *Non. De tous les artisans d'Athènes, c'est tout simplement celui qui en a le plus, de l'esprit.*

CHARPENTE *C'est sûr. Et qui a également la plus grosse présence. Et c'est un vrai parigot de sensualité pour la douceur de la voix.*

FLÛTE *Tu Veux dire un parangon. Un parigot, Dieu nous en préserve, c'est nul. La honte.*

Entre Douillet, le menuisier.

DOUILLET Messieurs, le duc revient du temple, et il y a deux ou trois seigneurs et grandes dames mariées en plus. Si notre pièce avait marché, notre fortune était faite.

FLÛTE Ô cher et bon Troudu ! Il vient de perdre une subvention de six pence par jour durant toute ta vie. *Il ne pouvait pas ne pas avoir six pence par jour.* Le duc lui aurait donné six pence par jour pour avoir joué Pyrame, ou je veux bien être pendu. Il l'aurait mérité : six pence par jour pour jouer Pyrame, *c'est ça ou rien.*

Entre TROUDU.

TROUDU *Où êtes-vous les gars ? Où sont mes bons amis ?
Ils se précipitent sur lui et l'étreignent.
On lui tâte quand même le visage.*

CHARPENTE Troudu ! ô jour très généreux ! *ô heure très heureuse entre toutes !*

TROUDU Messieurs, j'ai des choses incroyables à vous raconter.

Il va pour parler. Apparaît Puck, visible par Troudu seul, qui le menace de la tête d'âne. Il brait. Troudu se ravise. Puck est habillé en diable de pacotille, avec fourche et cornes en plastique.

Mais ne me posez pas de question. Car si je vous le dis, je passerai pour le plus grand menteur d'Athènes. Je veux vous raconter tout ça dans les détails, exactement comme ça s'est passé.

CHARPENTE On t'écoute, cher Troudu.

Puck brait à nouveau.

TROUDU Pas un mot.

Entrée de la cour (mais pas des amoureux) qui s'installe.

Hippolyta est beaucoup avec les amoureux.

Philostrate les chasse dans un coin.

Ce que je vous dirai, c'est que le duc a fini de dîner. Rassemblez les costumes, prenez des ficelles solides pour les postiches, des lacets neufs pour vos chaussures de scène. Rendez-vous tout de suite au palais. Révisez vos textes : car, en deux mots, notre pièce est dans la sélection. En tout cas, que Thisbé ait des affaires propres. Et que celui qui joue le lion ne se ronges pas les ongles, car il faut bien les voir pour faire les griffes du lion. Et s'il vous plaît, très chers acteurs, ne mangez pas d'oignon, ni d'ail, car nous devons projeter une haleine agréable. Et alors je n'ai pas le moindre doute qu'on les entendra dire: "Quelle comédie agréable !" Plus un mot. On y va ! Allez, en avant.

ACTE V, Scène 1

Séquence 3 : le choix de Thésée

Puck mime ces titres.

THÉSÉE, lisant "La bataille contre les Centaures, chantée par un eunuque athénien s'accompagnant à la harpe".

Pas question de ça. Je l'ai déjà racontée à mon amour, à la gloire de mon cousin Hercule.

(lisant) "La révolte des Bacchantes saoules déchirant la chair du chanteur de Thrace dans leur rage fanatique".

C'est du réchauffé. C'était encore joué la dernière fois que je suis revenu de Thèbes triomphant.

(lisant) "Les neuf Muses, se lamentant sur la mort de la culture, décédée récemment dans la misère".

C'est une espèce de satire, amère et polémique, qui n'a pas sa place dans un mariage.

(lisant) "Brève et fastidieuse histoire du jeune Pyrame et de sa belle Thisbé. Farce tragique".

Cela les fait rire. Philostrate a un rire moqueur, voire condescendant. Nos artisans écoutent.

Farce tragique ? Brève et fastidieuse ?

Il se tourne vers Philostrate puis vers Hippolyta.

Autant dire glace très chaude, et neige... merveilleusement bizarre ! Comment trouver de la cohérence dans cette incohérence ?

PHILOSTRATE *C'est une pièce, mon seigneur, à peu près longue de dix mots, Ce qui fait d'elle la pièce la plus brève de toutes celles que je connais. Mais elle est trop longue, mon seigneur, de dix mots, ce qui la rend en effet fastidieuse. Car dans toute la pièce, il n'y a pas un mot juste ni un seul acteur correct. Mais pour ce qui est d'être tragique, mon noble seigneur, elle l'est, en cela que Pyrame se suicide. Ce qui, quand je l'ai vue en répétitions, je dois l'avouer, a inondé mes yeux. Mais on n'a jamais versé de larmes plus joyeuses dans un accès de fou rire.*

THÉSÉE Qui sont les acteurs ?

PHILOSTRATE Des hommes aux mains calleuses qui travaillent ici, à Athènes,
et qui n'avaient jamais, jusqu'à maintenant, activé leur esprit.
Or voilà qu'ils ont mis leur mémoire vierge
à l'épreuve de cette œuvre-là, pour faire honneur à vos noces.
Puck pince Philostrate qui a mal.

THÉSÉE Et nous allons l'entendre.
*Certains des artisans fuient et Charpente doit aller les chercher, d'autres se plongent dans leur texte.
Les artisans sont revenus avec accessoires, costumes au bras, textes, alcools. Ils sont plus ou moins refoulés par la cour.*

PHILOSTRATE Non, mon noble seigneur.
Ce n'est pas pour vous. Je l'ai entendue de bout en bout.
Ce n'est rien, ça n'existe pas.
*À moins que vous puissiez trouver à vous divertir de leurs efforts,
poussés à l'extrême et exercés dans de cruelles souffrances
pour vous servir.*

THÉSÉE J'entendrai cette pièce.
La panique des artisans s'amplifie.

Car rien, jamais, ne peut être pris en mauvaise part,
Quand ce sont la sincérité et le devoir qui vous l'offrent.
Va les chercher. Prenez place, mesdames.

Sort Philostrate.

HIPPOLYTA Je n'aime pas voir la misère écrasée sous le poids de la charge,
ni le dévouement périr au service du prince.

THÉSÉE Mais enfin, chère et douce, tu ne verras rien de pareil.

HIPPOLYTA Il a dit qu'ils n'y connaissent rien.

THÉSÉE Ce sera d'autant plus aimable de notre part de les remercier de ce rien.
*Notre plaisir sera de prendre dans le bon sens ce qu'ils auront pris de travers,
et ce que le simple devoir accompli mal, la noblesse du pouvoir
consiste à l'évaluer en fonction des capacités, et non de la performance.
Le jour de mon retour, de savants intellectuels avaient décidé
de m'accueillir avec des compliments préparés.
Et là je les ai vus trembler et pâlir,
faire de grands blancs au beau milieu des phrases,
leur diction exercée étranglée par le trac,
et puis finalement s'arrêter d'un coup, complètement muets,
sans m'avoir gratifié d'un seul mot de bienvenue. Crois-moi, chérie,
c'est de ce silence même que j'ai reçu mon compliment.
Et dans la déférence que marquait cet hommage intimidé,
je lisais tout autant de choses qu'à travers la langue bavarde
d'une éloquence pleine d'audace et d'insolence.
Ainsi donc l'amour, et la simplicité qui noue la langue,
disent beaucoup en peu de mots, pour autant que je sois capable d'en juger.*
Entrent les amoureux : Lysandre, Demetrius, Hermia et Helena.

THÉSÉE *Et voilà les amoureux, pleins de joie et de gaieté.*
Vive la joie, mes bons amis. Que la joie et la fraîcheur de l'amour
accompagnent toujours vos cœurs !
Verres de champagne en main.

LYSANDRE Plus qu'à nous-mêmes,
qu'elles vous suivent à vos promenades royales, à votre table, dans votre lit !

ACTE V, Scène 2 : Pyrame et Tisbé

Entre Philostrate.

PHILOSTRATE S'il plaît à Votre Grâce, le prologue est prêt à commencer.

THÉSÉE Qu'il approche.
On le pousse. Applaudissements d'accueil. Philostrate disparaît.

*Il entre avec son sac Intermarché. Dedans, il y a le plâtre et la brique.
Le Mur salue tout le monde de la tête. Il est mal à l'aise, sue beaucoup en s'essuyant de son costume. Il triture son texte.
Les autres se préparent.*

*Trompettes.
Entre Pierre CHARPENTE.*

*LE PROLOGUE Si nous offensions, c'est notre bon vouloir.
Que vous pensiez surtout que nous n'offensions rien
Sinon par bon vouloir. Montrer notre pauvre art,
Voilà le vrai point de départ de notre fin.
Pensez que nous jouons ici pour vous ennuyer.
Nous ne sommes pas là dans l'esprit de charmer :
C'est la vraie intention. Tout pour vous contenter,
Ce n'est pas notre but. De donner des regrets,
Les acteurs ont envie. La représentation
Vous fera tout savoir dans sa complication.*

THÉSÉE Ce gars-là n'est pas très au point.

LYSANDRE Il a dit son prologue sans s'arrêter. Moralité, rien ne sert de courir, il faut parler à point.

HIPPOLYTA En fait, il a joué avec son prologue comme un enfant joue avec son pipeau. Des notes, mais sans mesure.

*THÉSÉE Son discours était comme une chaîne emmêlée. Tout est là, mais c'est indémêlable. À qui le tour ?
Entrent CHARPENTE-Pyrame, Flûte-Thisbé, Lebec-le Mur, MEURT-DE-FAIM-la Lune, et Douillet-le Lion.*

*LE PROLOGUE Cher public, peut-être allez-vous être étonné
par le spectacle.
Étonnez-vous jusqu'à ce que la vérité
dans la débâcle
Ait enfin aplani toute difficulté
et tout obstacle.
Si vous voulez le savoir, cet homme est Pyrame.
Thisbé, ainsi se nomme cette belle femme.
Cet homme, avec son plâtre et son crépi, figure
Le Mur, ce vil, cet infâme et ignoble mur
Qui séparait les amoureux.
À travers la fente du mur,
Les pauvres devaient tous les deux
Se contenter de leurs murmures.
Que nul n'éprouve ici le moindre étonnement.
Cet homme, avec lanterne, chien, fagot d'épines,
Représente la Lune au-dessus de l'amant
Et de sa belle amante, et la ronde coquine
Protégeait les amants qui de dédaignaient pas,
Si vous voulez savoir, d'aller au clair de lune
Le cœur battant, courant dans l'herbe à petits pas
Au tombeau de Ninus pour des soirées câlines.
Ce sinistre animal, j'ai nommé le roi Lion,
Thisbé cette nuit-là arrivant de bonne heure
Le voit, s'enfuit de peur, plutôt court de frayeur.
Elle laisse tomber son manteau en fuyant
Que l'immonde animal mord de ses crocs sanglants.
Sur ce Pyrame vient, beau jeune homme élancé,
Qui trouve tout en sang le manteau de Thisbé.
Alors son glaive en main, coupable fer sanglant,
Il incise en vaillant son grand cœur bouillonnant.
Thisbé qui s'était attardée dans les fourrés
Prend le glaive et se tue. Pour ce qui vient après
Laissez le Lion, le Mur, la Lune et les amants*

Vous le dire sur scène et cela maintenant !

Sortent le Prologue, Pyrame, Thisbé, le lion et la Lune.

THÉSÉE *Je me demande si le Lion va parler.*

DÉMÉTRIUS *Et pourquoi pas. Un lion a le droit de parler, il y a tant d'ânes qui le font.*

Le souffleur est au bord de scène.

L'acteur a des blancs, des hésitations. Il est rigide, mort de tract. Il se dandine, se touche les doigts, etc. Il rit à tout propos.

Lebec est avec les autres (sauf Troudu), en AJ. Il ne veut pas y aller. Charpente le pousse et le place de loin.

LE MUR/LEBEC **Dans cet intermède**

Un silence. Il regarde droit devant puis se tourne vers Charpente.

**il se fait, chose étonnante,
Que moi, qui ai nom Lebec, je représente**

Un blanc. Charpente lui souffle.

un mur.

Et donc en tant que

Un blanc. Charpente lui souffle.

Il s'essuie le front en sueur avec sa toge.

**mur, je veux que tous soient sûrs
Que je suis bien percé d'un trou, ou d'une fente,**

Il simule la fente avec ses doigts.

Par où les deux amants,

On lui souffle, il n'entend pas.

Pyrame et Thisbé,

Les acteurs entrent pour se présenter.

Pyrame a un costume romain et une épée en plastique.

Susurraient bien souvent leurs secrets bien cachés.

THÉSÉE **Ce gars-là n'est pas très au point.**

LYSANDRE **Il a dit son prologue sans s'arrêter. Moralité, rien ne sert de courir, il faut parler à point.**

HIPPOLYTA **En fait, il a joué avec son prologue comme un enfant joue avec son pipeau. Des notes, mais sans mesure.**

THÉSÉE **Son discours était comme une chaîne emmêlée. Tout est là, mais c'est indémêlable. À qui le tour ?**

En AC, Troudu veut monter sur scène, mais Charpente lui fait signe que ce n'est pas encore son tour.

LE MUR/LEBEC **Ce crépi,**

Il se met plein de plâtre sur la tête.

cette terre

Il la met sur son costume.

et ces pierres

Il sort les pierres, fait semblant de vouloir les lancer aux spectateurs et les pose à terre.

vous montrent

Que je suis bien ce

Un blanc. Tout le monde lui souffle.

mur, que c'est la vérité

Et que voilà ma fente,

Il montre ses doigts à tout le monde.

à droite et à l'encontre

Par où les amants vont timidement souffler.

Il finit mort de rire.

THÉSÉE **Peut-on désirer qu'un mélange de plâtre et de poils parle mieux que cela ?**

DÉMÉTRIUS **C'est la cloison la plus spirituelle que j'aie jamais entendue.**

Entre Pyrame.

Pyrame entre d'AC. Il fait un tour en roi de théâtre.

THÉSÉE **Pyrame s'approche du mur. Silence !**

Un grand silence, effectivement. Puis il hurle.

PYRAME **Ô nuit au teint lugubre,**

Charpente fait signe à Pyrame de parler moins fort. Alors, on l'entend à peine. (Tout en lui est excessif.)

**ô nuit de couleur
noire !**

Son casque tombe, il doit le ramasser.

**Ô nuit, qui toujours es, quand le jour n'est pas là
Ô nuit, ô nuit, ô nuit, hélas, hélas, hélas !
Je crains que que ma Thisbé m'ait oublié, ce soir.**

Le Mur est très gêné et rit.

Charpente est de plus en plus présent sur scène.

**Et toi, ô mur, ô doux, ô adorable mur,
Qui te dresses entre les deux terrains de nos pères,
Toi mur, ô mur, ô doux et adorable mur,
Montre-moi ta fente,**

Le Mur recule d'un pas, choqué.

afin de voir au travers.

(Le Mur écarte les doigts.)

**Merci, mur généreux. Que Jupiter te protège !
Mais que je vois-je ? Je ne vois pas Thisbé.
Méchant mur, je ne vois pas ma joie dans ton trou !
Maudits soient tes cailloux, qui de mon cœur se jouent !**

THÉSÉE Le Mur, en tant qu'être sensible, devrait répondre en l'insultant.

Il reprend sa voix normale et s'approche de Thésée en montant sur le praticable.

TROUDU Non monsieur, il ne peut pas, pas du tout. "Qui de mon cœur se jouent" précède la réplique de Thisbé.

Elle entre maintenant, et moi je dois l'épier à travers le mur. Vous allez voir, ça va se passer exactement comme je viens de vous le dire. Tiens : la voilà qui arrive.

Ils reprennent leur pose.

Entrée de Flûte qui prend sa voix et sa place.

Entre Thisbé.

THISBÉ **Ô mur tu as souvent subi mes pleurs amers,
Pour avoir séparé mon Pyrame de moi !**

Charpente lui rappelle son sourire.

**Mes lèvres cerise ont tant embrassé tes pierres
Mêlées de terre et des poils qui poussent sur toi.**

PYRAME **Je vois, une voix. Donc, je me rends à la fente,**

Pyrame revient sur la scène.

**pour épier et pouvoir entendre son visage.
Thisbé ?**

THISBÉ **Toi, mon amour ? Oh ! que je suis contente !**

PYRAME **Contente ou pas, amour, c'est moi, je te le gage !
Toujours fidèle comme Roméo.**

THISBÉ **Et moi comme Juliette, jusqu'au jour fatidique.**

PYRAME **Céphalus pour Procrus, comme lui authentique.**

THISBÉ **Procrus pour Céphalus, je suis à toi comme elle.**

PYRAME **Embrasse-moi par le trou de cet ignoble mur.**

THISBÉ **Je baise un trou de mur, oh ! si tes lèvres j'eusse ...**

PYRAME **Rejoins-moi au tombeau de Nunuche ...**

Charpente reprend "Ninus".

THISBÉ **À la vie, à la mort, je viens à toute allure.**

Sortent Pyrame et Thisbé.

- LE MUR **Pour ce qui est du**
J'espère bien que c'est le public qui va souffler.
Mur, mon rôle est terminé.
Et donc, ayant fini, le Mur s'en va.
- Il sort.
- THÉSÉE **Le mur est tombé.**
Il part d'un côté. On lui dit : «non, de l'autre côté».
- DÉMÉTRIUS **Il n'y a pas d'issue, quand les murs sont assez grossiers pour écouter sans demander la permission.**
- HIPPOLYTA **C'est la pièce la plus idiote que j'aie jamais entendue.**
- THÉSÉE **Les meilleures dans ce domaine ne sont que des illusions. Et les pires ne sont pas les pires si l'imagination pallie les manques.**
- HIPPOLYTA **Ça doit être ton imagination, alors, et pas la leur.**
- THÉSÉE *Si nous n'imaginons pas pire sur eux que ce qu'ils imaginent d'eux-mêmes, ils peuvent passer pour excellents. Tiens voici deux nobles animaux : un homme et un lion.*
 Entrent le lion et la Lune.
- Le Lion entre en révisant son texte. Puis il se le cache dans la culotte.*
La Lune est entrée. Elle ne fait rien. Comme elle est mal-à-l'aise, elle s'en va loin. Charpente ira la rechercher.
- LE LION **Vous, mesdames, vous dont les tendres cœurs s'effraient**
Au plus petit souriceau trottinant sur le parquet,
Vous pourriez bien frissonner, trembler, vous agiter,
Quand le lion surgira sur scène en rugissant.
Il rugit puis retire son masque.
Sachez donc que je suis autant Douillet, menuisier,
Qu'un lion, mais pas une lionne.
Car si je débarquais comme un lion guerrier
Dans cette arène, alors ce serait au péril de ma vie.
Un petit temps d'émotion puis une amoureuse commence à applaudir puis tous.
La Lune essaie d'entrer. Il y a des problèmes. Il entre avec son siège et monte dessus.
Troudu veut monter sur scène, on le retient. Le Lion pousse de nouveaux rugissements.
- THÉSÉE *Une bonne petite bête, avec une excellente mentalité.*
- DÉMÉTRIUS *Le meilleur en tant que bête que j'aie jamais vu.*
- LYSANDRE *Ce lion est un vrai renard pour le courage.*
- THÉSÉE *Tout à fait. Et une oie pour la discrétion.*
- DÉMÉTRIUS *Pas vraiment. Car son courage ne porte pas à la discrétion, alors que le renard porte l'oie dans sa gueule.*
- THÉSÉE *Sa discrétion, j'en suis convaincu, ne peut pas le porter au courage, car une oie ne porte pas de renard dans sa gueule. Ça va bien. Laissons-le à sa discrétion, et écoutons la Lune.*
- LA LUNE *La lanterne représente le clair de lune.*
- DÉMÉTRIUS *Il devrait avoir des cornes sur la tête.*
- THÉSÉE *Il n'est pas encore en croissant, et ses cornes sont invisibles à l'intérieur du cercle.*
- LA LUNE **La lanterne représente le clair de lune,**
Moi, je suis l'homme qui habite dans la lune.
- THÉSÉE *C'est la plus grave erreur depuis le début. Il fallait mettre l'homme dans la lanterne. Sinon, comment peut-il espérer être l'homme dans la lune ?*
- DÉMÉTRIUS *Il n'ose pas rentrer dedans à cause de la flamme. Vous voyez bien que ça chauffe déjà.*
- HIPPOLYTA *J'en ai marre de cette lune. On peut la changer ?*

- THÉSÉE *Il est clair, compte tenu de sa faible luminosité, qu'elle est à son déclin. Cependant, par politesse, mais dans la limite du raisonnable, on attendra le temps qu'il faudra.*
- LYSANDRE *Continue, Lune.*
- LA LUNE *Tout ce que j'ai à dire, c'est de vous déclarer que cette lanterne est la lune, moi, l'homme dans la lune, ce fagot d'épines mon fagot d'épines et ce chien mon chien.*
Mettre un faux chien.
- DÉMÉTRIUS *De toute façon, tout ça devrait être dans la lanterne, puisque tout ça se trouve dans la lune. Mais chut.*
Voilà Thisbé.
Entre Thisbé.
- THISBÉ *La tombe du vieux Ninus. Où est mon amour ?*
- LE LION Oh !
Le Lion rugit.
Thisbé s'enfuit, laissant son manteau.
- DÉMÉTRIUS Bien rugi, Lion !
- DOUILLET Merci.
- THÉSÉE Bien couru, Thisbé !
- DOUILLET Merci.
- HIPPOLYTA Bien brillé, Lune ! *Vraiment, cette Lune brille avec une belle présence.*
- DOUILLET Merci.
Le Lion secoue le manteau et sort.
- THÉSÉE *Bien massacré, Lion.*
- DÉMÉTRIUS Alors s'en vint Pyrame.
- LYSANDRE *Ainsi le Lion s'en fut.*
Entre Pyrame.
- PYRAME *Douce Lune, merci pour tes rayons solaires.*
Il ramasse la lampe tombée à terre que la Lune rallume avec son briquet.
Merci Lune à présent de rendre la nuit claire.
Car, grâce à tes gracieux luisants rayons dorés
J'espère apercevoir la fidèle Thisbé.
Il descend d'un octave.
Mais stop ! Ô douleur !
Mais vois, pauvre cœur,
Quel est l'horrible malheur que voici ?
Mes yeux, avez-vous vu !
La Lune s'approche.
Qu'est-il advenu ?
Ô mon petit canard ! ô ma chérie !
Ton beau manteau blanc
Tout taché de sang !
Gouttes de sang sous forme de gros confettis.
Venez, Érinyes, furies, accourez !
Oh ! venez, Destins ! Tranchez le filin !
Broyez, massacrez, écrasez et tuez.
- THÉSÉE *Cette expression de la passion, avec en plus la mort d'un proche, ça parviendrait presque à vous chatouiller le cœur.*
- HIPPOLYTA *Mon cœur ne vaut plus rien si je n'ai pas pitié de cet homme.*
- PYRAME *Oh ! Pourquoi, Nature, as-tu créé des lions ?*
Vu qu'un lion vil a défloré celle qui est ...
Non, non... Qui était la fleur de la création.

Qui vivait, qui aimait, qui jouissait, qui riait.
 Larmes, prenez-moi !
 Épée, sors de là,
 Et viens blesser le téton de Pyrame.
 Oui, ce téton-là,
 Gauche, où le cœur bat.
 (Il se poignarde.)

En 2 temps puis remonte.

Attendre les applaudissements mais le canard n'est pas encore mort. Il se met à improviser. Désespoir de Charpente.

Ainsi je meurs, ainsi, ainsi mon âme
 Ainsi je suis mort,
 Ainsi gît mon corps.
 Mon âme est désormais au Ciel.
 Langue, plus de lumière,
 Lune, fuis dans les airs !
 (Sort la Lune.)

Et maintenant meurs, meurs, meurs, meurs, meurs, meurs.

Il meurt.

DÉMÉTRIUS Mourir autant de fois. C'est fort pour un seul homme.

LYSANDRE Une fois mort,
 On est mort. Ce n'est pas fort, il est mort. Il n'est rien.

THÉSÉE *Avec l'aide d'un chirurgien, il pourrait encore redevenir un moins que rien.*

HIPPOLYTA Pourquoi la Lune est-elle partie avant que Thisbé revienne pour trouver son amant ?

THÉSÉE *Elle le retrouvera à la lueur des étoiles.*

Un artisan ajoute : "Troudu fût" ?

- ça va pas rester dans les annales !

Entre Thisbé.

La voilà. C'est sa passion qui finit la pièce.

HIPPOLYTA À mon avis, elle ne devrait pas être trop longue pour un Pyrame pareil. J'espère qu'elle sera brève.

DÉMÉTRIUS *Un rien suffit à faire pencher la balance, entre Pyrame et Thisbé, pour savoir qui est le meilleur. Lui comme homme, sauvez-nous, mais l'autre comme femme, sauve qui peut !*

LYSANDRE *Elle vient déjà de l'apercevoir avec ces grands yeux doux-là.*

DÉMÉTRIUS *Elle va déposer sa plainte. "Attendu les circonstances..."*

Elle s'emmêle dans sa robe.

THISBÉ Mon amour, tu dors ?
 Quoi, mon pigeon, mort ?

Faire sauter la virgule. Ça donne : «Quoi, mon pigeon mort ?»

Ô mon Pyrame, lève-toi, debout !

Quelques cris très aigus. Charpente au désespoir.

Parle, parle ! Muet ?
 Mort, mort ?

Le secret d'un tombeau va recouvrir tes yeux doux.

Tes lèvres de lys
 Et ton nez cerise,

Pathétique. Charpente est ému.

Tes joues jaunes comme les primevères,
 Sont partis, partis
 Amants, c'est fini.

Comme des poireaux, ses yeux étaient ouverts.

Oh ! vous, les trois sœurs,
 Venez, car c'est l'heure,

Trempez vos mains pâles comme le lait
 Dans le sang plongées,
 Puisque vous avez

De vos ciseaux son fil de vie tranché.

Il enlève sa perruque. Sobre.

Ma langue, plus un mot.

Toi, hors fourreau,

Épée, enfonce-toi dans mon sein nu.

(Elle se poignarde.)

Adieu, mes amis.

Ainsi finit Thisbé.

Adieu, Adieu, Adieu, salut, salut !

Elle meurt.

Silence puis applaudissements.

THÉSÉE **Il n'y a plus que la Lune et le lion de vivants pour enterrer les corps.**

DÉMÉTRIUS **Et aussi le Mur.**

TROUDU, *se levant.* **Non, je vous assure, le mur entre les deux terres de leurs pères est tombé. (Flûte se lève.) Vous plairait-il de voir l'épilogue, ou d'entendre une danse genre bergamasque avec deux acteurs de notre compagnie ?**

Le reste de la troupe monte sur scène.

Ils saluent face puis dos public.

THÉSÉE **Pas d'épilogue, je vous en prie. Votre pièce n'a pas besoin d'excuses. Jamais d'excuses. Car quand les acteurs sont tous morts, il ne reste plus personne à blâmer. Hélas, si celui qui a écrit la pièce avait joué Pyrame et s'était pendu avec le porte-jarretelles de Thisbé, cela aura été une tragédie exceptionnelle. Et d'ailleurs elle l'est, véritablement et très remarquablement interprétée. Mais allez, faites votre bergamasque. Laissez votre épilogue tout seul dans son coin.**

Entrent CHARPENTE, Douillet, Lebec et MEURT-DE-FAIM, deux d'entre eux dansant une bergamasque.

Puis tous les artisans sortent, incluant Flûte et CHARPENTE.

Thésée se lève pour donner l'exemple.

La langue de fer de minuit a compté les douze coups.

Les amoureux, au lit ! C'est presque l'heure des fées.

La cour sort. Les acteurs reçoivent leur dû. Ils se réjouissent.

Je crains que demain on ne prolonge la matinée au lit, aussi longtemps que nous aurons largement prolongé la nuit.

Cette pièce à la naïveté désarmante a bien su tromper la marche traînante de la nuit. Tendres amis, au lit.

Pendant quinze jours, nous allons célébrer cette cérémonie par des réjouissances nocturnes et des plaisirs nouveaux.

Ils sortent. Entre Puck.

Puck *Voilà l'heure où le lion rugit
Et où le loup hurle à la lune,
Où l'homme ronfle dans son lit
Épuisé de gagner des thunes.
À l'heure où les bûches s'éteignent,
Le cri de la chouette rappelle
Au pauvre sur son lit de peine
Que bientôt le tombeau l'appelle.
Voilà c'est l'heure de la nuit
Où les cercueils s'ouvrent et libèrent
Les morts délivrant leurs esprits
Pour voler dans les cimetières.
Et nous, les fous, on court le ciel
Dans le chariot de la Grande Ourse,
Fuyant le soleil dans sa course,
Suivant les ombres irréelles.
Maintenant plaisirs et mystères
Vont occuper cette maison.
Avant que nous nous amusions,
je viens balayer la poussière.*

Entrent Obéron et Titania, roi et reine de la féerie avec leur suite.

OBÉRON *Éclairez-moi de feux scintillants cette enceinte
Afin de raviver ces lueurs presque éteintes.
Que chaque esprit et chaque fée,*

*Comme un oiseau dans les sous-bois,
Siffle et sautille sans arrêt.
Chantez les paroles après moi,
Sautez, dansez et trépignez !*

TITANIA *Apprenez la chanson par cœur
Pour chaque mot faites un son
Main dans la main comme des sœurs
Chantons pour bénir la maison*

Obéron conduit, les fées chantent et dansent.

*Les fées envahissent la scène.
PREMIER SALUT.*

OBÉRON *Avant que le jour nous surprenne
Esprit n'épargne pas ta peine
Va jusqu'au bout de la nuit pour
Tout bénir jusqu'au point du jour*

TITANIA *Nous irons bénir le lit nuptial
De l'amour au nom des esprits
Et que les enfants procréés
Soient toujours les plus fortunés
Qu'ainsi ces trois couples toujours
Soient fidèles et s'aiment.*

Titania et Obéron sont dans les bras l'un de l'autre.

LES FÉES *Que les méfaits de la nature
Épargnent leur progéniture
Que ni mal de chair ou de sang
Ni maladie handicapante
À l'aube d'une vie naissante
Ne s'abattent sur leurs enfants*

TITANIA *Que chaque fée aille mouiller
De gouttes de rosée sacrée
Chaque pièce de ce palais
Pour que tous vivent dans la paix
Et que le maître en soit béni
Ainsi que tous ceux qu'il chérit
Lancer du riz.*

OBÉRON *Partout bénissez tout d'amour
Continuez sans répit jusqu'à
La nuit surprise par le jour.*

Tous sortent, excepté Puck.

DEUXIÈME SALUT.

Puck *Si nous, ombres, vous avons offensés,
Pensez donc, et tout sera réparé,
Qu'ici vous avez juste sommeillé
Comme ces visions vous apparaissaient.
Et ce sujet vain et sans consistance
N'étant qu'un songe de circonstance,
Gentil public, ne le reproche pas.
Si tu nous pardonnes, on s'amendera,
Aussi vrai que je suis Puck l'honnête homme.
S'il échoit aux indignes que nous sommes
D'échapper à vos sifflets de serpents,
On fera mieux pour vous dans peu de temps.
Sinon, dites que Puck est un menteur.
Sur ce, bonne nuit à tous, ou à tout à l'heure.
Si on est amis, frappez dans vos mains,
Et je deviendrai meilleur dès demain.*

Il sort.

ANNEXES

Annexe 1 : Les Contes de Cantorbéry, de Chaucer

LES CONTES DE CANTORBÉRY, DE CHAUCER

Geoffrey Chaucer (Londres vers 1343 - 1400) est un écrivain, auteur, philosophe, diplomate et poète anglais, connu comme l'auteur des Contes de Cantorbéry. Il est parfois considéré comme le premier auteur à démontrer la légitimité artistique de la langue anglaise. Il fut appelé « Père de la poésie anglaise » par John Dryden.

Les Contes de Cantorbéry (The Canterbury Tales en anglais) est une série d'histoires écrites en moyen anglais, en vers pour la majeure partie. Les contes sont intégrés dans une histoire « cadre » et dits par un groupe de pèlerins faisant route de Southwark à Cantorbéry pour visiter le sanctuaire de Thomas Becket dans la cathédrale de Cantorbéry.

Le Conte du Chevalier (résumé du début) : Deux nobles chevaliers qui se sont juré fidélité, Palamon et Arcite, ont été faits prisonnier par Thésée, roi d'Athènes, lors du siège de Thèbes. De leur prison, ils voient Emilie, sœur d'Hippolyte, se promener dans son jardin et en tombent tous deux follement amoureux. Dès lors ils sont rivaux. Arcite sera finalement libéré suite à l'intervention d'un de ses amis à condition qu'il ne revienne jamais à Athènes.

Jadis, nous content les vieilles histoires⁵,
il y avait un duc qui se nommait Thésée. 860
D'Athènes il était seigneur et gouverneur,
et fut en son temps un tel conquérant
qu'un plus grand n'était pas sous le soleil.
Il avait gagné mainte et mainte riche contrée ;
tant par sagesse que par prouesse,
il conquiert tout ce royaume de Féminie⁶,
qui s'est autrefois appelé la Scythie⁷ ;
et il épousa la reine Hippolyte,
et la ramena avec lui dans son pays 870
avec beaucoup de pompe et en grande solennité,
et avec elle sa jeune sœur Émilie.
Et ainsi en un cortège de victoire et de musique,
laissons le noble duc chevaucher vers Athènes,
et tout son ost, en armes, autour de lui.
Certes, si ce n'était trop long à entendre,
je vous aurais dit tout au plein la manière
dont fut conquis le royaume de Féminie
par Thésée, et par sa chevalerie ;
et la grande bataille qui, à cette occasion, 880
eut lieu entre les Athéniens et les Amazones ;
et comment fut assiégée Hippolyte,

⁵ « Les vieilles histoires » auxquelles Chaucer se réfère sont la Thébaïde de Stace dont il traduit directement quelques vers, et surtout la Teseide de Boccace. D'après un fragment qui a été conservé sous le titre d'Anelida et Arcite, il semble que Chaucer eût d'abord composé une imitation fidèle du poème italien, rendant en stances les stances de l'original. Il remania cette ébauche pour en faire son conte du chevalier, écrit en distiques. Il transposa le mode lyrique en ton narratif, résuma en quelques vers les aventures de Thésée qui n'intéressaient pas l'histoire des amours de Palamon et d'Arcite (d'où les excuses réitérées qu'il fait au début pour passer outre), et réduisit le tout au roman d'amour qui a son héroïne en Émilie. Du conte de Chaucer Shakespeare et Fletcher ont tiré leur pièce des Deux nobles cousins (The two noble Kinsmen).

⁶ Féminie était le nom jadis fréquemment donné au royaume des Amazones, qui avaient pour reine Hippolyte.

⁷



la belle et vaillante reine de Scythie ;
 et la fête qui célébra leur mariage ;
 et la tempête qu'ils essuyèrent en allant chez eux.

[...]
 Ainsi chevauchait le duc, ainsi chevauchait le conquérant, 981
 avec une armée où était la fleur de la chevalerie,

[après avoir conquis Thèbes]
 Or il arriva que dans ce monceau ils trouvèrent, 1010
 transpercés de mainte cruelle et sanglante blessure,
 deux jeunes chevaliers gisant côte à côte,
 tous deux avec de mêmes armures, richement ornées,
 dont l'un avait nom Arcite
 et l'autre chevalier s'appelait Palamon.

[...]
 par un matin de Mai,
 qu'Émilie, plus belle à voir
 que n'est le lis sur sa verte lige
 et plus fraîche que mai aux fleurs nouvelles –
 car avec la rose rivalisait son teint,
 et je ne sais quelle couleur était des deux plus belle – 1040
 avant qu'il ne fit jour, comme c'était sa coutume,
 était levée, et déjà tout habillée ;
 car Mai ne veut pas de paresseux la nuit.
 La saison aiguillonne chaque gentil cœur,
 et fait que chacun s'éveille brusquement,
 et dit « Lève-toi, et rends ton hommage ».
 C'est ainsi qu'Émilie fut invitée à se souvenir
 d'honorer Mai, et à se lever.

[...]
 Ce triste prisonnier, ce Palamon, 1071
 va par la chambre, marchant de long en large,
 et se plaignant à lui-même de son malheur ;
 de ce qu'il était né, souvente fois, il disait « Hélas ! »
 Or il advint, par chance ou hasard,
 que, par une fenêtre, munie de maint barreau
 de fer épais et carré comme une poutre,
 il laissa tomber son regard sur Émilie,
 et soudain il tressaillit, et cria « Ha ! »
 comme s'il eût été percé jusqu'au cœur. 1080

Et à ce cri Arcite aussitôt se redressa,
 et dit : « Mon cousin, que souffres-tu,
 pour que tu sois si pâle et ressembles à un mort ?
 Pourquoi as-tu crié ? qui t'a fait dommage ?

[...]
 Oyant ces mots Arcite se mit à observer
 le lieu où la dame se promenait ça et là.
 Et à cette vue la beauté d'icelle le frappa tant,
 que, si Palamon était blessé grièvement,
 Arcite est atteint autant que lui, ou plus. 1118

Et, avec un soupir, il dit tristement :
 « La fraîche beauté soudainement me tue
 de celle qui erre dans ce lieu ;
 et, si je n'obtiens pas sa pitié et sa faveur,
 si je ne puis à tout le moins la voir,
 je suis un homme mort ; je n'ai rien de plus à dire. »
 Palamon, quand il entendit ces mots,
 prit un air courroucé, et répondit :
 « Dis-tu cela sérieusement où en badinage ? »
 « Certes », dit Arcite, « sérieusement, sur ma foi !
 Dieu me soit en aide ! je ne suis point en humeur de badiner ! »
 Palamon fronça ses deux sourcils :

[...]
 Et maintenant tu voudrais traîtreusement te mettre
 à aimer ma dame, que j'aime et que je sers,

[...]
 Arcite avec grand'hauteur reprit :
 « Tu seras », dit-il, « félon plus tôt que moi ;
 mais tu l'es déjà, je te le dis nettement ;
 car par amour [6] je l'ai aimée avant toi.

[...]

Grande fut la querelle et longue entre eux deux,
[Arcite est libéré mais exclu d'Athènes. Il revient déguisé en page]

Il passa un an ou deux en ce service,
page de chambre d'Emilie la Brillante,
et il disait qu'il avait nom Philostrate. 1429

[Après moult aventures, Palamon et Arcite se retrouvent dans une forêt à se battre pour Émilie]

Voilà ce que je montre à présent par le puissant Thésée,
qui a une telle passion pour courre,
le grand cerf surtout, au mois de Mai,
qu'en son lit ne le surprend l'aube d'aucun jour,
qu'il ne soit équipé et prêt à chevaucher
avec veneurs et cors, et meute de limier ?.

Donc à la chasse il goûte telle jouissance 1680
qu'il met toute sa joie et son désir

à être lui-même, pour le grand cerf, mort et fléau,
car, après Mars, il sert maintenant Diane.

Clair était le jour, comme j'ai dit plus haut, et Thésée, en toute joie et ravissement, avec son Hippolyte, la belle reine, et Emilie, tout de vert habillée, pour courre le cerf chevauchaient royalement. Et vers le bosquet, qui lors était tout près, où était la bête, comme on lui avait dit,

1690

le duc Thésée tout droit s'était rendu. Et vers la clairière il pousse tout franc, car c'est là que le cerf soulait prendre sa course, et, sautant un ruisseau, de poursuivre sa voie. Le duc veut le charger une fois ou deux avec des chiens, autant qu'il lui plaît de lancer. Et quand le duc arrive à la clairière, sous le soleil il regarde et soudain il aperçoit Arcite et Palamon

qui combattaient furieusement, tels deux sangliers ; 1700 les brillantes épées tombaient de-ci de-là si terriblement, que le moindre de leurs coups semblait devoir abattre un chêne ;

mais qui ils étaient, il ne savait mie.
Le duc de l'éperon frappa son coursier
et d'un élan fut entre eux deux
et, tirant son épée, leur cria : « Ho !
finissez, sous peine de perdre vos têtes.

[...]

Donc, puisque je connais peine d'amour,
et sais combien grièvement elle peut navrer, en homme qui souvent a été pris en ses lacs, je vous pardonne entièrement ce méchef, à la requête de la reine ici agenouillée, 1820

[...]

celui de vous, quel qu'il soit, qui aura le dessus, c'est-à-dire que, de lui ou de toi, celui qui pourra avec sa centurie, comme j'ai dit, tuer son adversaire ou le bouter hors de lice, 1860 je lui donnerai Emilie pour femme,

1870 Qui pour lors a l'air heureux si ce n'est Palamon ?

Qui ne bondit de joie si ce n'est Arcite ?

[ils combattent et Arcite meurt.]

Du côté droit marchait le vieil Egée,
et sur l'autre côté le duc Thésée,

[...]

À présent Palamon est dans le bonheur, vivant en allégresse, en richesse et en santé ; et Émilie l'aime très tendrement, et il la sert aussi chevaleresquement,

[SOURCE](#)

Version française : Traducteur : André Crépin (Éditeur : Gallimard, 2000)

Annexe 2 : L'origine de Pyrame et Thisbé.

C'est un sujet courant de tragédie classique, et dont le dénouement rappelle celui de Roméo et Juliette (écrit en même temps que Le Songe).

Cette histoire est racontée dans les Métamorphoses d'Ovide (Livre IV). Elle a connu une grande notoriété à Rome, durant tout le Moyen Âge et jusqu'à la Renaissance. Chalmers note qu'un « poème » sur ce sujet a été publié par un certain Dunstan Gale en 1597. Mais personne ne l'a jamais vue.

En 1618, Luis de Góngora y Argote publie la Fabula de Piramo y Tisbe

En 1621 Théophile de Viau : les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé

1. L'histoire

Dans l'ancienne Babylone, deux jeunes gens, occupant des maisons adjacentes avec leurs familles

respectives, sont épris l'un de l'autre depuis leur plus tendre enfance. Mais leur projet de mariage se heurte au refus de leurs parents. Après avoir échangé de tendres conversations murmurées à travers une fissure du mur séparant les deux maisons, les amoureux décident finalement de se rejoindre au tombeau de Ninus, sous un grand mûrier blanc. Arrivée la première, Thisbé voit un lion dont les crocs dégoulinent du sang d'un carnage récent. Dans sa fuite, la jeune fille laisse tomber son voile, que le lion déchire de sa mâchoire sanglante. Lorsqu'arrive Pyrame, celui-ci aperçoit le voile souillé de marques écarlates et, croyant Thisbé morte, se transperce le flanc de son glaive. Le sang jaillit de son corps, teintant de rouge la blancheur des mûres. Thisbé le trouve mourant et, désespérée, se poignarde à son tour pour le rejoindre dans l'éternité. C'est depuis lors, affirme la légende, que les mûres sont de couleur pourpre.

2. Le texte d'Ovide

Les Métamorphoses (IV, 55-166) - Traduction (légèrement adaptée) de G.T. Villenave, Paris, 1806

Pyrame et Thisbé effaçaient en beauté tous les hommes, toutes les filles de l'Orient. Ils habitaient deux maisons contiguës dans cette ville que Sémiramis entourait, dit-on, de superbes remparts. Le voisinage favorisa leur connaissance et forma leurs premiers nœuds. Leur amour s'accrut avec l'âge. L'hymen aurait dû les unir; leurs parents s'y opposèrent, mais ils ne purent les empêcher de s'aimer secrètement. Ils n'avaient pour confidentes que leurs gestes et leurs regards; et leurs jeux plus cachés n'en étaient que plus ardents.

[65] Entre leurs maisons s'élevait un mur ouvert, du moment qu'il fut bâti, par une fente légère. Des siècles s'étaient écoulés sans que personne s'en fût aperçu. Mais que ne remarque point l'amour ? Tendres amants, vous observâtes cette ouverture; elle servit de passage à votre voix; et, par elle, un léger murmure vous transmettait sans crainte vos amoureux transports.

Souvent Pyrame, placé d'un côté du mur, et Thisbé de l'autre, avaient respiré leurs soupirs et leur douce haleine : "Ô mur jaloux, disaient-ils, pourquoi t'opposes-tu à notre bonheur ? pourquoi nous défends-tu de voler dans nos bras ? pourquoi du moins ne permets-tu pas à nos baisers de se confondre ? Cependant nous ne sommes point ingrats. Nous reconnaissons le bien que tu nous fais. C'est à toi que nous devons le plaisir de nous entendre et de nous parler".

C'est ainsi qu'ils s'entretenaient le jour; et quand la nuit ramenait les ombres, ils se disaient adieu, et s'envoyaient des baisers que retenait le mur envieux. Le lendemain, à peine les premiers feux du jour avaient fait pâlir les astres de la nuit; à peine les premiers rayons du soleil avaient séché sur les fleurs les larmes de l'Aurore, ils se rejoignaient au même rendez-vous.

[83] Un jour, après s'être plaints longtemps et sans bruit de leur destinée, ils projettent de tromper leurs gardiens, d'ouvrir les portes dans le silence de la nuit, de sortir de leurs maisons et de la ville; et, pour ne pas s'égarer dans les vastes campagnes, ils conviennent de se trouver au tombeau de Ninus; c'est là que doit leur prêter l'abri de son feuillage un mûrier portant des fruits blancs, et placé près d'une source pure.

Ce projet les satisfait l'un et l'autre. Déjà le soleil, qui dans son cours leur avait paru plus lent qu'à l'ordinaire, venait de descendre dans les mers, et la nuit en sortait à son tour; Thisbé, tendrement émue, favorisée par les ténébres, couverte de son voile, fait tourner sans bruit la porte sur ses gonds; elle sort, elle échappe à la vigilance de ses parents; elle arrive au tombeau de Ninus, et s'assied sous l'arbre convenu. L'amour inspirait, l'amour soutenait son courage. Soudain s'avance une lionne qui, rassasiée du carnage des bœufs déchirés par ses dents, vient, la gueule sanglante, étancher sa soif dans la source voisine. Thisbé l'aperçoit aux rayons de la lune; elle fuit d'un pied timide, et cherche un asile dans un antre voisin. Mais tandis qu'elle s'éloigne, son voile est tombé sur ses pas. La lionne, après s'être désaltérée, regagnait la forêt. Elle rencontre par hasard ce voile abandonné, le mord, le déchire, et le rejette teint du sang dont elle est encore souillée.

[105] Sorti plus tard, Pyrame voit sur la poussière les traces de la bête cruelle, et son front se couvre d'une affreuse pâleur. Mais lorsqu'il a vu, lorsqu'il a reconnu le voile sanglant de Thisbé : "Une même nuit, s'écrie-t-il, va rejoindre dans la mort deux amants dont un du moins n'aurait pas dû périr. Ah ! je suis seul coupable. Thisbé ! c'est moi qui fus ton assassin ! c'est moi qui t'ai perdue ! Infortunée ! je te pressai de venir seule, pendant la nuit, dans ces lieux dangereux ! et n'aurais-je point dû y devancer tes pas ! Ô vous, hôtes sanglants de ces rochers, lions ! venez me déchirer, et punissez mon crime. Mais que dis-je ? les lâches seuls se bornent à désirer la mort".

À ces mots il prend ce tissu fatal; il le porte sous cet arbre où Thisbé dû l'attendre; il le couvre de ses baisers, il l'arrose de ses larmes; il s'écrie : "Voile baigné du sang de ma Thisbé, reçois aussi le mien". Il saisit son épée, la plonge dans son sein, et mourant la retire avec effort de sa large blessure.

[121] Il tombe; son sang s'élançait avec rapidité. Telle, pressée dans un canal étroit, lorsqu'il vient à se rompre, l'onde s'échappe, s'élève, et siffle dans les airs. Le sang qui rejaillit sur les racines du mûrier rougit le fruit d'albâtre à ses branches suspendu.

Cependant Thisbé, encore tremblante, mais craignant de faire attendre son amant, revient, le cherche et des yeux et du cœur. Elle veut lui raconter les dangers qu'elle vient d'éviter. Elle reconnaît le lieu, elle reconnaît l'arbre qu'elle a déjà vu; mais la nouvelle couleur de ses fruits la rend incertaine; et tandis qu'elle hésite, elle voit un corps palpitant presser la terre ensanglantée. Elle pâlit d'épouvante et d'horreur. Elle recule et frémit comme

l'onde que ride le zéphyr. Mais, ramenée vers cet objet terrible, à peine a-t-elle reconnu son malheureux amant, elle meurtrit son sein; elle remplit l'air de ses cris, arrache ses cheveux, embrasse Pyrame, pleure sur sa blessure, mêle ses larmes avec son sang, et couvrant de baisers ce front glacé : "Pyrame, s'écrie-t-elle, quel malheur nous a séparés ! cher Pyrame, réponds ! c'est ton amante, c'est Thisbé qui t'appelle ! entends sa voix, et soulève cette tête attachée à la terre !"

[145] À ce nom de Thisbé, il ouvre ses yeux déjà chargés des ombres de la mort; ses yeux ont vu son amante, il les referme soudain. L'infortunée aperçoit alors son voile ensanglanté; elle voit le fourreau d'ivoire vide de son épée; elle s'écrie : "Malheureux ! c'est donc ta main, c'est l'amour qui vient de t'immoler ! Eh bien ! n'ai-je pas aussi une main, n'ai-je pas mon amour pour t'imiter et m'arracher la vie ? Je te suivrai dans la nuit du tombeau. On dira du moins, Elle fut la cause et la compagne de sa mort. Hélas ! le trépas seul pouvait nous séparer : qu'il n'ait pas même aujourd'hui ce pouvoir ! Ô vous, parents trop malheureux ! vous, mon père, et vous qui fûtes le sien, écoutez ma dernière prière ! ne refusez pas un même tombeau à ceux qu'un même amour, un même trépas a voulu réunir ! Et toi, arbre fatal, qui de ton ombre couvres le corps de Pyrame, et vas bientôt couvrir le mien, conserve l'empreinte de notre sang ! porte désormais des fruits symboles de douleur et de larmes, sanglant témoignage du double sacrifice de deux amants" ! Elle dit, et saisissant le fer encore fumant du sang de Pyrame, elle l'appuie sur son sein, et tombe et meurt sur le corps de son amant.

Ses vœux furent exaucés, les dieux les entendirent : ils touchèrent leurs parents; la mère se teignit de pourpre en mûrissant; une même urne renferma la cendre des deux amants.

Annexe 3 : OBÉRON ET TITANIA

Nous allons les rattacher à Diane et Actéon.

La source : Les Métamorphoses d'Ovide (III, 175-200)

Pendant que la Titanienne se baigne ainsi dans l'onde familière, voici que le petit-fils de Cadmos, qui avait reporté sa chasse, s'aventure d'un pas mal assuré dans cette forêt inconnue et parvient au bois sacré ; ainsi le portait son destin. Dès qu'il fut entré dans l'antre ruisselant de l'eau de la source, les nymphes dénudées, dans l'état où elles étaient, aperçurent le héros, se frappèrent la poitrine, emplirent le bois de hurlements soudains, puis, faisant cercle autour de Diane, la protégèrent de leurs corps. Cependant, la déesse, plus grande qu'elles, les dépasse toutes d'une tête. La couleur des nuages teintés par le soleil qui les frappe directement ou celle d'une aurore empourprée ressemblait au teint du visage de Diane, surprise sans vêtement. Celle-ci, bien qu'entourée du groupe de ses compagnes, se dressa cependant de côté, tourna la tête en arrière et, comme si elle avait voulu avoir ses flèches prêtes, elle prit l'eau à sa portée et la jeta à la figure de l'homme, répandant sur ses cheveux des ondes vengeresses. Puis elle ajouta ces paroles qui annonçaient sa ruine future : « Maintenant raconte que tu m'as vue, sans un voile, si tu peux raconter, libre à toi » ! Et sans menacer davantage, elle donne à la tête inondée les cornes d'un cerf vif, allonge son cou, termine en pointes ses oreilles, transforme ses mains en pieds, ses bras en pattes effilées, et couvre son corps d'une peau tachetée.

Titania : c'est Diane la titanienne

La reine des fées était connue sous les deux noms de Titania et Mab. Elle apparaît sous le nom de la Reine Mab dans le récit de Mercutio, dans Roméo et Juliette (acte I, scène 4), écrit en même temps que Le Songe.

Titania est un nom d'origine latine que la reine paraît avoir hérité de Diane, car Ovide l'appelle souvent ainsi.

Titanienne (Métamorphoses, 3, 173). Le terme signifie « fille, petite-fille ou soeur d'un Titan ». Il s'applique à diverses divinités, dont Diane-Artémis.

Ovide, Les Métamorphoses, III, 173 : Dumque ibi perluitur solita Titania lympa, (Pendant que la Titanienne se baigne ainsi dans l'onde familière). Il s'agit en fait de Diane, la déesse chasserresse.

Obéron : Actéon ? Huon ? Un cerf ?

Le petit avorton hargneux de la tradition teutonique est devenu, en passant en une sorte de roi des forêts doté d'un grand pouvoir magique, mais il est resté de petite stature : "haut de trois pieds" et bossu (crooki'd shouldervd). Il nous est donné dans Huon de Bordeaux comme le fils de la fée Morgane et de Jules César.⁹

Actéon, petit-fils de Cadmos, descendant de Mars par sa mère Harmonie, et d'Apollon par son père. Parmi les diverses légendes relatant sa fin, celle que rapporte ici Ovide est la plus répandue. Ovide ne dit pas qu'Actéon fut éduqué par Chiron le Centaure, et que ses cinquante chiens, après l'avoir dévoré le cherchèrent et parvinrent chez Chiron, qui les consola en façonnant une statue à l'image de leur maître.

Ils ont l'habitude de se disputer.

Obéron serait le feu (et aussi le tonnerre), et Titania, l'eau.